



Lycées : le défi du post bac



Portrait

Françoise Nyssen,
Plus que
des mots



Actualités

Conférence de presse de rentrée

Récits d'ailleurs

Maroc :
une école
salésienne en
terre d'islam



Initiatives

Un lycée
agricole au
service de son
territoire

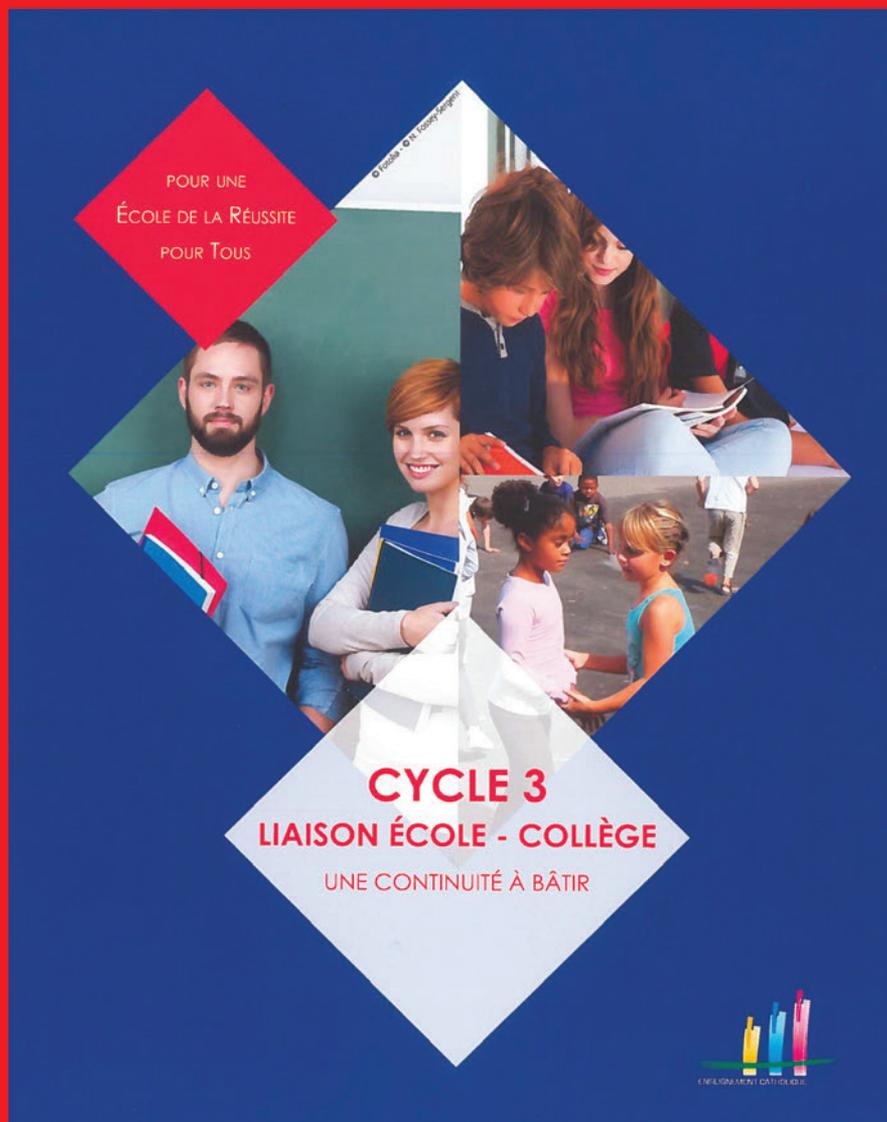


Culture

Musée /
Exposition
Livres /
Multimédia

CYCLE 3

LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE



Un outil pédagogique et d'animation pour accompagner chefs d'établissement et enseignants dans les nouvelles modalités de collaboration entre l'école et le collège.

BON DE COMMANDE « CYCLE 3 LIAISON ÉCOLE-COLLÈGE : UNE CONTINUITÉ À BÂTIR » : 10 € L'EXEMPLAIRE (hors frais de port)

8 € l'ex. à partir de 10 ex. / 6 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : €,

par chèque bancaire à l'ordre de Sgec Publications. À adresser à :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Mail : m-sarkissian@enseignement-catholique.fr

GRILLE TARIFAIRE POUR LES FRAIS DE PORT

Nb d'ex.	Prix unité	Prix	Frais port	Prix TTC
1	10,00 €	10,00 €	4,29 €	14,30 €
2	10,00 €	20,00 €	5,42 €	25,45 €
5	10,00 €	50,00 €	6,83 €	56,85 €
10	8,00 €	80,00 €	8,97 €	89,00 €
20	8,00 €	160,00 €	11,39 €	171,40 €
30	8,00 €	240,00 €	13,80 €	253,80 €
50	6,00 €	300,00 €	17,82 €	317,82 €

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

ACTUALITÉS
Enseignement catholique p. 6
Éducation p. 20

FORMATION
La recherche entre en classe p. 27

GESTION
L'Union Saint-Pierre, au service des
propriétaires des établissements p.28

INITIATIVES
La Corse, au fil des apprentissages /
À Clairefontaine, ils retrouvent
le goût d'apprendre /
Une Passerelle handicap
vers l'emploi / Un lycée au service
de son territoire pp. 29-33

PAROLES D'ÉLÈVES
« À La Maison Française, les
professeurs croient en nous » p. 34

RÉCITS D'AILLEURS
Maroc : une école salésienne
en terre d'islam p. 36

PORTRAIT
Françoise Nyssen :
Plus que des mots p. 38



RÉFLEXION

Cécile Renouard :
« Ne pas
s'accommoder du
partage inique des
richesses » p. 40



PLANÈTE JEUNES

Pokémon Go :
la fin de l'emballage ? p. 43

IMAGES PARLANTES
La condition de l'homme captif p. 44

CULTURE

Dans la peau de Manolo /
Une École à remonter le temps pp. 46-47

**LIVRES /
MULTIMÉDIA** pp. 48-51

INFOS + p. 52

UN JOUR, UN PROF

Jérôme Brunet : « On passait
du rire au travail » p. 53

PRATIQUE p. 54

Photos : *couverture* : Institut Cadenelle, A. Sobocinski,
G. Brouillet-Wane, Don Bosco, Cneap. *Sommaire* :
G. Brouillet-Wane, Cneap, H. Boissière, V. Leray.



Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

Lycée : le défi du post bac

À l'heure où l'ensemble du paysage bac -3 / bac +3 se redessine, l'enseignement catholique, via son organisme national Renasup, veut investir davantage le supérieur. Avec un défi à relever avec toutes les composantes de l'enseignement supérieur catholique : assurer des parcours de promotion post-bac à tous les jeunes.

Photo : Lycée Jean-XXIII, Montigny-les-Metz

FORUM DES INITIATIVES SOLIDAIRES

la solidarité bouge, et vous ?

MARDI 28 MARS 2017 - 10H00 À 18H00
LA GRANDE CRYPTÉ, PARIS 16
WWW.ENSEIGNEMENT-CATHOLIQUE.FR



INFORMATIONS ET INSCRIPTIONS SUR [ENSEIGNEMENT-CATHOLIQUE.FR](http://www.enseignement-catholique.fr)
GRATUIT POUR LES ORGANISMES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >
Pascal Balmand.

Directrice éditoriale >
Marie-Amélie Marq.

Rédactrice en chef >
Sylvie Horguelin.

**Ont participé à la rédaction
de ce numéro** >

Nathalie Becquart
Jean-Louis Berger-Bordes
Claude Berruer
François Boespflug
Hélène Boissière
Mireille Broussous
Jérôme Brunet
Joséphine Casso
Émilie Dupont
Laurence Estival
Coline Léger
Virginie Leray
Maria Meria
Nicole Priou
Ophélie Rota
Aurélien Sobocinski
Éléonore Veillas
Corinne Vorms

Édition > Dominique Wasmer
(rédacteur graphiste),
Noémie Fossey-Sergent
(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >
Dominique Wasmer, avec
Géraldine Brouillet-Wane,
Marianne Sarkissian.

**Rédaction, administration
et abonnement** >

277 rue Saint-Jacques,
75240 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 53 73 73 71 (58).
redaction@enseignement-
catholique.fr
Abonnement > 45 €/an.
Numéro CPPAP > 0421 G 79858.
Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,
26 avenue Charles-Bedaux,
BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

© N. Fossey-Sergent



PASCAL BALMAND

Secrétaire général de
l'enseignement catholique

De l'école au Supérieur : une même vision de la personne humaine

Si, dans *Ex Corde Ecclesiae* (1990), saint Jean-Paul II s'exprime d'abord au sujet des universités catholiques, il précise toutefois que son message s'adresse « également aux nombreuses institutions catholiques d'études supérieures ». Sa réflexion vaut donc aussi pour interpeller, éclairer et inspirer tout le

beau travail entrepris par Renasup et par nos établissements qui proposent des formations supérieures.

Sans viser l'exhaustivité, différents aspects de la parole de Jean-Paul II peuvent particulièrement retenir notre attention. D'une part, la forte insistance du pape sur la nécessité d'une formation articulant foi et raison, « afin que l'effort conjoint de l'intelligence et de la foi permette aux hommes d'atteindre la pleine mesure de leur humanité ». D'autre part, la manière dont il souligne le besoin de savoirs porteurs de sens, « dans le cadre d'une vision de la personne humaine et du monde éclairée par l'Évangile ».

Par ailleurs, l'appel au questionnement lucide et au discernement moral : « Une priorité spécifique sera donnée à l'examen et à l'évaluation, d'un point de vue chrétien, des valeurs et des normes dominantes dans la société et dans la culture moderne ».

Enfin, l'invitation au développement d'une culture de l'engagement, autour de « la dignité de la vie humaine, la promotion de la justice pour tous, la qualité de la vie personnelle et familiale, la protection de la nature, la recherche de la paix et de la stabilité politique, le partage plus équitable des ressources du monde et un nouvel ordre économique et politique qui serve mieux la communauté humaine » ...

Si l'enseignement catholique se montre actif sur le terrain des filières supérieures, c'est donc bien parce que, en partenariat étroit avec les universités catholiques, les instituts catholiques supérieurs et les écoles de la Fesic, il s'estime à même de répondre à des besoins, en continuité de tout ce que proposent ses établissements de la maternelle à la terminale. Promotion sociale, accompagnement de proximité, approfondissement de l'intelligence de la foi et formation humaine orientée vers une culture du service y vont de pair avec une pédagogie exigeante et fructueuse. Et toujours dans le souci d'une contribution utile et spécifique, utile parce que spécifique, à l'effort de formation des jeunes de notre pays.

**« Accompagnement
de proximité,
approfondissement de
l'intelligence de la foi
et formation humaine
vont de pair avec une
pédagogie exigeante
et fructueuse. »**





LE LABORATOIRE NATIONAL DES INITIATIVES

Réenchanter l'École est une invitation à avancer, au cœur de l'École, dans un triple mouvement : « Penser, Explorer, Partager ». Une invitation à laquelle ont répondu depuis un an des directions diocésaines et des établissements, comme en témoignent leurs nombreux projets. Elle conduit à prendre le temps de l'écoute et à réinterroger ce que vivent les membres des communautés éducatives. Elle permet aussi aux équipes de partager, sur un mode collaboratif, un même élan, en co-animant des moments de réflexion,

d'échange et d'action proposés à tous les niveaux de l'institution. Réenchanter l'École autorise aussi l'exploration de toutes les opportunités qu'offrent les évolutions de société qui touchent l'École et ses nombreux acteurs. Ce projet incite les équipes éducatives à inventer des lieux qui soient des points de rencontre, de ressourcement et de recherche pour tous ceux qui ont envie de s'engager dans des voies nouvelles ou de revisiter des pratiques traditionnelles toujours d'actualité. Il doit permettre de repérer, dans nombre de communautés éducatives, tout ce

qui se cherche au quotidien, tout ce qui germe modestement et qui n'est pas toujours assez valorisé.

La récente création d'un laboratoire national, implanté dans les locaux de l'ECM (École des cadres missionnés), à Montrouge (92), répond à ces différentes aspirations éducatives. Son coordinateur, Yves Mariani, responsable du réseau national des Observatoires au secrétariat général de l'enseignement catholique, revient, ci-dessous, sur les missions de ce laboratoire qui sera aussi décliné dans les territoires.

Marie-Amélie Marq

3 questions à...

Yves Mariani,
coordinateur du laboratoire national
des initiatives.



© A. Sobociński

qui, au quotidien, s'investissent dans ces initiatives nombreuses et qu'il nous faut reconnaître et relier. Elles permettent l'investissement et la mobilisation à partir d'un lieu de liberté, décloisonné.

À qui est-il ouvert ?

Y. M. : Comme ceux qui vont se créer localement, ce laboratoire a été conçu pour les acteurs qui ont envie de s'inscrire dans des pratiques renouvelées afin de vivre mieux une École en mouvement. Il est donc ouvert aux enseignants, personnels d'éducation, chefs d'établissement, parents qui explorent, prennent des initiatives pour donner toujours plus de sens à l'action éducative.

Quelles vont être les missions du laboratoire ?

Y. M. : Tout d'abord une mission de valorisation et de mise en lien de tous ces « explorateurs » pour les aider à sortir de leur isolement. Il a vocation à développer les possibles interactions entre eux pour aider au changement et s'engager dans des voies nouvelles. Il sera aussi un lieu permettant la rencontre de mondes trop cloisonnés entre la formation, l'observation et l'animation, entre le premier et le second degré,

entre professeurs et éducatrices. Implanté dans l'espace Montalembert à Montrouge, dans les Hauts-de-Seine, aux côtés de l'École des cadres missionnés, le laboratoire national aura aussi pour mission d'accompagner la mise en place et le développement de laboratoires au plan local pour construire peu à peu un authentique réseau. Plusieurs initiatives commencent à prendre forme dans l'académie de Grenoble, en Normandie, ... en refusant l'idée de modèle préétabli, pour s'inscrire dans un contexte et un environnement spécifiques. L'esprit est celui d'une aventure commune, d'un élan partagé et non la création figée de nouvelles structures. Enfin, ce laboratoire sera l'illustration de la volonté du secrétariat général de s'impliquer dans cet esprit de recherche en prenant l'initiative, pour la rentrée 2017, de créer plusieurs groupes de recherche directement reliés aux axes forts de la démarche de réenchancement. Ces groupes travailleront sur le rapport au savoir et la construction du sens pour les jeunes aujourd'hui, la parole des jeunes au sein de l'établissement et enfin les enjeux renouvelés en matière de gouvernance et de pilotage...

*Propos recueillis par
Marie-Amélie Marq*

À Caen, explorer pour réenchanter



Le diocèse de Bayeux-Lisieux, sous l'impulsion de sa directrice adjointe Christine Maignan et du chef d'établissement du collège Sainte-Trinité de Falaise, Isabelle André, a décidé d'installer à Caen à la rentrée un laboratoire des initiatives. « *Nous avons beaucoup travaillé sur les explorations éducatives pour mettre en valeur ce qui se vit dans les établissements. La volonté est de poursuivre nos réflexions sous une autre forme en se projetant dans ce qui pourrait être fait !* », expliquent-elles.

Ce laboratoire offre l'opportunité de prendre en compte les réalités de l'École en permettant à chacun de s'exprimer et surtout d'être entendu par le reste de la communauté éducative. « *Nous voulons réfléchir aux points de rupture auxquels notre société et particulièrement nos jeunes sont confrontés. Nous avons certainement de nouvelles choses à inventer pour réussir à les dépasser et pour réenchanter et proposer des espaces d'espoir pour les jeunes* », précise Christine Maignan. Une première étape de travail avec les chefs d'établissement est prévue le 9 novembre : « *Notre souhait a toujours été de les impliquer dès le départ pour qu'ils s'approprient cet espace et que l'on trouve un dénominateur commun pour stimuler le réenchantement.* »

Ophélie Rota

La formation en question

Le 22 septembre dernier, une quarantaine d'acteurs de l'enseignement catholique étaient réunis au Sgec pour une première journée de travail sur la formation.

À l'invitation de Pascal Balmand, des membres du Conseil national de la tutelle de la formation, de la Commission permanente, représentants des enseignants et des personnels, des chefs d'établissement, du collège employeur, des organismes de formation, de l'Apel, de Formiris, d'Opcalia, de la CPNEFP¹, et de l'Udesca², se sont retrouvés pour une journée de travail sur la formation dans l'enseignement catholique. Ils se sont interrogés sur l'intérêt de la formation pour l'enseignement catholique mais aussi pour les acteurs que chacun d'eux représentait. Ils se sont aussi posé la question de l'usage qu'ils en font actuellement et ont échangé sur les contraintes qui compliquent aujourd'hui la mise en œuvre d'une politique de formation ambitieuse. Un exercice de « déplacement »

était proposé à chaque groupe qui devait répondre à ces questions pour un autre groupe d'acteurs afin de croiser les regards. Des convergences ont émergé sur les questions des finalités et des « nœuds » ont été identifiés : comment combiner et articuler des attentes institutionnelles et personnelles ? Comment prendre en compte les moyens humains et financiers qui sont les nôtres ?

Cette journée a démontré la pertinence et la complexité d'une démarche qui répond à de fortes attentes. Ce groupe se retrouvera le 29 novembre pour la suite de ses travaux.

Jérôme Brunet

1. Commission paritaire nationale de l'emploi et de la formation professionnelle.

2. Union des établissements d'enseignement supérieur catholique.

L'aventure paralympique de Rio

Dix-huit jeunes ambassadeurs de l'enseignement catholique ont assisté aux Jeux paralympiques de Rio, du 7 au 18 septembre 2016.

Transformer les Jeux paralympiques de Rio en un défi éducatif et solidaire au service de l'École inclusive. C'est le pari réussi par l'Ugsel, fédération éducative et sportive de l'enseignement catholique, et par le département Éducation du Sgec, soutenus par l'Apel. Leur collaboration a permis à une délégation de dix-huit jeunes de l'enseignement catholique, porteurs d'un handicap ou valides, de vivre sur place ce grand moment sportif. Jeunes et accompagnateurs sont revenus transformés : « *Au-delà du spectacle grandiose, le partage au sein du groupe a permis à chacun de progresser dans sa relation aux autres et sa connaissance de lui-même* », déclare Philippe Brault, délégué national de l'Ugsel. Un constat conforté par Françoise Maine, qui a orchestré l'événement pour le Sgec : « *La grande diversité des jeunes, issus de terminale S, d'établissements agricoles ou d'Ulis, a été un facteur d'enrichissement en termes de créativité.* »



D. R.

Pour en juger, les participants travaillent à l'élaboration d'un témoignage présenté le 10 novembre prochain à la journée sur l'École inclusive organisée par le Sgec à Paris : un webdocumentaire fera écho à un livre réunissant les textes produits au cours d'ateliers d'écriture conduits sur place ainsi qu'à une exposition photographique itinérante. De son côté, l'Ugsel inaugure une commission EPS-Sport et Handicap pour développer l'inclusion dans le champ du sport scolaire. **VL**
🔗 **Des vidéos sont en ligne sur : enseignement-catholique.fr (« Besoins éducatifs particuliers »).**

CONFÉRENCE DE PRESSE DE RENTRÉE L'École a besoin de paix

Lors de sa conférence de presse de rentrée, le 4 octobre dernier à Paris, le secrétaire général de l'enseignement catholique, Pascal Balmand, a souligné que « l'éducation requiert du calme et de la lenteur ». Soucieuse de prendre un peu de recul dans un contexte de tensions, l'École catholique travaille de nombreux dossiers avec la volonté d'éduquer à la rencontre : politique de mixité sociale et scolaire, priorité donnée au dialogue interculturel et interreligieux, École plus inclusive... L'augmentation de ses effectifs traduit une confiance des parents qui renforce la mobilisation en faveur d'une École plus fraternelle.

Sylvie Horguelin et Virginie Leray

Face au déficit d'espérance de notre société, Pascal Balmand a appelé au calme et à la paix, lors de sa conférence de presse de rentrée, le 4 octobre dernier à Paris. Évoquant les impératifs de sécurité suite aux attentats, le secrétaire général de l'enseignement catholique a invité à ne pas oublier l'essentiel : les établissements sont avant tout des lieux d'éducation. D'où la nécessité de créer un climat éducatif qui permette de propager une culture de l'attention à l'autre.

« De nombreux établissements organisent des exercices de sécurité en les vivant sur le mode du soin de chacun pour chacun. J'encourage vivement cette approche », a-t-il déclaré. Il s'est par ailleurs réjoui que les fonds publics alloués aux travaux de sécurisation des locaux scolaires concernent les établissements sous contrat. « La gravité de la situation justifie un régime dérogatoire au cadre juridique en vigueur, dont elle illustre d'ailleurs les possibles limites », a-t-il ajouté. Il a aussi rappelé que « l'École



Pascal Balmand répond aux questions des journalistes de la presse nationale.

catholique vaut par essence comme une École de l'accueil de tous et du respect de chacun. D'où son attachement à une laïcité de liberté et de dialogue. » Dans cet esprit, le texte d'orientation sur l'éducation au dialogue interculturel et interreligieux va s'enrichir d'une série de fiches destinées à nourrir la réflexion et à éclairer les pratiques.

Priorité à la mixité sociale et scolaire

En matière de sensibilisation à la différence, Pascal Balmand a également évoqué l'aventure de Solida'Rio, grâce à laquelle une délégation de lycéens de l'enseignement catholique, valides ou en situation de handicap, a vécu les Jeux paralympiques au Brésil (cf. p. 7). Les témoignages transmédias – vidéos, livre, photographies – de ces jeunes seront présentés le 10 novembre prochain au Conseil économique, social et environnemental, à Paris, au cours d'une journée dédiée à l'École inclusive.

Concernant la polémique soulevée par la présence dans des établissements de documents anti-IVG de la Fondation Lejeune, Pascal Balmand a noté qu'il est parfaitement légitime qu'une parole chrétienne soit proposée dans un établissement catholique. D'une manière générale, et notamment au sujet du document incriminé, il a toutefois insisté sur le fait qu'il incombe aux éducateurs de faire preuve de tact, de pédagogie et de respect de chacun sur ces sujets délicats.

Enfin, il a évoqué la poursuite de la dynamique « Réenchanter l'École », comme levier pour retrouver une vision partagée. Il s'agit « d'accompagner ce qui se vit dans les communautés éducatives, et de faire le choix des petits pas », a-t-il exposé. Rappelant que pour l'année scolaire, l'accent est porté sur la nécessité de « réenchanter le nous », il a donné rendez-vous à toutes les communautés éducatives le 2 décembre prochain pour travailler ensemble à cette thématique (cf. pp. 6-7). Par ailleurs, Pascal Balmand a affirmé

qu'en matière de mixité, « enjeu éducatif majeur », l'École catholique n'entend « ni fuir ses responsabilités, ni endosser le rôle de bouc émissaire ». Le secrétaire général a rappelé que, depuis 2008, 983 postes ont été redistribués en interne à des projets en faveur des élèves en situation de fragilité sociale et scolaire. Et l'approfondissement de l'ouverture à tous s'intensifie avec 210 postes dédiés en cette rentrée 2016 (181 postes et 29 postes au titre des suivis pédagogiques d'initiatives antérieurement lancées) et 300 prévus pour septembre 2017.

Par ailleurs, le Sgec a recruté l'universitaire Sylvie Da Costa, spécialiste en sciences de l'Éducation, pour analyser la situation en matière de mixité sociale et scolaire, identifier les critères de réussite d'une mixité efficiente et accompagner les équipes sur ce champ.

Faire confiance aux enseignants

Sans entrer dans les polémiques autour des études récentes, aux constats d'ailleurs divergents quant au rôle joué par l'enseignement privé dans la ségrégation scolaire, il s'agit de poursuivre la politique d'association à l'éducation prioritaire amorcée en septembre 2015. Pascal Balmand prône donc « une ligne politique de souplesse concertée » pour permettre aux établissements catholiques qui s'inscrivent dans les politiques publiques en faveur de la mixité, de bénéficier de moyens supplémentaires. Le Sgec s'emploie à en dresser une liste à l'attention du ministère.

Et le secrétaire général de poursuivre : « Si les enjeux de la mixité sont scolaires, ils sont aussi et plus encore éducatifs, parce que nous devons former nos enfants et nos jeunes à la rencontre d'autres univers que les leurs, et pédagogiques, parce que seules des pratiques pédagogiques ajustées permettent à la mixité sociale et scolaire de profiter à tous. À cet égard, je considère que l'enseignement catholique n'a absolument pas à rougir de son



© G. B.-AV

« L'École catholique vaut par essence comme une École de l'accueil de tous et du respect de chacun. »

travail. » L'École catholique poursuivra donc ses efforts pour contribuer à l'édification d'« une société intégrée et réconciliée » pour reprendre le pape François.

Elle fera d'ailleurs entendre sa voix, dans le cadre des échéances électo-

rales qui arrivent, « non pas pour porter une série de réclamations corporatistes, mais tout simplement pour contribuer à la réflexion et au débat démocratique ».

Un document présentant sa vision des enjeux pour l'École sera publié début 2017. « Nous insisterons sur le fait que notre École souffre d'une accumulation de réformes que les acteurs n'ont pas vraiment le temps de s'approprier, dont la lisibilité fait parfois défaut, et dont l'évaluation n'est pas toujours menée », a avancé Pascal Balmand.

Et de conclure : « Les chefs d'établissement, les professeurs et les éducateurs ont besoin que leur soit fait confiance, et ils méritent cette confiance. Laissons-les faire leur métier, reconnaissons leur professionnalisme et leur capacité de discernement, encourageons et soutenons leur créativité, et le système éducatif ne s'en portera que mieux ! »

➤ Retrouvez la vidéo de la conférence de presse de Pascal Balmand ainsi que son discours sur : enseignement-catholique.fr

DES EFFECTIFS EN PROGRESSION CONTINUE

En cette rentrée 2016, les établissements catholiques ont accueilli 2 085 630 enfants et jeunes, soit 17 076 élèves de plus qu'en septembre 2015 (+ 0,8 %). Ininterrompue depuis 2009, cette augmentation atteint ainsi un total de plus de 80 000 élèves en huit ans.

La progression des effectifs des établissements catholiques relevant de l'Éducation nationale concerne le 1^{er} comme le 2^d degré et se vérifie dans la quasi totalité des académies, à l'exception, en métropole, de Caen et de Nancy-Metz. Les évolutions constatées dans les Dom lors du flash de rentrée nécessitent d'être vérifiées par l'enquête lourde.

Les établissements agricoles ont, pour leur part, perdu quelque 500 élèves (- 1,2 %). « Aucun effet "réforme du collège" n'est à invoquer, puisque celle-ci s'applique dans le privé comme dans le public », a précisé Pascal Balmand, qui a aussi pointé que le 2^d degré progressait davantage que le 1^{er} degré pour des raisons démographiques.

En attendant les chiffres consolidés, courant novembre, le secrétaire général a fait état de variations locales conséquentes qui empêchent toute analyse globalisante de cette hausse du nombre d'élèves. Pour lui, elle « exprime surtout la confiance que de très nombreux parents vouent à nos établissements. Une confiance qui se fonde sur la qualité du travail entrepris par les chefs d'établissement et leurs équipes [...] qui se nourrit du climat éducatif pacifié et pacifiant qui caractérise les établissements de l'enseignement catholique. Une confiance qui nous oblige, accroît notre responsabilité et renforce notre mobilisation. »

SUR LE PODIUM

L'enseignement catholique mène partout en France des projets remarquables. Dans chaque numéro, nous braquons nos projecteurs sur des établissements primés.

Éléonore Veillas



Lycée Saint-Jean,
Salon-de-Provence
(13)

RÉSISTE !



D. R.

Pour sa première participation au Concours national de la Résistance et de la Déportation, sur le thème « Résister par l'art et la littérature », le lycée Saint-Jean de Salon-de-Provence a été primé. Bastien Errera, Rémy Macia et Matthieu Marec, élèves de 2^{de}, ont reçu le 18 mai dernier des mains du préfet de région, Stéphane Bouillon (photo), le 2^e prix régional pour leur documentaire *Les Veilleurs*. Leur film de 13 minutes s'ouvre sur la lecture de *L'Honneur des poètes*, un recueil de poèmes écrits sous des pseudonymes par Aragon, Desnos, Seghers... publiés clandestinement en 1943. Ils avaient étudié ces textes en cours de français. La vidéo se poursuit par les interviews de plusieurs jeunes de leur ville, investis dans la défense de la liberté, de la culture et de l'écologie par différents arts, comme le dessin ou la musique. « Avec ce film, expliquent-ils, nous voulions montrer que résister est toujours d'actualité, surtout après les attentats en France et qu'à notre âge, il est possible de le faire de différentes manières. » Taper « Les Veilleurs » sur Youtube.



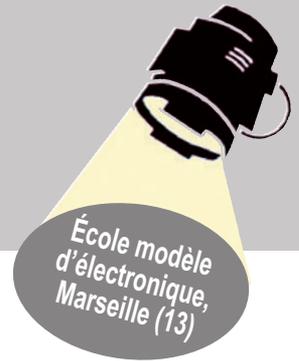
Lycée Saint-Pierre –
Saint-Paul,
Dreux (28)

RAVIVER LA FLAMME



D. R.

Trois prix remportés. C'est la belle aventure vécue par les 1^{res} et terminales L, promotion 2014-2016, de l'Institut Saint-Pierre – Saint-Paul de Dreux. Tout a commencé par leur participation au concours *Bulles de mémoire*, organisé par l'Office national des anciens combattants. Les élèves ont mené une véritable enquête sur l'histoire de leur ville pour réaliser une bande dessinée dans laquelle ils racontent la vie sous l'Occupation à Dreux et sa libération. La BD reçoit le 1^{er} prix régional et national de la catégorie « classe-lycée » en 2015, mais aussi le 2^e Prix d'éducation citoyenne remis par l'Ordre national du Mérite, qui leur offre avec le Souvenir Français pour les récompenser, un voyage à Paris, en février dernier. À cette occasion, les élèves ont eu l'honneur de participer au ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe. « Ils étaient émus et fiers, raconte Jean-François Suzanne, professeur d'histoire-géographie. Grâce à ce projet pluridisciplinaire, ils ont pu percevoir de façon concrète cette période de l'histoire. »



École modèle
d'électronique,
Marseille (13)

PAUL, LE ROBOT



D. R.

Depuis sa création en 2000, l'EME-Team, le club de robotique de l'École modèle d'électronique de Marseille truste les premières places aux Trophées de Robotique qui voient s'affronter, chaque année, des robots réalisés par des écoliers, collégiens et lycéens de toute la France. Cette année, avec « Paul », un robot multifonctions, capable d'attraper ou de pousser des objets au sol, quatre lycéens de 1^{re} STI2D ont été seconds aux championnats régionaux, vice-champions de France et quatrièmes au championnat d'Europe. Un très beau résultat qui s'explique par les nombreuses années d'expérience du club et par la pédagogie de leur professeur d'Ingénierie mécanique, Stéphane Marion : « L'idée, c'est qu'ils apprennent à raisonner en réalisant des robots simples mais efficaces ». Pour remporter ces titres, les élèves se sont beaucoup investis, travaillant chaque semaine en dehors de cours. Un palmarès qu'ils comptent bien défendre en 2017 !



➤ Vous pouvez nous signaler les prix reçus par vos établissements à l'adresse : redaction@enseignement-catholique.fr

ÉCOLE-FAMILLES : QUELS ENJEUX PASTORAUX ?

Plus de deux cents adjoints et animateurs en pastorale scolaire se sont retrouvés à Antony (92) le 12 octobre dernier pour une journée nationale organisée par le Sgec sur les enjeux pastoraux de la relation École-Famille.

Thème de la 16^e Journée nationale de l'animation pastorale scolaire : les enjeux pastoraux de la coresponsabilité École-Famille à la lumière d'*Amoris Laetitia*. « En s'appuyant sur le chapitre 7 de l'exhortation apostolique, il s'agissait de s'interroger sur ce qui se vit pour renouveler nos pratiques », a expliqué Joseph Herveau, responsable de l'animation pastorale au Sgec.

Lors d'un long temps de dialogue à trois voix, animé par Jérôme Brunet, adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique, Caroline Saliou, présidente de l'Apel nationale, M^{gr} Olivier Leborgne, évêque d'Amiens et accompagnateur de l'Apel, et Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, ont fait valoir la clarté et la profondeur du texte pontifical. « Le



Temps de prière avec Grégory Turpin et Joseph Herveau (à droite).

pape pose les principes de l'Église en matière d'éducation dans un bain d'amour et de confiance, a noté Pascal Balmand, cela nous dit quelque chose de l'attitude intérieure attendue des éducateurs. »

« C'est dans cet esprit qu'a été écrite La charte éducative de confiance. On y trouve l'engagement nécessaire de

l'École et de la famille », a poursuivi Caroline Saliou. M^{gr} Leborgne a insisté, quant à lui, sur le fait que « la visée de l'éducation est d'aider un jeune à devenir libre ». Or la tradition chrétienne a quelque chose à dire, a-t-il expliqué en citant saint Paul : « C'est pour que nous soyons vraiment libres que le Christ nous a libérés » (Ga 5,1). Et d'inviter « à faire retentir le kérygme à temps et contretemps, sans chercher à faire du nombre ». C'est la théologienne Isabelle Parmentier

qui a conclu cette première partie, avant un après-midi consacré aux ateliers. Elle a partagé sa longue expérience en pastorale des jeunes en renvoyant au livre qu'elle vient de publier (*Élève-moi ! Aux sources de l'éducation, l'Évangile, Salvator*). Et de proposer des pistes comme une lecture anthropologique de l'année liturgique. **SH**



Mohamed n'a que 19 ans et déjà tellement de vies derrière lui... Né en Côte d'Ivoire, il a parcouru plus de 7000 km en un an et trois mois, franchi le désert, traversé la Méditerranée à la rame, avec pour unique désir étudier en France. Issu d'une famille de huit enfants et aujourd'hui orphelin, il vit à Nantes. Tout au long de cette année, celle de son bac, nous le suivrons grâce à ses billets. **AS**

DES NOUVELLES DE MOMO

“ Je m'appelle Mohamed, Momo pour mes amis. Je suis né en Côte d'Ivoire, de parents burkinabés. J'ai traversé l'Afrique, du Niger à l'Algérie, du Maroc à l'Espagne, pour venir à l'école en France. Parce que ne pas être éduqué, c'est être comme quelqu'un qui ne voit rien et n'entend rien, et qui peut être guidé par n'importe qui, du bon ou du mauvais côté. Je ne voulais pas faire partie de ces gens aveugles et sourds. Après un an et trois mois de voyage, je suis arrivé à Nantes. C'était il y a deux ans seulement, et ce qui est arrivé dans ma vie depuis est énorme. Moi qui passais mes journées à chercher une formation, je me retrouve aujourd'hui avec mille choses à faire ! Qui aurait dit qu'un jour je serais scolarisé au

lycée Saint-Felix – Lasalle ? Que j'allais recevoir un prix de l'éducation des mains du recteur ? Que je deviendrais le personnage principal d'une pièce de théâtre et que je jouerais mon propre rôle ? Personne ! Cela justifie le fait de ne jamais lâcher. Mais c'est aussi grâce à ce lycée. Après un BEP, je suis aujourd'hui en terminale bac pro GPPE (Gestion des pollutions et protection de l'environnement). Je me sens chez moi au lycée et suis très engagé aussi en tant que délégué. Plusieurs opportunités se présentent à moi aujourd'hui : poursuivre ma formation au Canada ou en France, ou encore me lancer dans le théâtre. Il faut que je réfléchisse bien pour ne pas regretter mon choix ! ”

RENTRÉE 2016 : LES NOUVEAUX DIRECTEURS DIOCÉSAINS

Six nouveaux directeurs diocésains, cinq hommes et une femme, ont pris leurs fonctions à la rentrée. Anciens enseignants, voire chefs d'établissement, ces fins connaisseurs du système éducatif mettent leurs compétences au service d'un enseignement catholique solidaire et fraternel.

Hubert Antoine DDEC de Lille

Photos © G. Brouillet



En prenant la tête de la direction diocésaine de Lille, Hubert Antoine, 57 ans, a retrouvé la ville de son enfance. Il a suivi toute sa scolarité dans des établissements lillois, en premier lieu chez les Jésuites. Il commence sa carrière en 1980 comme professeur de mathématiques, à Loos, au lycée Saint-Vincent-de-Paul sous tutelle des Filles de la Charité, et en devient directeur adjoint. « *Outre l'enseignement professionnel et technologique, j'y ai découvert avec enthousiasme un projet de congrégation tourné vers la réussite de tous, en particulier des plus en difficulté* », se souvient ce père de famille de cinq grands enfants.

Après avoir enseigné à La Catho de Lille, il part pour Reims en 1998 prendre la direction de l'établissement vincentien Saint-Michel, avant de rejoindre Paris neuf ans plus tard, pour assurer la tutelle du réseau Nord de cette congrégation.

Désormais à la tête d'un diocèse qui compte plus de 300 structures (dont 207 écoles), marqué par une mosaïque de territoires et de populations, Hubert Antoine se positionne « *en accompagnateur des chefs d'établissement* ». Lecteur assidu, il se passionne pour les grandes figures de l'enseignement catholique, dont il salue l'audace et

l'inventivité, de Jean-Baptiste de La Salle à Frédéric Ozanam, en passant bien sûr par saint Vincent de Paul. **CL**

Bruno Chauvineau DDEC de Blois



Moi qui ai commencé comme éducateur-surveillant dans l'enseignement catholique, jamais je n'aurais pensé devenir directeur diocésain ! » Vingt-cinq ans après pourtant, Bruno Chauvineau, 49 ans, s'est laissé porté par l'appel et a quitté Antony (92), où il était chef d'établissement du collège Sainte-Marie, pour devenir directeur diocésain de Blois. « *C'est un territoire que je connaissais comme touriste*, explique ce professeur de français et de méthodologie qui a étudié au départ l'histoire. *Je découvre aujourd'hui son dynamisme important par son projet diocésain d'éducation à la relation, sa culture de réseau et ses défis à relever – de la ruralité et de l'immobilier en particulier.* » Après avoir été adjoint en pastorale scolaire, responsable pédagogique et directeur académique, Bruno Chauvineau s'initie à cette nouvelle posture, « *moins en relation directe avec les enseignants, les élèves, les familles, et davantage dans l'animation des chefs d'établissement.* » Ce fêru d'éducation et d'accompagnement, est membre d'un groupe de travail sur le collège au sein du Secrétariat général

de l'enseignement catholique. Célibataire géographique « *par choix* » pour cette première année (son épouse, enseignante, est restée à Antony), le nouveau directeur diocésain compte visiter l'ensemble des établissements du département. La cuisine, son autre passion, ce sera pour le week-end ! **AS**

Patrice Jouve DDEC de Viviers



À 51 ans, Patrice Jouve a connu un parcours professionnel diversifié, quoiqu'enraciné dans l'Église et placé sous le sceau de l'accompagnement des personnes. Ce fils d'agriculteurs ardéchois débute comme enseignant d'histoire-géographie au collège Marie-Rivier de Bourg-Saint-Andéol (07) où il fut élève. Il y devient le premier laïc adjoint en pastorale scolaire, étant très engagé au Mej (mouvement eucharistique des jeunes) et au CCFD. Il est ensuite chargé de l'aumônerie de l'enseignement public, de la pastorale des jeunes adultes, avant de s'occuper de ressources humaines puis d'être nommé économiste du diocèse de Viviers et membre du conseil épiscopal. Alors que ce père de deux garçons envisageait d'entreprendre une formation de chef d'établissement, afin de « *retrouver le terrain éducatif* », le voilà appelé à la tête de la direction diocésaine de l'enseignement catholique d'Ardèche, sans doute pour « *sa vision globale du*

territoire ». Malgré une maladie musculaire, Patrice Jouve entend transformer sa canne en bâton de pèlerin pour visiter les 117 établissements du diocèse. Nul doute que cette attention aux équipes et son souci de proximité guideront son action, dans un diocèse où la question du devenir des petites écoles se pose avec acuité. Car « plus géographe qu'historien », Patrice Jouve cultive le goût de l'autre autant que celui du terroir et de ses produits qu'il aime à cuisiner pour ses proches. **VL**

Jérôme Martine
DDEC de Nîmes



Il a longtemps été professeur d'histoire-géographie. Jérôme Martine, 50 ans, est le nouveau directeur diocésain du Gard. Originaire du Jura, il a d'abord enseigné seize ans à Dole, au lycée Mont-Roland. Parallèlement, il devient professeur principal puis responsable de niveau avant d'occuper le poste de directeur adjoint du lycée général et technologique. C'est à Bourges, à l'ensemble scolaire Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle qu'il fait ses premiers pas comme chef d'établissement, pendant cinq ans. Il poursuit en prenant, en 2012 à Saint-Étienne, la tête de Saint-Louis – Sainte-Barbe (devenu l'ensemble scolaire La Salle). Depuis le 1^{er} septembre 2016, le voilà directeur diocésain de Nîmes, territoire qu'il ne connaissait pas. Lors de la réunion de rentrée des chefs d'établissement, il a exprimé sa vision de l'École catholique : « Je souhaite qu'elle soit ouverte à tous, éducative et solidaire. » Le territoire dont il a la charge est diversifié « avec de petites écoles et de gros établissements ». Sensible à la question des fermetures des petites structures dont il a constaté souvent

« la grande richesse », Jérôme Martine souhaite réfléchir à la façon de conserver ces petites écoles « qui sont aussi des lieux d'Église ». **NFS**

Père Alain Ransay
DDEC de Fort-de-France



C'est un ancien professeur de mathématiques qui prend la tête de la direction diocésaine de la Martinique. Le père Alain Ransay, 54 ans, évoque encore son ancien métier avec émotion : « J'aimais faire découvrir à mes élèves l'aspect esthétique des mathématiques. Et c'est une matière qui ouvre à tout ». De fait, lui-même est passé tout naturellement des mathématiques à la théologie, en entrant au grand séminaire d'Avignon puis de Lyon. L'étudiant met alors ses pas dans ceux du philosophe Pierre Gire, à La Catho de Lyon. Ce grand professeur l'aide « à dépasser les maîtres du soupçon (Nietzsche, Marx, Freud...) et à poser sa pensée ». Sa maîtrise de théologie en poche, Alain Ransay, ordonné prêtre pour le diocèse de Martinique, retourne sur l'Île aux fleurs pour être curé et former les séminaristes. De 2005 à 2008, il revient en métropole pour enseigner la théologie au séminaire de Lyon. Mais la Martinique ne saurait se passer de lui... Aumônier des enseignants du diocèse depuis plusieurs années, il connaît bien les problématiques scolaires. Son vœu le plus cher : « Je voudrais qu'à la sortie de nos établissements, nous ayons formé de bonnes personnes. » Il sera aidé dans sa mission par une adjointe expérimentée, Gisèle Chalono. Car le père Ransay reste curé du quartier Bellevue, à Fort-de-France, qui réunit chaque dimanche pas loin de 4 000 paroissiens. **SH**

Catherine Saby
DDEC de Carcassonne-Perpignan



À 47 ans, Catherine Saby prend la tête de l'enseignement catholique de Carcassonne-Perpignan. Un territoire qu'elle connaît bien puisqu'elle était chef d'établissement à Narbonne. Catherine Saby a grandi en Ardèche : « J'ai vécu une scolarité sereine et épanouie. Je faisais partie de ces élèves contents de faire leur rentrée des classes. C'est seulement à l'université que j'ai réalisé que tout le monde n'avait pas eu cette chance. Le déclic de vouloir enseigner et de faire aimer l'École est venu à ce moment-là. » Après des études de mathématiques, elle devient suppléante en classe unique dans l'école d'un petit village ardéchois. « Une expérience passionnante mais épuisante. » Elle enseigne ensuite les mathématiques et la physique au lycée professionnel Notre-Dame de Privas, avant de devenir la directrice pédagogique du lycée général. On lui confie alors le poste de chef d'établissement d'un collège à Chamonix puis du lycée Beauséjour de Narbonne. La voilà investie d'une nouvelle mission : « J'ai toujours considéré que j'étais au service de la communauté éducative. Je prends cette mission comme un service supplémentaire apporté à l'École diocésaine », souligne-t-elle. **NFS**

● **ET AUSSI...**

- L'ancien directeur diocésain de Viviers,
- **Marc Héritier**, a pris la tête de la direction diocésaine d'Annecy. **Éric Paulay**,
- nommé directeur diocésain de Bayeux-
- Lisieux, n'a pas encore pu prendre ses
- fonctions pour des raisons de santé.
- **Gilbert Girieu** dirige depuis la rentrée
- le diocèse de Dijon et **Gabriel Andréi**,
- celui d'Auxerre, pour un an. Enfin,
- **Yannick Morisset** a pris les rennes de
- la DDEC de Tours, lui aussi pour un an.

Le système d'information Gabriel monte en puissance

Gabriel, le système d'information de l'enseignement catholique, rassemble les données de tous ses organismes. Sous la direction de Yann Diraison, adjoint au secrétaire général en charge du pôle Ressources et des systèmes d'informations, le système a connu depuis sa prise en main en juillet 2012 par Olivier Perrichon plusieurs étapes pour aboutir à un outil de plus en plus simple et performant.



Ophélie Rota

Gabriel (*Gestion associée des bases et réseaux d'informations de l'enseignement libre*) collecte et stocke les informations des organismes de l'enseignement catholique. On appelle cela « l'entrepôt des données ». Ainsi mutua-

lisées, celles-ci peuvent faire l'objet de traitements, de comparaisons et d'analyses, selon des automatismes en temps réel. Cette photographie instantanée permet de générer des rapports précis et exhaustifs. Gabriel devient alors un véritable outil d'études prospectives, une aide à la décision. En effet, Gabriel dont les données peuvent remonter jusqu'à 2001, permet de créer des études comparatives sur le nombre d'élèves dans une région, son évolution, les ouvertures de classes, les effectifs par classe dans un établissement... Ces informations sont souvent indispensables pour prendre, par exemple, la décision d'ouvrir un nouvel établissement. De plus, Gabriel a en projet de mettre en ligne un module de cartographie permettant de visualiser les infrastructures de transports (bretelle d'autoroute...) autour de nos actuels et futurs établissements. Toutes les données entrées dans Gabriel sont hébergées par une entreprise professionnelle installée en France sur plusieurs sites. Cela signifie que l'intégralité du contenu de

Gabriel se trouve à plusieurs endroits en France et sous différentes formes ce qui rend impossible la perte des données. Sauvegardé à la seconde près, le dispositif Gabriel est strictement encadré par la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil). Chacune des données collectées a fait l'objet d'une déclaration de conformité de collecte et de traitement auprès de la Cnil.

Un répertoire des établissements

Mais Gabriel, c'est aussi un « annuaire ». Comme son nom l'indique, il est composé des informations pratiques et coordonnées de tous les acteurs de l'enseignement catholique (Ogec¹, Cneap², Ugsel³, Apel⁴, Caec⁵, établissements, diocèses..., personnels, chefs d'établissement). Gabriel a vocation à être la base de données la plus exhaustive possible de l'enseignement catholique.

Cet annuaire est composé d'une partie privée (« l'annuaire des personnels ») et d'une partie accessible à tout public (le « répertoire établissements »).

La partie privée, « l'annuaire des personnels », n'est accessible qu'aux utilisateurs authentifiés. L'annuaire a une exigence d'unicité des données. Son contenu dépend d'une donnée bien saisie dans une application métier ou directement dans Gabriel.



Ce schéma montre la connexion permanente entre les données des applications qui alimentent l'entrepôt des données et l'annuaire. Cette connexion permet l'authentification unique et une nomenclature commune à tous. Le lien entre ces fonctionnalités explique la puissance de Gabriel.

La partie accessible à tout public, « le répertoire établissements », permet aux internautes de rechercher une école, un collège ou un lycée à partir de différents critères : ville, internat, formations proposées, langues enseignées, ... L'internaute arrive sur une liste d'établissements correspondant aux critères qu'il a sélectionnés et consulte librement la fiche des écoles qui l'intéressent. Ces fiches sont gérées par les chefs d'établissement eux-mêmes et ne peuvent être modifiées que par eux, grâce un identifiant et un mot de passe strictement personnels.

➔ www.ec-gabriel.fr

1. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
2. Conseil national de l'enseignement agricole privé.
3. Fédération sportive éducative de l'enseignement catholique.
4. Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.
5. Comité académique de l'enseignement catholique.

MÉMO DES APPLICATIONS MÉTIERS

➤ Ange 1D est l'application métier permettant de gérer les établissements, les données relatives aux élèves et leurs responsables légaux, les enseignants et les moyens pour le premier degré.

➤ Ange 2D est l'application métier permettant de gérer les établissements, les enseignants et les moyens pour le second degré.

➤ Caac Web est l'application métier permettant la gestion de l'accord collégial. Chaque futur enseignant doit créer son dossier qui est géré par les services des SAAR (Service d'accueil et d'aide au recrutement).

➤ Ugselnet est l'application métier de la fédération sportive éducative enseignement catholique permettant de gérer les comités, les territoires, les associations sportives ainsi que toutes les compétitions

➤ Indices est l'application de la Fnogec. Elle est alimentée par intégration automatique des logiciels de paye et de comptabilité des Ogec qui remplissent aussi un module extra-comptable pour obtenir des ratios d'analyse financière permettant des comparaisons entre établissements.

➤ Formélie est l'outil de gestion de la formation de Formiris qui permet aux chefs d'établissement, entre autres, d'inscrire un enseignant dans un organisme de formation et de consulter les offres de formation référencées par Formiris.

Deux nouveautés

● Fruit d'une longue négociation avec le ministère de l'Éducation nationale et les organisations professionnelles, depuis le 1^{er} septembre 2016, les données relatives aux enseignants et saisies par les chefs d'établissement dans l'application du MEN STSWeb, sont désormais intégrées dans Ange 2D. L'objectif étant la saisie unique d'une même donnée.

● À partir de septembre 2017, le Système d'Information Ressources Humaines (SIRH) va être mis en place. Le SIRH permettra de gérer les suppléants et le mouvement de l'emploi. En l'intégrant à Gabriel et à sa notion de référentiel de données, l'objectif est d'optimiser le système des suppléants et de mutualiser une information fiable pour un chef d'établissement et les services diocésains.

UNE RESPONSABILITÉ PARTAGÉE DES DONNÉES



Olivier Perrichon.

À l'origine du référentiel de données de Gabriel, il y a la volonté de simplifier les applications métiers* notamment par la saisie unique d'une information. Ce référentiel a donc pour rôle de s'assurer qu'une donnée est unique. Seules des personnes habilitées et donc authentifiées y ont accès afin de permettre son

exploitation dans les différentes applications métiers (Ange 1D, Ange 2D, Ugselnet, Caac** Web...) et de la mutualiser. Un exemple : un futur enseignant crée son dossier dans Caac Web. Après l'obtention a minima du pré-accord collégial (nécessaire pour travailler dans l'enseignement catholique), cette information est stockée dans Gabriel. Désormais, les données pourront être consultées, modifiées et enrichies via les applications métiers et seulement par un utilisateur habilité et authentifié. Cette unicité de l'information implique la responsabilité de chacun, tout le monde devient responsable de la qualité de la donnée entrée, ce qui signifie qu'une entrée fautive dans une application, l'est également dans une autre application. « Gabriel ne crée pas une information, il la met à disposition, précise Olivier Perrichon, directeur des systèmes d'information et projets « Gabriel ». C'est un facilitateur ». L'accès aux différentes applications métiers ne peut se faire qu'à partir d'une authentification dans Gabriel, cela garantit la sécurité d'accès. Cette authentification permet également d'utiliser les applications avec un seul couple identifiant / mot de passe, également appelé « authentification unique ». **OR**

* Une application métier est une application liée à une compétence ou un domaine professionnel spécifique, qui est développée sur mesure pour une entreprise.

** Commission d'accueil et d'accord collégial.

3 questions à...

Jean Matos,

formateur pour le diocèse de Rennes

Consultant, Jean Matos intervient dans l'enseignement catholique sur les questions éthiques. Il publie *Quand les ados jouent au sexe*, un livre qui entend aider les éducateurs à mieux accompagner les jeunes.



Pourquoi ce livre ?

Jean Matos : Il s'agit de dresser un état des lieux des pratiques et modes adolescentes en matière de sexualité, sans alarmisme mais sans naïveté non plus. L'enjeu est de faire prendre conscience que ces nouveaux comportements existent, peuvent concerner tous les jeunes, dans tous les milieux, aisés ou défavorisés, croyants ou non.

N'est-ce pas un peu déstabilisant pour les parents ?

J. M. : C'est d'autant plus important qu'ils ne sont pas, a priori, immergés dans ces réalités qu'ils ne soupçonnent parfois même pas. Or, pour rejoindre les jeunes, il faut d'abord connaître ce à quoi ils sont confrontés. D'autant que ces modes sont aussi induites par la société dans son ensemble et qu'Internet joue un effet multiplicateur important, tout en excluant davantage les parents non connectés.

Vous fournissez aussi des pistes éducatives...

J. M. : Plutôt que de donner des outils ou recettes toutes faites, j'invite à rentrer dans une démarche d'écoute lucide et bienveillante et de dialogue, appuyée sur les incontournables que sont l'éducation à la vraie liberté, l'éveil de l'intériorité, une culture de la confiance. Il s'agit de naviguer entre les écueils d'une approche moralisante, du copinage ou du silence. L'enjeu pour les éducateurs est de se mettre eux-mêmes au clair avec ces questions de sexualité pour pouvoir les aborder en vérité avec les jeunes.

Propos recueillis par Virginie Leray

* Jean Matos, *Quand les ados jouent au sexe*, préface de M^{re} d'Ornellas, postface de Pascal Balmand, Médiaspaul, 9 € (sortie prévue mi-novembre).

Les psychologues explorent la mémoire

Les psychologues de l'Anpec se sont retrouvés à Sainte-Foy-lès-Lyon (69), du 20 au 23 septembre derniers, pour leur session annuelle de formation sur le thème de la mémoire. Un temps précieux pour ces professionnels très sollicités.

Dès septembre, des demandes d'intervention sont arrivées : à Annecy pour aider une jeune fille qui a perdu ses parents et son petit frère le 14 juillet dernier à Nice ; à Lyon où des personnes étrangères à la communauté éducative ont semblé effectuer des repérages inquiétants

d'hébergement. « Nous allons devoir repenser nos modalités de formation », confie Claire Messenger, la présidente de l'Anpec.

Mais place à la session passionnante préparée par l'équipe de Rhône-Alpes sur le thème « Les chemins de la mémoire : désirer, apprendre... oublier ? ». « En



Les psychologues de l'éducation de l'enseignement catholique, membres de l'Anpec, réunis à Sainte-Foy-lès-Lyon lors de leurs journées annuelles de formation.

dans deux établissements catholiques. « Nous avons sorti hier La Trousse de Secours que l'Anpec a conçue¹ pour nous préparer... », explique Gilles de Bailliencourt, directeur diocésain de Lyon, aux membres de l'Anpec (Association nationale des psychologues de l'enseignement catholique), réunis pour leur session annuelle de formation dans la banlieue lyonnaise, le 20 septembre dernier.

Ces professionnels sont en première ligne pour accompagner les communautés éducatives rendues soucieuses par les exercices anti-intrusion à réaliser et le renforcement de la sécurité... Autant dire que leur session de quatre jours était la bienvenue ! Avec une difficulté : les nouvelles règles d'Opcalia qui réduisent fortement la prise en charge des frais pédagogiques et annuels, dans certains cas, celle des frais

tant que psychologues travaillant en milieu scolaire, nous sommes régulièrement interpellés par les enseignants et les parents pour évaluer et comprendre les processus de mémorisation propres à chaque sujet », explique Nathalie Gaillard, en poste au lycée Saint-Charles de Vienne. D'où cette formation qui croise les approches des sciences cognitives, de la psychologie clinique ou encore des neurosciences. Parmi les intervenants, le neurologue Bernard Croisile a, par exemple, insisté sur les émotions qui interfèrent dans les apprentissages. Sans oublier le rôle de la motivation qui permet de consolider ce qui a été appris... Une session riche qui a permis à chacun d'actualiser ses connaissances et d'interroger sa pratique. **Sylvie Horguelin**

1. Cf. ECA n° 374, août-sept. 2016, p. 26.

LES SALÉSIENS INTERROGENT LEUR MANAGEMENT

Comme chaque année, les quatre-vingts chefs d'établissement du réseau salésien se sont réunis, du 20 au 22 septembre derniers, au Centre Jean-Bosco de Lyon. Cette rencontre avait pour thème : le bien-être au travail. La qualité des échanges a permis des paroles en vérité sur le bien-être et le mal-être au travail.

Jean-Jacques Montlahuc, l'un des intervenants qui dirige une agence de *team building* (qui s'emploie à renforcer l'esprit d'équipe), a échangé sur les questions qui habitent les chefs d'établissement en exercice. Comment élaborer un projet fédérateur ? Comment s'y prendre pour incarner la « confiance », première valeur de la pédagogie salésienne ? Et comment intégrer ces valeurs dans un management d'équipe ? De nombreux cas particuliers ont été analysés pour savoir mettre en œuvre dans différentes situations des relations de confiance. **Hélène Boissière**

L'ÉGLISE S'OUTILLE POUR LUTTER CONTRE LA PÉDOPHILIE

D. R.



La lutte contre la pédophilie mobilise l'Église qui s'est dotée d'outils. La Conférence des évêques de France (CEF) a ainsi ouvert en juillet dernier un site Internet. On y trouve une carte de France qui permet aux victimes ou à leurs proches d'adresser un témoignage à l'évêque du diocèse concerné par les faits.

La rubrique « Éducateur, prêtre et évêque, comment agir ? » apporte des conseils et des dossiers « Comprendre la pédophilie » ou « L'Église face à la pédophilie » permettent de mieux cerner le problème. À noter aussi : une adresse mail¹ gérée par la cellule permanente de lutte contre la pédophilie.

Autre initiative, la publication par les Jésuites, en septembre dernier, d'un document² qui évoque les normes en vigueur (loi française et droit de l'Église) et les règles de comportement dans les relations avec les mineurs et les adultes vulnérables. On y trouve aussi comment accueillir les premières informations d'abus et la procédure pour le traitement des plaintes contre un jésuite. Un groupe d'accueil et de veille, pour signaler un fait d'abus qui engage un jésuite ou une institution de la Province de France, existe depuis septembre 2014. **SH**

1. parolesdevictimes@cef.fr

2. Face aux situations d'abus sexuels – Prévention et actions, 13 p., 2016, consultable sur www.jesuites.com (rubrique : « Communiqués ») ; mail : victime-abus.accueil@jesuites.com

➤ luttercontrelapedophilie.catholique.fr

HABLA ESPAÑOL ?

Pour motiver ses élèves à parler espagnol, un professeur du lycée Notre-Dame-du-Kreisker, à Saint-Pol-de-Léon dans le Finistère, leur a proposé de réaliser une web-série série dans cette langue.

D. R.



« Avec l'expérience, j'ai constaté que le jeu permet d'améliorer l'apprentissage des langues », raconte Silvia Rodriguez, professeur d'espagnol au lycée Notre-Dame-du-Kreisker à Saint-Pol-de-Léon. Au début, je pensais monter une pièce de théâtre, mais cela n'aurait pas été assez stimulant pour eux ». Ce sera donc un jeu de rôle... mais devant des caméras ! À la rentrée 2015, elle lance l'idée d'une web-série avec, comme première étape, l'écriture d'un scénario en espagnol, confiée aux élèves de 1^{re} et de terminale. Ils optent pour le registre de l'humour avec l'histoire de Pablo, un jeune Espagnol nul en français qui débarque avec deux de ses camarades dans leur lycée.

Pour réaliser les trois courtes vidéos très rythmées qui composent la web-série, élèves, professeurs et encadrants (une cinquantaine de personnes en tout) s'investissent en dehors des cours. Une expérience qui a permis à Hugo Le Bourhis, élève en terminale qui joue Pablo, de progresser : « J'ai appris beaucoup de vocabulaire et j'ai aimé parler en espagnol. » Même enthousiasme du côté d'Hugo Dilasser, en terminale aussi, qui campe un des camarades de Pablo : « Je n'avais pas un bon niveau. Aujourd'hui je suis meilleur à l'oral et je fais moins de fautes de grammaire. » Avec cette web-série sous-titrée en français, qui a déjà récolté près de 2000 vues sur YouTube, Silvia Rodriguez avait un autre objectif : inciter le plus grand nombre à s'exprimer dans la langue de Cervantès. « Les élèves apprennent pendant plusieurs années une langue mais ont du mal à la parler ; la vidéo leur prouve que certains y arrivent. »

Le chef d'établissement, Maël Saillour, se félicite de « ce projet fédérateur qui a fait travailler ensemble élèves et enseignants ». Une expérience plébiscitée par les jeunes acteurs, comme le souligne, l'un d'eux, Hugo Quéau : « C'est plus motivant que d'être assis sur une chaise à écouter le prof ! Il faudrait qu'on nous le propose dans d'autres matières. » **Éléonore Veillas**

➤ La web-série **ESPASPOL ou comment un espagnol survit à Saint-Pol-de-Léon ?** est visible sur YouTube : taper « Espaspol » dans la barre de recherche.



Éduquer au rythme du temps

C'est la reprise après les

premières vacances scolaires de la Toussaint ! Ce break bienvenu pour les élèves et pour leurs enseignants rythme l'année de nos établissements. Comme le flux et le reflux des vagues ou l'alternance du jour et de la nuit, nos missions se déploient dans le contraste de la présence et de l'absence, des marées hautes du travail et des marées basses du repos. Comme les deux faces d'une même monnaie, l'expérience structurante de ce diptyque « présence/absence » s'inscrit jusque dans notre calendrier et génère notre rapport au temps. Car l'enfant ne peut grandir sans intégrer cette cadence fondamentale du passage de la présence à l'absence. Cet apprentissage soutient toute relation éducative et permet la juste distance.

Pourtant, pour l'éducateur chrétien, le temps n'est pas simplement cyclique, il est historique. C'est un temps orienté vers une destinée que vient de nous rappeler la fête de la Toussaint : la communion des saints, le banquet du Royaume, la vie éternelle.

Novembre, c'est donc aussi la fin de l'année liturgique marquée bientôt par la clôture du Jubilé de la Miséricorde en la fête du Christ-Roi de l'Univers, le 20 novembre. Puis, avec le début de l'Avent, une nouvelle année liturgique va s'ouvrir, commencement pour entrer plus profondément dans le temps du Christ, promesse de Résurrection pour toute la Création. « *Le temps est supérieur à l'espace* », aime à nous rappeler le pape François.

L'éducation, nous le savons bien, demande patience, durée, persévérance... Mais aussi, particulièrement dans le contexte actuel, capacité de résistance au temps médiatique, politique et consumériste qui impose son diktat du court terme et du résultat immédiat !

SOEUR NATHALIE BECQUART, XAVIÈRE.

PLUS SOLIDAIRES AVEC KMSOLEIL

« *Différents, tous frères* », tel est le thème de la nouvelle campagne d'éducation à la solidarité des Kilomètres de Soleil, dévoilée le 27 septembre dernier à Paris.

Portée par l'enseignement catholique, elle offre un support pédagogique attrayant pour les 7-12 ans.



Les participants ont pu tester le jeu du Dé des religions en petits groupes.

Sensibiliser les enfants de 7 à 12 ans à la solidarité pour contribuer à construire un monde plus juste, c'est le but de la campagne des Kilomètres de Soleil, portée par huit mouvements et services d'Église dont l'enseignement catholique, le Secours catholique, le CCFD-Terre solidaire...

Le 27 septembre dernier à Paris, lors d'une journée de lancement, Pierre Robitaille, coordinateur national, a présenté son nouveau cycle triennal : « Différents, tous frères ». Pour l'année 2016-2017, le thème sera « Religions et vivre ensemble ». L'interreligieux sera donc la porte d'entrée de l'éducation à la solidarité. Joseph Herveau, chargé de la pastorale au Sgec, a ainsi rappelé les enjeux du dialogue interculturel et interreligieux. Marine Quenin, pour l'association Enquête, et Abdelaziz El Attaoui, pour l'association Coexister, ont partagé leur pratique du dialogue interconfessionnel et expliqué comment ils pouvaient accompagner les participants sur ces questions *via* des formations, la mise à disposition de fiches mais aussi de jeux destinés aux élèves.

L'après-midi a été consacré à la présentation des outils pédagogiques de la campagne. En petits groupes, les participants ont pu tester *Le Dé des Religions*, un jeu par lequel les élèves pourront tester leurs connaissances des monothéismes et débattre. Un guide de l'animateur, proposant une séquence type, et de grands textes de référence, est aussi disponible. Enfin, le site de la campagne fournit une bibliographie et des vidéos pouvant être utilisées en classe et impulser un projet de solidarité. Car le but, *in fine*, est que les établissements réalisent des actions permettant de financer des « projets Soleil » sélectionnés chaque année en fonction de la thématique. Cette année, quatre projets ont besoin d'aide : un programme de sensibilisation à la paix en République Centrafricaine, une formation au dialogue interreligieux pour de jeunes catholiques en Thaïlande, un concours de dessins d'enfants de confessions différentes et une exposition nomade sur le thème de la justice en Égypte et un programme d'animation pour la promotion de la paix auprès d'enfants d'horizons ethniques et sociaux divers au Kosovo. NFS

➤ www.kilometres-de-soleil.ccf.fr



VOUS AVEZ DIT
PASTORALE ?



À la une des publications de l'enseignement catholique

DES ÉCOLES DE PRODUCTIONS DISTINGUÉES



Le Michelet, le bulletin de l'UNETP, salue la distinction des dix-sept écoles de production de France à l'occasion du concours national « La France s'engage », le 31 août 2016. Cette reconnaissance d'un modèle pédagogique original va permettre au réseau, qui compte plusieurs établissements catholiques, de porter ses effectifs d'élèves de 700 à 1500. À noter que l'UNETP a

refondu son site Internet sur lequel l'inscription en ligne à ses formations sera bientôt possible. *Le Michelet* signale enfin que la réforme du bac pro Vente est reportée à septembre 2018 et détaille la procédure de dérogation aux travaux interdits pour les mineurs de plus de 15 ans.

Le Michelet, octobre 2016, n° 62.

LE SPELC EN CAMPAGNE

Du 28 novembre au 12 décembre, les salariés des très petites entreprises (TPE) sont appelés à voter pour leurs représentants syndicaux, en ligne ou par correspondance. Le Spelc consacre son dossier aux modalités et aux enjeux de ce scrutin dont les résultats seront proclamés le 22 décembre prochain. Il évoque aussi l'état d'avancement des négociations concernant la refonte de l'évaluation des enseignants ainsi que les changements dans l'enseignement agricole (logiciel de gestion des dotations de service, Brevet, passerelle...). Le syndicat aborde enfin le processus de fusion en cours des neuf conventions collectives des salariés des établissements privés.

L'éducateur chrétien, octobre 2016, n° 248.



LES RECETTES DE L'ENCROCHAGE

Classes à petits effectifs, emplois du temps aménagés, évaluation sans note, sections sportives, propositions culturelles et artistiques... Quelque 8 000 jeunes ont fait leur rentrée dans les soixante établissements scolaires d'Apprentis d'Auteuil... Ces écoles, collèges, lycées ou dispositifs dédiés aux décrocheurs proposent une alternative à ceux et celles

qui ne trouvent pas leur place dans le système classique... Tour d'horizon de ces pédagogies expérimentales, avec le numéro de rentrée du magazine de la fondation.

À l'écoute, n° 160, septembre 2016.

UNE RENCONTRE, UN DÉCLIC

« *Le bonheur, c'est d'être en relation avec l'autre.* » C'est Philippe Pozzo di Borgo, dont l'histoire a inspiré le superbe film



Intouchables (2011), qui l'affirme après que l'immobilité du handicap ne l'ait d'abord amené à se retrouver lui-même. Ce témoignage fort conclut le dossier sur la pastorale scolaire du magazine *La Salle Liens International* qui étrenne une nouvelle maquette en cette rentrée. Ces pages sont en lien direct avec le thème d'année du réseau « Une rencontre, un dé clic » qui invite les établissements à

explorer les voies du dialogue et de la fraternité.

La Salle Liens International, septembre 2016, n° 97.

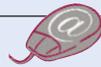
VERS UNE ÉDUCATION EN PASTORALE

Témoigner d'une vision de l'homme enracinée dans l'espérance. La dimension pastorale irrigue l'ensemble de la mission des chefs d'établissement. Comment transmettre ces valeurs aux jeunes et aux équipes ? Comment faire de l'accord collégial une démarche pastorale d'accueil authentique ? Comment faire entrer chacun dans la dimension spirituelle de l'éducation ? Le dossier du Synadic donne mille et une pistes aux chefs d'établissement pour faire vivre la proposition éducative de l'École catholique.

Bulletin du Synadic, août 2016, n° 105.



Virginie Leray



SUR LA TOILE

LA DOCTRINE SOCIALE EXPLIQUÉE AUX JEUNES

Que diriez-vous d'une excursion à travers la vallée du bien commun ou sur les sentiers de la justice sociale ? Le Ceras, centre de recherche et d'action sociales fondé par les Jésuites, enrichit son site d'initiation à la doctrine sociale de l'Église, d'un livret d'animation. Pensé pour une utilisation collective, ce guide offre des parcours ludiques élaborés par des partenaires éducatifs, tel que le CCFD-Terre Solidaire, pour chacun des sept grands principes de la doctrine sociale. Intelligent et interactif, cet outil guidera et nourrira la réflexion autour du webdocumentaire déjà en ligne, où portraits de jeunes militants, interviews d'experts et d'acteurs de la société civile proposent une approche très concrète de la doctrine sociale. VL

➔ jeunes-et-engages.fr





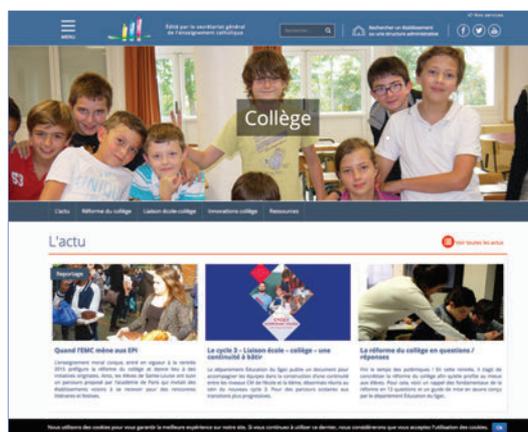
LE NOUVEAU SITE DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Lancé le 19 septembre dernier, le nouveau site Internet de l'enseignement catholique gagne en lisibilité et joue le rôle de site ombrelle de l'École catholique.

Le site national Internet de l'enseignement catholique a fait peau neuve le 19 septembre dernier. Bien référencé, accessible sur tous supports – tablettes, smartphones... –, il propose davantage d'actualités et de reportages sur les grands sujets éducatifs, les textes de référence de l'enseignement catholique et des ressources variées pour accompagner les équipes.

Ce site résulte d'un long travail en interne et d'une coopération entre les différents départements du Secrétariat général de l'enseignement catholique (Sgec). Objectif : mettre l'outil informatique au service de son projet éducatif. Grâce à sa structure thématique, il propose une circulation de l'information plus fluide et une présentation plus claire pour le grand public.

La navigation commence en cliquant sur le menu, symbolisé par un pictogramme situé en tête de la page d'accueil, à gauche. Son arborescence propose des entrées par niveau d'enseignement et par grand domaine éducatif. Un bloc central présente l'enseignement catholique, le Sgec, le *Statut de l'enseignement catholique*, son organisation et ses partenaires. Une partie « Ressources humaines » est ensuite dédiée au recrutement des enseignants et à leur carrière. Les publications du Sgec sont à retrouver dans le « Kiosque »



au côté d'un répertoire qui, en prise directe avec la base de données Gabriel, permet de rejoindre tous les acteurs de l'enseignement catholique.

Plusieurs projets de nouvelles rubriques mûrissent. Le menu va prochainement s'enrichir de pages dédiées à l'éducation à la relation, à la voie professionnelle ou encore à l'histoire de l'enseignement catholique. La page « Exploration et innovations », quant à elle, servira de vitrine aux initiatives se proposant d'approfondir les cinq axes du Réenchantement (celui des possibles, des savoirs, du nous, de la relation et du rapport au monde). S'appuyant sur le réseau des Observatoires, auquel viendront s'adosser des laboratoires de l'innovation, cette rubrique invitera les internautes à entrer dans une dimension plus participative.

Cette dynamique se nourrira notamment d'un large recueil de paroles d'acteurs de l'enseignement catholique.

Dynamisé par une stratégie de présence sur les réseaux sociaux (cf. ci-dessous), ce site, qui englobe aussi la plateforme Réenchanter l'École, conçue sur un mode interactif, se veut enfin un vecteur de mutualisation et d'échanges de pratiques, stimulant pour le plus grand nombre. À chacun désormais de faire vivre collectivement cette plateforme ! VL

UNE PRÉSENCE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Les réseaux sociaux sont devenus une nouvelle habitude de recherche de l'information et de dialogue avec son réseau. L'enseignement catholique a choisi d'y être présent en ouvrant une page « Fan » sur Facebook, au nom de « Enseignement catholique », et un compte Twitter, « @EnsCatho ». Deux réseaux mis à jour quotidiennement qui permettent d'informer le plus grand nombre des actions menées et d'interagir avec le grand public. Facebook sera privilégié pour communiquer sur les différentes actualités de l'enseignement catholique et partager des albums photos d'événements. Twitter, qui nécessite une parole plus courte (140 signes), mettra en valeur une déclaration du secrétaire général, un chiffre clé ou une date à ne pas manquer. Le Sgec s'efforcera de répondre à chaque question ou remarque dès lors que celle-ci est respectueuse. De leur côté, les internautes peuvent relayer chaque article du nouveau site sur leur page Facebook, Twitter ou Google +, via des boutons de partage situés en haut de chaque texte. **Ophélie Rota**

ASH : des enseignants plus impliqués

Une circulaire harmonise les dispositifs de scolarisation des élèves en situation de handicap. Par ailleurs, comme cela se pratique déjà dans l'enseignement catholique, le diplôme d'enseignant spécialisé pourrait s'ouvrir au 2^d degré.



l'articulation des outils formalisant le protocole de scolarisation. La circulaire mentionne aussi les réponses inclusives relevant du droit scolaire commun, hors MDPH : pédagogie différenciée, regroupement d'adaptation, programme personnalisé de réussite éducative (PPRE)... Elle stipule que le projet personnalisé de scolarisation (PPS) peut aussi comporter des dispositions pouvant être mises en œuvre à la demande de la famille ou de l'établissement, sans intervention des MDPH, concernant les dispenses d'enseignement ou les aménagements d'épreuves. Il s'agit de renforcer l'implication des équipes enseignantes dans la construction de parcours scolaires adaptés.

Une nouvelle circulaire (n° 2016-117) publiée au BO du 25 août dernier, sur la scolarisation des élèves en situation de handicap, réaffirme que tous les enfants doivent bénéficier des mêmes apprentissages, activités scolaires (dont sorties et voyages) ainsi que périscolaires. Le texte précise et harmonise la procédure de saisine des Maisons départementales des personnes handicapées (MDPH) et

Parallèlement, des travaux s'ouvrent pour modifier la formation des enseignants spécialisés.

Le diplôme du CAPA-SH¹, actuellement réservé aux professeurs du primaire du public, devrait s'ouvrir au 2^d degré. Une orientation que l'enseignement catholique a anticipée dès 2010, en lançant son parcours modulaire BEP-ASH². Dans cet esprit, le projet d'un futur CAPPEI (certificat d'aptitude pédagogique aux pratiques de l'éducation inclusive), présenté aux syndicats le 21 septembre 2016, prévoit une certification unique, inter-degrés. **VL**

1. Certificat d'aptitude professionnelle pour les aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en situation de handicap.
2. Besoins éducatifs particuliers – Adaptation scolaire et scolarisation des élèves en situation de handicap.

➤ Retrouvez la liste des dispositifs spécifiques sur enseignement-catholique.fr (rubrique « Besoins éducatifs particuliers »).

MASTERS SÉLECTIFS

Le 4 octobre dernier, un accord conclu entre le ministère de l'Éducation nationale et les organisations syndicales a introduit certaines modalités de sélection dans le processus de recrutement en master. Il sera présenté au Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherche (CNESER) en vue d'une mesure législative prise début novembre. Le texte réaffirme le droit pour tous à une poursuite d'études. Les nouvelles modalités de recrutement restent à définir.

LE CNESCO SE MET AUX MOOC

Pour populariser ses recommandations et favoriser leur appropriation, le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) lance des conférences virtuelles reprenant les travaux menés sur la lecture, la numération et les enquêtes Pisa. À noter que l'appel à participation au jury de la prochaine conférence de consensus sur la différenciation pédagogique, qui se tiendra les 7 et 8 mars 2017, est en cours. www.cnesco.fr

MISSION INNOVATION

François Taddei, polytechnicien et généticien, directeur de recherche à l'Inserm, s'est vu attribué par le ministère de l'Éducation nationale une mission sur l'installation d'une politique de recherche et développement au sein de l'Éducation nationale. François Taddei travaillera aussi avec le Conseil national de l'innovation pour la réussite éducative (Cniré). Créé au printemps 2013 pour quatre ans, cette instance, qui a émis une soixantaine de propositions, voit arriver à sa présidence Philippe Watrelot, enseignant agrégé d'économie et ancien président du Cercle de recherche et d'action pédagogique (Crap). Enfin, des instituts Carnot de l'Éducation vont être créés pour rendre le dernier état de la recherche plus accessible aux équipes pédagogiques (cf. ci-contre).

INITIER LES LYCÉENS À LA RECHERCHE

Cent cinquante lycéens ont suivi, le 6 octobre dernier dans l'amphithéâtre du Collège de France, à Paris, un cours dispensé par le professeur d'économie Philippe Aghion sur « L'innovation comme facteur de croissance et d'emploi ». Cette leçon inaugurale marquait le lancement du premier campus de l'innovation, en présence de Najat Vallaud-Belkacem, la ministre de l'Éducation nationale. Son principe : des cours spécifiques dispensés au Collège de France et dans les établissements avec des temps d'échanges. Ces campus ont pour vocation de nouer des partenariats entre des lycées généraux, technologiques et professionnels et de grandes institutions pour initier les



Des lycéens en dialogue avec des professeurs du Collège de France.

élèves à la recherche, leur faire appréhender sa dimension collective et ses applications concrètes. Une ouverture pour les lycéens, un défi pour les enseignants et l'occasion d'un dialogue entre deux univers. **VL**

QUID DES BACHELIERS PRO EN BTS ?

© N. F.-S.



Suite au rapport Lermينياux de 2015 et à la décision ministérielle « de ne pas avoir de filière post-bac spécifique » pour les bacs professionnels, la ministre de l'Enseignement supérieur, Najat Vallaud-Belkacem, a annoncé la création de 2000 places nouvelles en STS (sections de techniciens supérieurs) à leur attention, chaque année pendant cinq ans. Pour la première année, ces places vont être réservées à cinq académies expérimentales (Rennes, Lille, Dijon, Amiens, Besançon) au sein desquelles « les bacheliers professionnels pourront, par dérogation, être admis dans les STS par décision du recteur d'académie prise au vu de l'avis (favorable) rendu par le conseil de classe ».

Prévalant sur le classement APB (Admission Post Bac), ce dispositif expérimental « nous pose problème à plusieurs titres », indique Yves Ruellan, président de Renasup, « au nom d'abord de la loi Debré et du libre choix des familles et des établissements, mais aussi de la mixité de recrutement qui font la richesse de nos BTS ». Renasup suggère toutefois un protocole propre à l'enseignement catholique qui permettrait « de garantir l'accueil à tout jeune ayant formulé sur APB une demande en BTS dans l'un de nos établissements, via un entretien individuel d'orientation préalable au choix de la filière comme de la structure d'accueil ». AS

L'ALLEMAND PROGRESSE... AU PRIMAIRE

En cette première rentrée d'application de la réforme du collège, le nombre d'élèves apprenant l'allemand a été regardé de près. Dans une étude, publiée fin septembre, menée auprès de 370 collèges, l'Association pour le développement de l'enseignement de l'allemand en France (Adeaf), a dénoncé « une évolution inquiétante » avec - 8 % d'élèves apprenant la langue de Goethe en 6^e, 5^e et 4^e par rapport à 2015. De son côté, le ministère de l'Éducation nationale a attendu les constats définitifs de rentrée de la Depp pour annoncer « une progression historique de + 6 % de collégiens à cette rentrée apprenant l'allemand », sans plus de détails.

Niveau primaire, en revanche, les constats d'une évolution « positive » convergent : 1000 écoles supplémentaires offrent l'apprentissage de l'allemand selon le ministère, esquissant « la possibilité de classes bilangues dans le

1^{er} degré », espère l'Adeaf. Dans l'enseignement catholique, les données manquent pour produire un bilan exhaustif mais la rentrée a été « plutôt calme », fait valoir Michelle Mergalet, référente nationale pour les langues. Au sein du primaire en particulier, « de nouveaux moyens horaires sont accordés pour l'enseignement de l'allemand sur plusieurs académies », se réjouit-elle.

Cette rentrée est également marquée par le lancement d'un nouveau site de ressources du Cned (Centre national d'enseignement à distance) appelé *Deutsch für Schulen*¹, et destiné aux enseignants et assistants de langue, ainsi que par l'invitation à renforcer les jumelages et échanges franco-allemands en milieu scolaire en lien avec l'Office franco-allemand pour la jeunesse (Ofaj)². AS

1. kinder.deutschfurschulen.fr

2. www.ofaj.org

UN PROGRAMME EXPÉRIMENTAL POUR LA MOBILITÉ DES APPRENTIS

Lancé officiellement le 21 septembre, un programme expérimental pour la mobilité de longue durée des apprentis, porté par l'association Euro App' (*European Apprenticeship Programme*) présidée par Antoine Godbert, ancien directeur de l'agence Erasmus+ France, va permettre aux apprentis de réaliser une mobilité de 6 à 12 mois dans un autre État membre.

Dès cette année, 145 jeunes (dont 95 % préparent des diplômes de niveau V et IV) seront accueillis dans les 33 CFA situés dans douze pays, dont une quinzaine en France. Les heureux élus pourront réaliser une partie de leur formation hors des frontières – cette période fera l'objet d'une validation – ou la compléter en alternant cours et expérience en entreprise sous contrat de travail local, en attendant la mise en place d'un contrat

d'apprentissage européen unique. Ce programme, qui devrait monter en puissance jusqu'en 2020 avant d'être pérennisé, est soutenu par la Commission européenne : une enveloppe de 1,8 million d'euros (soit 5 400 euros par apprenti) a été débloquée pour financer la formation et la préparation linguistique. LE

LE CHIFFRE CLÉ

92 % C'est la part des collèges qui proposent l'enseignement de complément en latin et/ou grec à la rentrée 2016. Avec 403 000 latinistes, l'effectif total est « stable » par rapport à 2015. (Source : MEN.)

L'éducation prioritaire creuserait les inégalités

Le 27 septembre dernier, le Conseil national d'évaluation du système scolaire (Cnesco) a rendu public un rapport alarmant sur les inégalités scolaires que l'École produirait. Décryptage.

Le Cnesco a présenté, le 27 septembre dernier à Paris, la synthèse d'enquêtes menées sur deux ans par vingt-deux équipes de chercheurs pluridisciplinaires dont trois étrangères sur les inégalités sociales à l'École. Intitulé *École : pourquoi la France est devenue le pays le plus inégalitaire de l'OCDE ?*, le rapport montre comment les inégalités (sociales, migratoires, de traitement, de résultats, d'orientation, d'insertion professionnelle...) s'emboîtent et se renforcent entre elles. « Les inégalités à l'École résultent d'un cumul de ces différentes étapes », souligne Nathalie Mons, présidente du Cnesco. Le sociologue Georges Felouzis et Nathalie Mons (photo) estiment, en outre, qu'« une possible accélération de ces inégalités » a eu lieu dans le début des années 2000. Ils l'expliquent par un double mouvement simultané : une baisse du niveau des élèves défavorisés et une augmentation du score des élèves favorisés. « On ne donne pas des conditions d'apprentissage de



même qualité aux élèves », malgré ce que prône l'éducation prioritaire. La taille réduite des classes, la durée plus courte des cours et les méthodes d'apprentissage spécifiques n'ont, selon l'étude, que peu d'impact sur les apprentissages des élèves défavorisés. Quelles en sont les causes ? « L'enseignement privé semble avoir peu contribué à l'augmentation des inégalités », estime le rapport. Le contexte de crise économique ne serait pas déterminant non plus. En revanche, les politiques scolaires, peu

évaluées, et notamment l'éducation prioritaire contribueraient à creuser ces inégalités. Effet de labellisation négatif, manque d'efficacité dans la durée (créé en 1981, le dispositif d'éducation prioritaire existe toujours alors qu'il devait être temporaire)... « Ces dispositifs produisent de la discrimination négative car les effets pervers sont plus forts que les effets positifs attendus », explique Nathalie Mons. Toute politique restera inefficace si l'on continue « d'agir sur les effets, plutôt que de s'attaquer à la ségrégation sociale elle-même. » Parmi les préconisations du Cnesco : rompre avec la logique de réformes à répétition, rendre la formation continue obligatoire, ne pas supprimer non plus tout dispositif d'éducation prioritaire au risque de provoquer une double peine, redévelopper les fonds sociaux dans les établissements, miser sur l'expertise des acteurs de terrain, relancer la scolarisation dès 2 ans...

Noémie Fossey-Sergent

L'École écartelée entre ses missions

Pour Son Thierry Ly, rapporteur de l'étude *Quelle finalité pour quelle École ?*¹, l'École française souffre de son enfermement dans une priorité implicite : la sélection méritocratique des élites. Comme on lui demande aussi de faire de tous les élèves des citoyens éclairés, de les préparer à l'emploi, d'assurer la mixité sociale, de contribuer à leur épanouissement personnel... elle est écartelée entre des missions trop nombreuses voire incompatibles. Toute réforme risque d'être inefficace tant qu'un choix clair n'aura pas été opéré sur les finalités : quelle École voulons-nous ?

À titre d'hypothèses de travail, trois modèles idéaux d'École sont examinés. Chacun répond à une priorité : préparer les élèves au monde professionnel, construire leur personnalité, transmettre une culture commune. « Avant de se dire que l'École doit s'efforcer d'atteindre d'aussi bons résultats avec chaque élève, déjà faudrait-il se mettre d'accord sur le résultat dont nous parlons : qu'est-ce que l'École doit faire avec les élèves en priorité ? », souligne le chercheur. Ce n'est qu'une fois définie cette priorité que

l'École retrouvera « le sens dont les acteurs ont besoin pour assurer leur travail ».

En lien avec ce rapport, on lira avec bénéfice celui produit en mai dernier pour le think tank Terra Nova par Roger-François Gauthier et Agnès Florin : *Que doit-on apprendre à l'école ? Savoirs scolaires et politique éducative*². Parce que « le véritable enjeu de la transmission est de donner la possibilité aux élèves de s'approprier les savoirs dispensés », le rapport insiste sur le fait que « les programmes nationaux ne sont qu'un instrument, qui doit faire l'objet d'une appropriation par les équipes pédagogiques [...] en gardant en vue les finalités de l'école ». Une urgence, car « les inégalités sociales de réussite scolaire sont importantes et ne se réduisent pas ». Et un appel à la responsabilité des acteurs, sans l'implication desquels les meilleures intentions resteront lettre morte. **Nicole Priou**

1. *Quelle finalité pour quelle École ?*, Son Thierry Ly, rapporteur, France Stratégie, septembre 2016.

2. *Que doit-on apprendre à l'école ? Savoirs scolaires et politique éducative*, Roger-François Gauthier et Agnès Florin, Terra Nova, mai 2016.

COLLOQUE

Plaidoyer pour une lecture éthique

Le linguiste Alain Bentolila a ouvert, le 12 octobre dernier, à Paris, le nouveau cycle de conférences-débats de l'ISP-Faculté d'éducation. Il y a défendu l'importance de la maîtrise de la langue pour permettre aux jeunes de former leur pensée.

Amphi plein et attention soutenue pour l'ouverture, le 12 octobre dernier, du 18^e cycle de conférences-débats de l'ISP, la faculté d'éducation de l'Institut catholique de Paris. Alain Bentolila¹, professeur de linguistique à Paris-Descartes, y abordait un sujet qui lui tient à cœur : « Le verbe contre la barbarie ». Ce spécialiste de la lecture a insisté sur l'importance d'une École mobilisée



pour « apprendre à comprendre ». Les dernières enquêtes sur l'illettrisme montrent en effet que depuis les années 1990, les élèves en difficulté de lecture qui autrefois ânonnaient cèdent le pas à ceux « qui piquent trois mots dans le texte et inventent une histoire différente ! » La faute en reviendrait à une École qui a accepté « pendant quarante ans que les élèves apprennent à lire en tâtonnant ». Il est désormais de première importance « d'apprendre ce que sont les droits et devoirs d'un lecteur ». Et le conférencier de souligner l'importance de l'apprentissage d'une « lecture éthique, entre profond respect de l'auteur et audace de l'interprétation ». Au risque sinon de cultiver un dangereux terreau de « vulnérabilité pour ceux qui veulent manipuler la jeunesse » a-t-il souligné, en écho à une tragique actualité.

Dès lors, s'il est acquis que « le verbe est ce qui caractérise l'homme pour faire passer sa pensée dans l'intelligence d'un autre... », encore faut-il maîtriser le vocabulaire et la grammaire. Or « en arrivant en cours préparatoire, alerte Alain Bentolila, le rapport entre les enfants qui connaissent le plus de mots est de 1 à 6, soit de 200-250 mots à 1 250-1 500. Mais comment dire le monde et comprendre l'autre avec 250 mots ! »

Le conférencier a enfin appelé à « un combat pour la lecture autonome des textes sacrés, qui sont des récits avant tout. Je demande à l'École, y compris laïque, de s'emparer des textes fondateurs de toute provenance, et de regarder vers le haut, même si le ciel est vide. Si on ne le fait pas, comment dire que ce sont les rituels qui nous séparent et les

récits fondateurs qui nous réunissent. Si l'on comprend cela, nous pourrions vivre ensemble ».

Jean-Louis Berger-Bordes

1. Auteur de *Le verbe contre la barbarie* (Odile Jacob, 2007) et *Reprenons nos esprits ! Comment résister à l'imbécillité heureuse* (First, 2016).

➤ Prochain rendez-vous : 16 novembre 2017, à l'ICP (17h30), avec Brigitte Beauzamy, docteur en sociologie, sur « L'école à l'épreuve de la lutte contre la radicalisation ». Toutes les conférences sur : www.icp.fr



Photos : J.-L. B.-B.

LIRE AVEC LA « MACHINE À COMPRENDRE »

Entre savoir lire et être capable de comprendre un texte long sans s'essouffler, il peut y avoir, pour certains élèves, une marche plus ou moins haute. C'est là qu'intervient la « Machine à comprendre » conçue par le Centre international de formation à distance des maîtres (Cifodem), présidé par le linguiste Alain Bentolila, fondateur du Réseau des observatoires locaux de la lecture (Roll). Le principe ? Une application pour tablette ou ordinateur qui, partant d'une histoire choisie, amène l'élève à s'engager dans un contrat alternant temps de lecture individuelle et temps de lecture par la « machine », laquelle permet aussi de suivre les progrès de l'élève. Associée au Roll, elle propose également des ateliers de compréhension de textes en cours de lecture. Pour tester ce nouvel outil, une expérimentation a été lancée dans quatre académies ainsi qu'à la direction diocésaine de Lyon, dans le cadre d'une convention signée le 28 septembre dernier pour trois ans. « Cette démarche attrayante et impliquante pour l'élève est pertinente, commente Jacques Bouvet, adjoint BEP-ASH* à la direction diocésaine de Lyon et tuteur Roll, qui vise une cinquantaine de classes équipées. Travaillée en lien avec le pôle École du secrétariat général, cette machine constitue un outil privilégié de mise en œuvre de notre projet "Vers une École inclusive" ». **JLBB**

* Besoins éducatifs particuliers - Adaptation scolaire et scolarisation des élèves en situation de handicap.

Des revues sur le champ éducatif

*Sensibilisation aux réseaux sociaux, créativité des élèves, transmission des valeurs républicaines...
Trois revues nous livrent leur réflexion.*

LES RÉSEAUX SOCIAUX EN BD

Groom, le trimestriel d'actualité en bande dessinée des éditions Dupuis, s'attaque aux réseaux sociaux dans son deuxième numéro très riche sorti début septembre. Carte blanche a été donnée à des auteurs de la BD et du Web, tels que Munuera, Cyprien ou Nob, pour décrypter le meilleur et le pire. Dans la partie « La drague sous toutes ses formes », par exemple, une poulette naïve envoie à un loup avec lequel elle tchatte une photo d'elle osée qu'il s'empresse de mettre en ligne. La voilà la risée de tous ! Si le risque de harcèlement, qui peut conduire au suicide, est pointé tout comme le recrutement de Daech via Facebook, le magazine ne diabolise pas les réseaux sociaux. Il illustre aussi comment



ils peuvent relayer l'information, voire jouer un rôle politique, comme en Tunisie en 2010. Une BD retrace de fait comment quelques posts ont permis que se forme une manifestation à l'origine du renversement du président Ben Ali. Enfin, des pages retraçant l'historique de Facebook, Instagram, Twitter et Snapchat, en quelques cases colorées, peuvent être utiles... Au fil des rubriques, on découvre en effet que ce numéro plein d'humour se prête à un usage pédagogique à l'école mais aussi au collège et au lycée, dans le cadre de l'éducation aux médias et à l'information (EMI). **SH**

➔ *Groom* n° 2 intitulé « Réseaux sociaux : addiction, révolutions, chats », éditions Dupuis, septembre 2016, 98 p., 6,90 €. www.groomlemag.com



ENCOURAGER LA CRÉATIVITÉ DES ÉLÈVES

La cause semble être entendue : développer la créativité des élèves est au cœur des missions des enseignants. Reste à savoir comment atteindre cet objectif... C'est à cette question que s'attaque la revue suisse *Formation et pratiques d'enseignement en questions* dans un numéro hors-série consacré à la créativité dans les apprentissages. Les différentes contributions abordent la question sous un angle à la fois théorique et pratique. Côté théorie, la revue multiplie les références à la neuropsychologie ou aux approches adoptées en Occident ou en Orient. Côté pratique : sont présentés un certain nombre de projets mis en œuvre dans les salles de classes ou dans les formations destinées aux enseignants. Car s'il ressort que certains projets, comme par exemple celui centré sur la musique, favorisent la créativité des élèves, il faut parallèlement que les enseignants apprennent à trouver les meilleures modalités pratiques pour mettre les élèves en situation de développer ces nouvelles compétences. Certains articles sont ardues, d'autres plus faciles d'accès. Mais tous obéissent à la même philosophie : permettre au lecteur de picorer quelques graines pour enrichir sa boîte à outils. Avec la volonté de contribuer à une « nouvelle éducation », comme l'exprime en préambule Isabelle Capron Puozzo, de la Haute école pédagogique du canton de Vaud. **LE**

➔ *Formation et pratiques d'enseignement en questions*, hors-série intitulé : « Créativité et apprentissage : un tandem à ré-inventer ? ». À télécharger sur : www.revuedeshep.ch

ENSEIGNER LA RÉPUBLIQUE

Les attentats de janvier et novembre 2015 ont remis sur le devant de la scène éducative la nécessité de l'apprentissage des valeurs de la République, synonymes du vivre ensemble. Partant de ce constat, la revue d'histoire-géographie *Pastel*, éditée par l'académie de Toulouse, consacre son septième numéro au thème : « Enseigner la République - Transmettre ses valeurs ». Objectif : proposer différentes approches aux enseignants à travers le regard de spécialistes et d'exemples développés dans certains établissements. Si, au fil des pages, plusieurs historiens mettent en perspective la manière dont les valeurs de la République ont été enseignées au cours du temps, d'autres rappellent que l'introduction de l'enseignement moral et civique (EMC) doit aujourd'hui être au centre

de l'ambition portée par l'Éducation nationale sur ces sujets. En sachant que les questions de l'égalité, de la justice de la solidarité – pour prendre quelques exemples – doivent également trouver leur place dans d'autres enseignements. Expliquant l'intérêt de laisser une large place aux débats dans les salles de classes, la revue montre l'exemple : en témoigne notamment l'article consacré à l'apprentissage de *La Marseillaise*, un sujet qui ne fait pas l'unanimité, ou ceux sur la réserve citoyenne permettant d'accompagner les enseignants tout en apportant un autre regard aux élèves. **LE**

➔ www.ac-toulouse.fr (taper « Revue Pastel » dans l'onglet de recherche).





CRÉER DU COMMUN POUR FAIRE SOCIÉTÉ

Comment éduquer après les attentats et « faire entendre raison à celui qui n'a pas choisi la raison » ? Question difficile mais question vitale : « *Le désespoir des éducateurs serait la victoire des terroristes* », nous dit Philippe Meirieu. Pour ouvrir des pistes, l'auteur pose dans vingt chapitres, vingt questions vives : « Le savoir et le croire », « Le socle et le commun », « Construire du collectif », « Repenser l'évaluation » ...

On retrouve des idées présentées dans des ouvrages précédents qui prennent ici un relief particulier, tel le besoin de décélération ... On découvre avec intérêt quelques développements plus nouveaux : sur le partenariat éducatif ou la pertinence de faire parfois de l'École une « contre-société ». Chaque chapitre pose les termes de ce qui fait débat avec le souci constant d'ouvrir des voies qui, à la fois, « déprolétarisent » le métier d'enseignant et font du milieu scolaire un environnement où puisse se créer du commun pour contribuer à « faire société ».



C'est dans l'articulation de trois fonctions : communication, transmission, émancipation que s'opère l'éducation. « *Transmettre*, dit l'auteur dans une heureuse formule, *c'est être capable de faire entendre les questions qui tressaillent encore derrière les réponses.* » Les voies proposées cherchent à éviter des tentations contraires également stériles : démission ou passage en force, éviction ou emprise... Elles supposent ténacité, lucidité, exigence et solidarité.

Philippe Meirieu rappelle que pour parvenir à construire du commun, il faut « *un invisible [...] situé par delà et au-dessus de notre monde immédiat et sensible* », en reprenant Régis Debray, car « *on ne s'unit que grâce à ce qui nous dépasse* ». Permettre à ceux que l'on éduque de « *se donner des raisons communes de faire société* » plutôt que de chercher d'abord à les « ramener [...] à la raison » : tel est le défi. Un ouvrage stimulant pour cette rentrée.

Nicole Priou

Philippe Meirieu, *Éduquer après les attentats*, ESF Sciences humaines, 2016, 255 p., 16 €.



L'ÉCOLE À LA CROISÉE DES SAVOIRS

Ce numéro fait suite au colloque Savoirs en questions et questionnement du savoir, qui s'est tenu au Collège des Bernardins, à Paris, les 12 et 13 mars 2015*. Cette revue est l'occasion de poursuivre la collaboration entre le Secrétariat général de l'enseignement catholique et le Collège des Bernardins. Des regards croisés interrogent la façon dont la transmission n'est possible que par une

rencontre qui permet l'appropriation. Quand l'interdisciplinarité fait polémique, les contributeurs s'engagent pour affirmer que la construction d'une culture, et sa confrontation aux défis contemporains ne sont possibles que par le dialogue entre les disciplines, restant sauve l'autonomie épistémologique de chacune d'entre elles. Et ce travail ouvre aux grandes questions existentielles. Il s'agit alors, pour le système éducatif, de passer du « *paradigme scientifique* » au « *paradigme sapientiel* » qui renvoie au sens.

Ce travail de dialogue n'exclut pas la foi, qui est un savoir faisant appel à l'étonnement et à la quête. Des questions qui interrogent l'École catholique sur son projet, mais aussi l'ensemble du système éducatif, quant à sa mission.

Claude Berruer

Antoine Arjakovsky, Pascal Balmard, Claude Berruer, Gemma Serrano, *Savoirs en questions et questionnements du savoir*, Parole et Silence, 2016, 100 p., 10 €.

* Voir le hors-série d'ECA, « Savoirs en questions, questionnement du savoir », juillet 2015.

À SIGNALER AUSSI



Sous la direction de Philippe Richard, *L'Éducation à l'épreuve de la démarche qualitative*, Les éditions du Net, 2016, 332 p., 24 €.

Les actes d'un colloque qui a eu lieu en mai 2015 au Centre universitaire catholique de Bourgogne sur la qualité en éducation, vue à partir de la formation des maîtres dans les Isfec.



Xavier Roubinet, Pierre Santini, *Un collège pour faire réussir tous les élèves*, Chronique sociale, 2016, 120 p., 14 €.

Un guide méthodologique pour mettre en pratique l'interdisciplinarité et l'accompagnement personnalisé. Une contribution de l'organisme de formation Ares à la mise en œuvre de la réforme.

La recherche entre en classe

« Des établissements qui cherchent et qui inventent ensemble », tel est le nom du dispositif lancé en 2014 par la direction diocésaine d'Ille-et-Vilaine. Objectif : aider les chefs d'établissement à répondre aux questions qui se posent sur le terrain et les mettre en lien avec des chercheurs en éducation.

Aurélie Sobocinski

Comment se redonner collectivement le temps de la réflexion sur le sens de la relation pédagogique ? C'est à cette question que cherchent à répondre Jean-Loup Leber, directeur diocésain de l'enseignement catholique d'Ille-et-Vilaine, et Marie-Anne Leduby, son adjointe pour le second degré, en proposant, depuis septembre 2014, aux chefs d'établissement des quarante-et-un collèges et vingt lycées du diocèse, un séminaire de



J.-L. Leber (à droite), directeur diocésain d'Ille-et-Vilaine, avec S.Potel, L.Helbert, chargés de mission, M.-A. Leduby, adjointe au directeur diocésain, et M.Jumel, assistante service 2^d degré.

conduite du changement en plusieurs sessions. « Pour aider les responsables à se ressourcer et à se mettre en projet avec leurs équipes, nous faisons le pari de l'intelligence collective. Notre souhait est de diffuser au cœur de la classe les inventions utiles et les résultats de la recherche », explique Marie-Anne Leduby, qui s'est inspirée des conférences de consensus initiées par le Cnesco (Conseil national d'évaluation du système scolaire). Dans le même esprit que la démarche Réenchanter l'École¹, ce dispositif intitulé « Des établissements qui cherchent et qui inventent ensemble » vise une dynamique pluriannuelle et sans contrainte.

Les chefs d'établissement volontaires ont été invités tout d'abord à analyser ensemble les besoins. Plusieurs rencontres ont ensuite été proposées avec des praticiens et des universitaires, en lien avec l'Isfec (Institut supérieur de formation de l'enseignement catholique) de Bretagne. Engagés dans des groupes de recherche-action, ces derniers ont pu partager avec les participants des

leviers de changement qu'ils ont expérimentés dans la mise en place de modalités de travail école/collège, la politique d'établissement, les neurosciences ou encore le numérique.

Une vingtaine d'établissements mobilisés

Quatre axes ont été identifiés par le service diocésain du 2^d degré, à partir desquels un plan d'action pédagogique et éducatif, décliné dans les orientations diocésaines, a été élaboré : « Neurosciences et apprentissage », « Pédagogie coopérative et apprentissage », « École inclusive », et « Apprendre et enseigner à l'ère du numérique ». Chaque axe pourra être approfondi à des degrés divers selon le souhait des établissements, de l'offre de conférences ouvertes, à l'accompagnement d'un groupe de recherche-action en pédagogie coopérative avec Sylvain Connac de l'Isfec de Montpellier, en passant par la constitution d'un groupe de formation à la recherche en neurosciences éducatives avec Pascale Toscani de l'Ifucome d'Angers.

« Notre rôle d'animation diocésaine

n'est pas celui d'un institut de formation. Il s'agit d'accompagner les chefs d'établissement dans la recherche de réponses concrètes aux questions de fond qui se posent sur le terrain et de les mettre en lien avec des chercheurs en éducation pour les soutenir dans leur pilotage », précise Marie-Anne Leduby.

Une vingtaine d'établissements ont participé au séminaire, tous profils confondus. « Cela permet de replacer la pédagogie au cœur de notre métier et

de rester en éveil », souligne Anne-Cécile Renaud, directrice du collège Saint-Joseph (450 élèves) à Château-bourg. Comme elle, Jean-Jacques Blanchet, chef d'établissement de l'école-collège Sainte-Croix (1000 élèves) de Châteaugiron, apprécie l'apport direct de connaissances scientifiques pour adapter les pratiques : « Alors que nous travaillons sur les intelligences multiples, ces sessions nous ont éclairés sur la façon dont on mène un projet d'innovation pédagogique, et dont on peut mobiliser nos équipes. » Au point d'observer un changement palpable en salle des profs, selon Agnès Baudon, chef d'établissement du lycée Le Taillandier à Fougères, qui s'est particulièrement attachée cette année à repenser l'accompagnement personnalisé : « Cela a facilité l'échange de pratiques et le renouvellement des idées ! » D'ici 2017, l'objectif serait d'associer 30 % des établissements du diocèse à un laboratoire de recherche, en espérant trouver les moyens de financer cette ambition.

1. enseignement-catholique.fr/ec/reenchanter-l-ecole

UNION SAINT-PIERRE

Au service des propriétaires des établissements

Rassemblant les associations de propriétaires d'établissements scolaires, l'Union Saint-Pierre leur apporte son expertise et épaulé aussi les gestionnaires. Un service précieux pour assurer la pérennité des structures.

Laurence Estival

Fondée il y a deux ans pour favoriser les échanges entre les propriétaires des établissements de l'enseignement catholique, l'Union Saint-Pierre poursuit son chemin.

« Quand nous avons lancé cette association, nous avons voulu créer un lieu d'échanges et de débats, nous étant aperçus que la plupart des propriétaires ne s'étaient jamais rencontrés. Face aux défis à venir, nous pensions, qu'il était plus intéressant d'avancer collectivement que chacun pour soi », souligne le président de l'association, Jean-Pierre Dufour. Cette structure nationale apporte un appui logis-

tique à ses membres. Elle les aide à s'adapter aux évolutions réglementaires en les tenant informés de leurs droits et devoirs et les encourage à mutualiser un certain nombre de services (un accord-cadre vient d'être signé avec le Crédit Foncier Immobilier). Pour aller plus loin, l'Union Saint-Pierre a souhaité s'ancrer davantage sur tout le territoire grâce à la constitution d'unions locales. Ce maillage au plus près du terrain devrait faciliter la clarification de la situation immobilière des établissements de l'enseignement catholique. Et il y a urgence !

« Aujourd'hui, personne n'a une vision précise : congrégations, associations

paroissiales, propriétaires privés, SCI... Les propriétaires sont multiples et il n'est pas toujours facile de savoir qui est propriétaire de quoi », poursuit Jean-Pierre Dufour.

Mailler le territoire

Conscient des risques générés par cette situation, Yannick Morisset, président de l'Union interdiocésaine propriétaire Poitou-Charentes, a été un des premiers à répondre à l'appel en participant à la création d'unions locales (une douzaine en France).



« Nous regroupons une quinzaine d'associations et représentons un peu plus de 100 établissements. Le flou actuel constitue pour nous une menace », met-il en évidence. Car si dans la plupart des cas, les relations entre les propriétaires et les gestionnaires se passent bien, les établissements ne sont pas à l'abri de la volonté des propriétaires de vendre le terrain ou les bâtiments. La santé fragile de certaines congrégations qui ont du mal à susciter de nouvelles vocations mais aussi la pression immobilière permettant à certains propriétaires, et notamment ceux dont les biens sont situés au centre de grandes villes, de faire une plus-value significative en cas de cession, ont

rendu ce travail d'autant plus nécessaire.

« La création d'unions locales, avec l'appui de la structure nationale, va aussi nous permettre de mutualiser nos expériences et d'envisager l'avenir sur la base d'une vision partagée », poursuit Yannick Morisset. Pour le président de l'Union interdiocésaine propriétaire Poitou-

Charentes, le recensement en cours dans sa région pourrait ainsi être le prélude à un travail sur l'état du patrimoine immobilier. Une majorité d'établissements ont en effet signé des commodats. Dans ce cadre, les propriétaires ont mis gratuitement leurs biens à disposition de l'établissement mais, en contrepartie, leur entretien est à la charge du gestionnaire.

« Or, pour certains Organismes de gestion de l'enseignement catholique (Ogec) la charge est devenue insupportable : comment faire face aux rénovations, aux nouvelles normes ? Résultat : l'état des bâtiments se dégrade. Certaines congrégations, telle celle des Sœurs de Saint-Joseph, ont demandé aux associations gestionnaires de payer un loyer en échange du partage des investissements. Le résultat est sans ambiguïté : les établissements qui fonctionnent ainsi sont en meilleur état que les autres. Cette évolution, qui responsabilise les locataires, participera elle aussi à l'attractivité de l'enseignement catholique pour les familles », se félicite Yannick Morisset.

► Jean-Pierre Dufour, 06 08 17 23 32 ; 277 rue Saint-Jacques 75240 Paris Cedex 05 ; jpdufour@netcourrier.com



Jean-Pierre Dufour, président de l'Union Saint-Pierre.

D. R.

La Corse, au fil des apprentissages

Thierry Merlier, directeur de l'école Saint-Just – Saint-Irénée de Lyon et professeur de CM2, est tombé amoureux d'un village corse perché dans les montagnes du Nebbio. Un projet d'échanges se perpétue chaque année entre les habitants de ce village et les enfants de sa classe.

Mireille Broussous

Françoise, Babette, Pierre-Jean, José... Les enfants de la classe de CM2 de l'école Saint-Just – Saint-Irénée à Lyon connaissent bien tous ces habitants de Sorio, un petit village de montagne situé dans le nord de la Corse, près de Saint-Florent. Les photos d'une dizaine de villageois sont accrochées au fond de la classe. Les écoliers leur téléphonent une fois par semaine, parlant, par exemple, avec José, le maire, des conséquences de la sécheresse sur le niveau d'eau du réservoir. Les petits Lyonnais n'ignorent rien non plus du campanile en haut duquel pousse... un olivier, de la chapelle romane, de la « Funtana Corsa », la fontaine du village, ou des bergeries de ce hameau de quatre-vingts habitants.

Ils adorent certaines anecdotes comme ce jour de neige où le maire a pris ses skis pour aller chercher du pain pour tout le village. Et la Fête du four, durant laquelle chacun cuit les plats qu'il a préparés au feu de bois, les réjouit. Entre les habitants de Sorio et les enfants, des liens se tissent dès le premier jour de la rentrée grâce aux délicieux gâteaux à la farine de châtaigne, les Canistrelli, que les habitants ont pris soin de leur envoyer. Et ce depuis six ans !

Le directeur de l'école, Thierry Merlier, également enseignant de CM2, est en effet tombé amoureux de la Corse en 2011. Depuis, il passe toutes ses vacances d'été à Sorio et s'y est fait de nombreux amis. C'est pourquoi il n'a pas résisté à l'envie de ramener dans sa classe ce petit coin de maquis qui prend parfois la forme d'exercices de mathématiques,

d'éveil à l'histoire ou à l'architecture... « Je ne trouve pas ce que je veux dans les manuels scolaires. Du coup, j'écris moi-même les dictées et je mets en scène les habitants de Sorio et leurs histoires. Cela permet de rendre les choses concrètes, d'humaniser les exercices et de soutenir l'attention des enfants,

Sorio via Google Earth. Grâce au tableau blanc interactif, ils observent ensemble les paysages de montagne qui entourent le village et en étudient les maisons. Une bonne façon de faire de la géographie. Tous les matins, ils écrivent la date en corse. « C'est pour le plaisir d'entendre d'autres sons et cela donne des



La classe de CM2 de Thierry Merlier devant les photos des habitants de Sorio.

notamment de ceux qui ont du mal à se concentrer », explique Thierry Merlier. Pas un problème de calculs qui ne parle des kilomètres parcourus par ses amis corses sur le chemin des douaniers menant à Macinaggio, tout en haut du Cap ou encore de la quantité d'eau permettant de remplir le réservoir du village. « C'est une façon de faire voyager les enfants, d'apporter des images, ce qui, à mon avis, est essentiel pour apprendre », ajoute Thierry Merlier. C'est aussi un moyen pour les écoliers de communiquer avec des personnes d'autres générations, « une chose qu'ils ont peu l'occasion de faire car bien souvent leurs grands-parents habitent loin », constate le chef d'établissement.

Régulièrement, les enfants échangent des mails ou des lettres avec les villageois, ils se promènent aussi dans les rues de

idées aux enfants », explique Thierry Merlier. L'an dernier, des écoliers qui ont des origines russe, grec et arabe ont demandé à leurs grands-parents comment écrire les dates dans leur propre langue et les ont inscrites tous les jours au tableau. Une ouverture au monde qui part du Nebbio...

« Il est important que les CM2 vivent une année un peu exceptionnelle dont ils se souviendront plus tard. C'est ce que je m'efforce de leur apporter en leur concoctant un programme spécifique », ajoute Thierry Merlier. Toute l'année, le contact est gardé avec les amis corses, mais il peut évoluer au fil du temps en fonction des aspirations des enfants. « Cela nous permet de démarrer l'année scolaire avec un bon support. Ensuite, nous voyons. C'est un fil rouge mais rien n'est figé. »

À Clairefontaine, ils retrouvent le goût d'apprendre



Un emploi du temps à la carte, pas de notes, des classes multi-niveaux... Le collège Clairefontaine, de Duisans, dans le Nord-Pas-de-Calais, innove pour raccrocher les décrocheurs. Malgré son travail de qualité, l'établissement est menacé.

Coline Léger

Quatre collégiens sont réunis en îlots autour de leur professeur de lettres, Stéphanie Duprot. Comme tous les élèves du collège Clairefontaine de Duisans (Nord-Pas-de-Calais), ils ont choisi le cours qu'ils voulaient suivre à ce moment-là de la semaine. Et même leur professeur ! Pendant cette heure de dédoublement de classe, Stéphanie Duprot les aide à analyser un texte, naviguant de groupe en groupe. Tous n'ont pas le même niveau :

Chédli et Chence sont en 4^e, Dylan et Guillaume en 3^e. Ils n'étudient donc pas les mêmes textes et réalisent des exercices différents. Au fur et à mesure de leurs réponses, l'enseignante évalue les compétences acquises en traçant des ronds verts ou rouges sur une grille.

Ce dispositif quasi sur-mesure aide les collégiens à sortir de l'échec scolaire. Certains sont des décrocheurs, d'autres souffrent de dyslexie, quelques-uns ne savent pas lire. Leurs difficultés d'apprentissage se doublent souvent de

problèmes de comportement et de précarité sociale. « Nombre d'entre eux sont des "accidentés de la vie", en famille d'accueil, ou en foyer, orientés vers nous par les services sociaux... Quelques-uns viennent de familles aisées, explique Christophe Lepoivre, directeur de Clairefontaine depuis septembre 2010. À tous, nous offrons une solution quand les autres établissements n'en ont plus. » Une mission portée par le collège depuis sa création en 1962. À quelques encablures d'Arras, l'établissement, implanté dans un château du XVIII^e siècle, sur un terrain traversé par une rivière – d'où le nom de Clairefontaine –, offre un cadre verdoyant aux élèves. Venus du Nord, du Pas-de-Calais et de

psychologue veillent sur les collégiens. Sans compter les interventions régulières d'orthophonistes et d'un kinésithérapeute.

Des classes de moins de douze élèves

Ici, tout est fait pour aider les jeunes à reprendre confiance dans leur capacité à apprendre. L'effectif d'une classe n'excède jamais douze collégiens. Un projet personnel de réussite éducative, établi en présence des parents, de l'élève et du professeur référent, définit les objectifs visés par période. « À un jeune déscolarisé de longue date, nous proposons d'abord de venir seulement deux jours par semaine. À un élève qui ne sait pas lire, on donne

pour but d'y parvenir avant les vacances de la Toussaint », illustre Christophe Lepoivre. Depuis la rentrée 2014, l'établissement a abandonné les notes, au profit de l'évaluation par compétences. « Que signifie une mauvaise note ? Que l'élève a mal compris la consigne, qu'il n'a pas eu le temps d'achever son devoir ? Que j'ai mal expliqué le cours ? La note ne permet pas d'identifier ce qui doit être mis en place pour aider



Les élèves, de niveaux différents, travaillent en îlots avec Stéphanie Duprot.

l'élève », explique celui qui est aussi professeur de mathématiques. Depuis, chaque cours vise l'acquisition d'une compétence : « Que je fasse ou non une interrogation, je dois être en mesure d'évaluer si cette compétence est acquise par l'élève à la fin de ma séance », explique-t-il. Des points rouges et des points verts, entrés dans un logiciel d'évaluation, traduisent le degré d'acquisition de la notion. Un simple coup d'œil à cette grille suffit à l'enseignant pour repérer les notions acquises ou non.

Outre les vingt professeurs chargés d'enseigner, neuf éducateurs, trois assistantes de vie scolaire, une infirmière et une

Angélique Béclin, professeur de lettres, apprécie la souplesse de l'outil, par opposition à une note figée : « *Si j'observe qu'un élève a acquis des compétences pendant la correction d'un devoir, je modifie son évaluation en cours de séance.* » Cette méthode a en outre le mérite de ne pas dévaloriser les jeunes. « *Avec une mauvaise note, je me sens nulle, pas avec un point rouge !* », lance Cassandra, 14 ans, en 3^e, orientée vers le pensionnat par son éducatrice, alors qu'elle vivait des difficultés familiales. L'établissement continue malgré tout à traduire ces points de couleur sous forme de notes chaque trimestre, grâce à un algorithme, qui permet aux élèves de réintégrer ensuite un cursus scolaire traditionnel.

Une autre innovation a vu le jour à la rentrée : les cours à la carte. L'élève établit son emploi du temps, d'une semaine sur l'autre, en ayant le choix, à chaque heure, entre plusieurs matières et plusieurs professeurs. Seul impératif : suivre au moins une heure par matière au cours de la semaine et respecter le quota d'heures annuelles. En revanche, l'emploi du temps des professeurs est fixe : ils découvrent une semaine à l'avance quels seront leurs élèves. « *L'objectif est de responsabiliser les jeunes, de les rendre acteurs de leur scolarité* », explique le directeur. Et c'est un succès. « *Depuis la rentrée, les élèves sont moins agités en classe du fait qu'ils ont choisi de participer à mon cours* », souligne Angélique Béclin.

Les cours à la carte s'accompagnent de la mise en place de classes multi-niveaux. Cette mesure, qui incite les professeurs à abandonner le cours magistral pour le

travail en îlots, traduit la volonté du directeur de tendre vers l'individualisation des cours : « *Chacun doit pouvoir apprendre à son rythme et selon son niveau. Pour ce faire, dès la Toussaint, chaque élève sera équipé d'une tablette numérique* », annonce le chef d'établissement.

Les efforts menés par l'équipe éducative portent leurs fruits. Cassandra est passée de 9/20 de moyenne dans son ancien établissement à 17/20 à Clairefontaine. Antoine, 14 ans, dyslexique, à la diction hésitante, l'a fait grimper de 12 à 17/20. Malgré le profil de ses jeunes, l'établissement n'a pas à rougir de son taux de réussite au brevet, de 55 % en 2016. Pourtant, Christophe Lepoivre ne considère pas cela comme un critère : « *Peu importe que les élèves obtiennent ou non le brevet. L'important, c'est qu'ils puissent réaliser leur projet. Seule compte l'affectation des élèves dans les filières de leur choix.* »

Malgré ces résultats, le collège est confronté à des difficultés financières. De 250 élèves en 2008, l'établissement n'en accueille plus que 113 aujourd'hui. Une baisse d'effectif que le directeur attribue à la chute des subventions allouées aux services sociaux par les conseils départementaux, indispensables aux familles défavorisées pour financer les 9 650 euros annuels de l'internat. Le collège, qui ne

LA MODE

POUR TRAVAILLER SUR SOI

Depuis deux ans, Aurélie Petit (photo), infirmière au collège Clairefontaine de Duisans, propose un atelier mode. Son projet a été lauréat l'été dernier du concours lancé par l'Association française de promotion pour la santé scolaire et universitaire. Les élèves de l'atelier créent ou transforment des vêtements, avec lesquels ils défilent à la fin de l'année. Chaque séance est l'occasion de libérer la parole et de délivrer des messages de prévention pour l'infirmière. Mais c'est aussi un support pour travailler l'estime de soi. « *Malgré sa phobie scolaire et la peur du regard des autres, une élève a accepté de défiler, un autre de chanter* », témoigne l'infirmière. L'atelier permet aussi de détecter les talents

pour affiner les orientations. « *Outre les jeunes créateurs, certains élèves participent à la coiffure, la préparation de l'événement, la logistique* », souligne-t-elle. À l'issue, chacun reçoit un book retraçant cette expérience, et détaillant sa tenue. **CL**

bénéficie d'aucun statut particulier malgré les spécificités du public accueilli, a lancé des appels à diverses personnalités politiques et au ministère de l'Éducation nationale, auquel il a présenté sa pratique de l'évaluation par compétence.

En faisant connaître le travail de l'établissement, Christophe Lepoivre espère que Clairefontaine obtiendra les soutiens nécessaires à la poursuite de sa vocation : l'accueil de tous.



© C. Léger



Photos : C. Léger

Antoine (à gauche) est passé de 12 à 17/20 de moyenne ; Cassandra veut devenir institutrice. À droite, Christophe Lepoivre, le directeur.

Une Passerelle handicap vers l'emploi

Le groupe scolaire parisien Saint-Vincent-de-Paul a créé il y a dix ans un parcours destiné aux 18-25 ans souffrant de handicap mental. Peu connue, cette formation en deux ans leur permet de suivre des stages en entreprise et d'affiner leur projet professionnel.

Mireille Broussous

Camille, 26 ans, très avenante et s'exprimant avec facilité malgré son handicap, multiplie depuis l'an dernier les stages en entreprise. « J'ai d'abord travaillé dans une cantine scolaire mais c'était un peu compliqué, explique-t-elle. Aujourd'hui, je suis dans un restaurant d'entreprise géré par Sodexo et ça se passe bien. » Progressivement, son projet professionnel s'affine, comme celui de Karim, 23 ans, qui, lui, a trouvé trop répétitive la mise sous pli de prospectus et s'oriente maintenant vers la vente.

À l'instar de leurs dix autres camarades de la Passerelle handicap du groupe scolaire Saint-Vincent-de-Paul de Paris (XIII^e arr.), ils participent cet après-midi à un atelier de recherche d'emploi. Tous atteints d'un handicap mental (trisomie, autisme, troubles envahissants du développement, dys...), âgés de 18 à 25 ans, ils apprennent à rédiger un CV, à se présenter et s'initient aux codes de l'entreprise : horaires, tenue professionnelle, organisation hiérarchique... Immergés dans le monde du travail les lundis et mardis, les élèves, souvent très sensibles à la pression et aux remarques de leurs collègues, participent à des ateliers leur permettant de parler de ce qu'ils y vivent.

Ce dispositif qui dure deux ans est généraliste et non axé comme d'autres sur des secteurs professionnels précis. « On part du projet du jeune et on s'efforce de le rendre réalisable »,



Thomas Enfrin (en haut à gauche) avec des élèves dans la salle de classe dédiée à la formation Passerelle handicap.

indique Thomas Enfrin, chargé de mission handicap au sein de l'établissement.

Un tiers des élèves obtient un contrat

Permettre aux élèves de conserver leurs acquis et surtout de gagner en autonomie, tel est l'objectif des cours de français, mathématiques, anglais et informatique. Ainsi, ils apprennent à tenir une caisse, à lire et à envoyer des mails, etc. Ils suivent aussi des cours de cuisine qui incluent des notions de diététique et apprennent à tenir un budget. « Cela leur permettra de mieux gérer leur vie quotidienne. Par ailleurs, nous nous assurons que les élèves qui souhaitent s'orienter vers la restauration soient dotés d'une motricité fine suffisante », explique Anne-Lise Javalet, formatrice référente du dispositif.

La restauration reste une voie porteuse mais ne convient pas à tout le monde et Thomas Enfrin est en permanence à la recherche d'entreprises d'autres secteurs

en mesure de les accueillir en stage. « Les grands groupes s'organisent pour accueillir des personnes handicapées (via la formation de tuteur ou l'aménagement spécifique de leurs journées par exemple). Nous nous appuyons aussi sur les associations Avec (Agir pour vivre ensemble nos différences) et Arpejeh (Accompagner la réalisation des projets d'études de jeunes élèves et étudiants handicapés). Mais bien souvent, il faut encore persuader les entreprises que c'est jouable », souligne Thomas Enfrin.

Et bien souvent c'est jouable. Au bout des deux ans de formation, un tiers des élèves a obtenu un contrat de travail en entreprise, un tiers s'oriente vers un CAP ou travaille en milieu protégé. Seul un tiers ne dispose pas d'une maturité suffisante pour s'insérer et est orienté vers des CRP (centres de rééducation professionnelle) ou des CITL (centres d'initiation au travail et aux loisirs). Cette formation gratuite représente donc une réelle opportunité pour les jeunes. Pourtant, ce dispositif créé en 2010, rattaché à l'UFA du lycée Notre-Dame et financé par l'Île-de-France et l'Agefiph (Association de gestion du fonds pour l'insertion des personnes handicapées), n'est pas encore très connu. « Nous recevons une dizaine de demandes par an. Il n'existe donc aucune sélection à l'entrée et les profils sont très divers », observe Thomas Enfrin. Un cursus qui soulage pourtant beaucoup de parents qui, parfois, avaient renoncé à toute idée d'insertion professionnelle pour leur enfant.

© M. Broussous



Lycée agricole

Un lycée au service de son territoire

L'animation rurale et le développement territorial sont au cœur du projet du lycée Provence verte à Saint-Maximin (83). Après avoir ouvert une crèche, l'établissement vient d'inaugurer une légumerie pour les cantines du territoire...

Aurélié Sobocinski

Passer d'une organisation verticale en filières à plus de transversalité au service du territoire. C'est la métamorphose accomplie en six ans par le lycée agricole privé Provence verte de Saint-Maximin, dans le Var, pour ses 500 élèves et 40 apprentis, de la 4^e au baccalauréat Services à la personne et Production agricole. « La formation et l'insertion font partie des savoir-faire classiques de l'enseignement agricole, mais qu'en est-il de l'animation rurale et du développement territorial ? Face à la crise économique qui frappe les jeunes, notre souhait était de ne pas s'arrêter aux 91 % de réussite au bac et de les accompagner jusqu'à leur entrée dans le métier en devenant une véritable école-entreprise ancrée dans le territoire », précise Christian Brayer, le chef d'établissement. Le lycée a commencé par prendre le même nom que celui de son territoire : Provence Verte (un quart du département du Var).

1 600 ha de zone agricole protégée pour se lancer

Au-delà du symbole, l'établissement a intensifié ses relations avec l'environnement économique et social : le 20 septembre 2016 a ainsi été inaugurée une légumerie au sein même de l'établissement (un budget de 450 000 € financé à 60 % par la Région), qui permettra à une dizaine de maraîchers locaux d'y trier, laver, éplucher, conditionner leurs produits et de



Les élèves ont le plaisir de retrouver dans leur assiette salade ou radis cueillis le jour même ou les yaourts fabriqués la veille.

est mis à disposition des nouveaux diplômés qui veulent se lancer. D'ici dix ans, l'objectif serait de contribuer ainsi à l'installation d'une douzaine de professionnels. Et les projets du lycée ne s'arrêtent pas là : 2017 verra l'aménagement d'une coopérative d'utilisation du matériel agricole, d'un abattoir ainsi que d'un point de vente pour les producteurs locaux. Autant d'espaces nouveaux où les liens pourront encore se resserrer et les lycéens « expérimenter, s'investir et trouver un sens très concret », se réjouit Christian Brayer dont le lycée accueillera en décembre les assises de l'agriculture de la Provence Verte.

www.cneap.fr

LES ACTUS DU 

Une rentrée contrastée
« L'enseignement agricole se porte bien et pas si bien », déclare Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap (Conseil national de l'enseignement agricole privé). Parmi les signes encourageants, le taux de réussite aux examens (89,2 %, soit 3,7 points de plus que la moyenne nationale) ainsi que le taux d'employabilité (supérieur à 90 %) restent excellents. En cette rentrée pourtant, les lycées du Cneap accueillent 46 848 élèves et étudiants, de la 4^e au BTS, soit 450 élèves de moins que l'an dernier. Une baisse « attendue », qui correspond à la fin de la réforme de la voie pro, selon Philippe Poussin, qui espère qu'il n'y ait pas d'autres causes. Au-delà d'une notoriété qui reste confidentielle, le responsable du Cneap s'inquiète « des stratégies d'orientation des établissements relevant de l'Éducation nationale et des consignes politiques données aujourd'hui pour favoriser la poursuite en filière générale des jeunes ». Et s'interroge : « Quel avenir veut-on réellement donner à la filière professionnelle dans ce pays ? »

Vers de nouvelles classes de 5^e ?

Le ministère de l'Agriculture a rejeté la demande portée par le Cneap, au printemps dernier, de créer des classes de 5^e dans ses établissements. En jeu : la possibilité de s'aligner sur le nouveau cycle 4 réunissant désormais les classes de 5^e, 4^e et 3^e dans le cadre de la réforme du collège. À défaut, comment maintenir les inscriptions dans les 4^{es}, classes actuelles d'entrée, situées dorénavant en cours de cycle ? Selon Philippe Poussin, secrétaire général du Cneap, une autre perspective est possible : « Il nous faut trouver une forme de partenariat innovant entre les collèges de l'enseignement catholique et les lycées agricoles. » **AS**

« À La Maison Française, les professeurs croient en nous »

La Maison Française, un établissement de l'Oise qui accueille une centaine d'élèves de la 6^e à la terminale, porte un projet unique en France, inspiré de la pédagogie scout.

Éléonore Veillas

Après plusieurs kilomètres de route en pleine nature, l'écrin qu'est la belle forêt de Compiègne s'ouvre sur le château de La Chesnoye. C'est ici qu'a élu domicile depuis 1958 La Maison Française, un établissement catholique



Le château de La Chesnoye dans l'Oise héberge La Maison Française.

sous-contrat installé sur la commune de Cuisse-La-Motte, dans l'Oise. En

ce premier jour d'automne, des élèves en EPS courent dans le grand parc. « Bonjour cheftaine », lancent-ils, à Véronique de Tarlé, leur professeur d'anglais qui les croise. Ici, c'est une tradition, les professeurs sont appelés comme chez les scouts. « Au début, cela fait drôle, mais aujourd'hui, je ne changerai ce titre pour rien au monde, raconte l'enseignante. Cela crée une relation de confiance, respectueuse et affectueuse. » Éduquer dans la confiance est un des piliers de la pédagogie scout et c'est dans

À L'INTERNAT QUI N'ACCUEILLE QUE DES FILLES, SEPT ÉLÈVES MESURENT LES PROGRÈS QU'ELLES ONT ACCOMPLIS...

“ **Eva, 4^e** : J'apprécie particulièrement l'esprit de groupe. Chaque élève est dans une équipe, nous sommes souvent ensemble, et le soir pour les devoirs, on s'entraide. Quand je suis arrivée en 6^e, la chef d'équipe m'a bien aidée. J'ai voulu faire la même chose et aujourd'hui je suis, moi aussi, chef d'une équipe. C'est une grosse responsabilité, il faut veiller sur les autres. Je prends cela très à cœur. Il y a beaucoup de joie dans cet établissement et nous recevons beaucoup d'amour ! Les cheftaines et les sœurs sont très à l'écoute.

Clara, 1^{re} L : Je voulais venir à La Maison Française parce que c'est une petite structure, avec des effectifs réduits en classe. Nous avons des bonnes relations avec les professeurs. Ils sont attentifs. J'ai le sentiment d'être entourée et que l'on s'occupe de moi. C'est très familial, j'adore ! On se connaît tous et on peut être nous-mêmes. Comme nous portons un uniforme, il n'y a pas de pression par rapport à notre

Photos : E. Veillas



Eva



Clara



Clémentine

apparence comme dans les autres lycées. De plus, je me suis fait de vraies amies, sur lesquelles je peux compter.

Clémentine, 1^{re} ES : Le système des flots et des badges me plaît. Les flots m'encouragent à avoir de meilleures notes et quand j'en gagne, cela me donne de l'assurance. Les badges nous permettent d'expérimenter des choses nouvelles en cours. Par exemple, en 6^e, j'ai dû réaliser avec une camarade, la maquette d'une pyramide en utilisant des connaissances en mathématiques, une

matière dans laquelle je n'étais pas très à l'aise. Cela m'a reboostée. Les badges sont des devoirs plus amusants, dans lesquels on s'investit vraiment. **Valentine, 1^{re} ES** : À La Maison Française, les professeurs croient en nous ! Il y a un vrai

encadrement personnalisé. Pour moi, cela a été déterminant : en 2^{de}, un professeur a découvert que j'avais des problèmes d'attention, ce qui expliquait mes mauvais résultats. Dans toute ma scolarité, aucun

cet esprit que sont accueillis les élèves de La Maison Française, explique sœur Nathalie Durand, la directrice, religieuse de la Sainte-Croix de Jérusalem, ordre fondé par le père Jacques Sevin, l'un des pionniers du scoutisme en France. Aujourd'hui, l'établissement ne compte plus que deux religieuses. Ici, pas de sélection à l'entrée, ce qui prime c'est la motivation de l'élève. « *En arrivant, certains jeunes ont une image négative des enseignants, à nous de leur montrer qu'on leur fait confiance pour qu'ensuite ils nous fassent confiance* », estime la directrice. Anne Blondeaux, professeur de SVT, témoigne : « *Dans notre façon d'enseigner, c'est l'attention à chacun qui est importante.* » Autre atout de l'établissement : les petits effectifs. Une seule classe par niveau avec vingt-cinq élèves maximum ! Un choix pour garder un esprit familial et favoriser le suivi des élèves. « *Je peux travailler au cas par cas avec chaque*

élève. Je repère au début de l'année leurs points forts et je m'appuie dessus pour les emmener le plus loin possible », explique Sylvie Déchelette, professeur de français.

Une pédagogie de l'encouragement

Alors que la sonnerie de 10 heures vient de retentir, les élèves se rassemblent par équipe autour des cheftaines pour la remise des « flots », ces bandes de couleurs que les scouts accrochent à leur épaule pour indiquer l'origine de leur patrouille. Ceux qui ont eu les meilleures notes, qui ont fait le plus d'efforts ou qui ont eu le meilleur comportement les épinglent à leur pull. L'uniforme que les élèves portent pour les cérémonies (kilts ou pantalons et pulls rouges), se mérite également. « *Une façon de les inciter à donner le meilleur d'eux-mêmes* », explique sœur Nathalie Durand.

L'établissement s'appuie aussi sur une autre pédagogie inspirée du scoutisme : le sens du concret. Les élèves ont des « badges » à réaliser, en équipe ou individuellement. Ce sont des travaux sur un thème qui met en jeu plusieurs matières. « *Cela développe leur côté créatif et permet à ceux qui ont plus de mal d'un point de vue scolaire d'avoir une forme de réussite* », poursuit la directrice. Enfin, dernier point fort de la pédagogie scoutie repris à la Maison Française : tous les élèves appartiennent à une équipe. Ils déjeunent et pratiquent les activités de plein air du mercredi après-midi ensemble : grands jeux, saynètes... Un temps fort de la semaine rythmée par les cours et les heures d'études obligatoires. « *Un élève ne progresse que s'il se sent bien, conclut sœur Nathalie Durand. Notre premier objectif, c'est qu'il soit heureux de venir à l'école et qu'à terme il réussisse sa vie.* »

enseignant dans les établissements que j'avais fréquentés ne l'avait détecté. Grâce à cela, en me faisant aider, je suis passée de 9 de moyenne à 13 en 1^{re} ! Aujourd'hui, je touche du doigt mon rêve d'entrer dans une école pour devenir designer produit.

Jeanne-Marie, 1^{re} ES : Comme j'aime beaucoup la nature, j'apprécie d'être ici ! Et ce qui me plaît aussi c'est l'emploi du temps bien réglé. Je me disperse moins. Je suis obligée de travailler. Du coup, le week-end, je suis tranquille. Je suis là depuis un an et j'ai l'impression d'avoir changé, je suis plus ouverte et j'ai de meilleures notes. Je ressens que les professeurs sont heureux d'être ici. Je trouve cela motivant, j'ai presque envie de leur faire plaisir !

Élodie, 2^{de} : L'année dernière au dernier trimestre, j'ai remporté le flot blanc, pour mon comportement, le flot bleu ciel, parce que j'ai progressé en classe et le flot bronze, parce que j'ai gardé le blanc et le bleu ciel tout le trimestre. Pour moi, c'est important, je suis fière de les porter et cela m'encourage à

Photos: E. Veillas



Valentine



Jeanne-Marie



Élodie



Raphaëlle

progresser en classe. Avant d'arriver ici, j'avais 7 de moyenne, aujourd'hui je suis autour de 13. Et cela montre aussi à mes parents que je peux être indépendante. Ils me disent que j'ai grandi. À La Maison Française, les professeurs nous font confiance, ils nous responsabilisent.

Raphaëlle, 2^{de} : Depuis que je suis à La Maison Française, j'ai de meilleures notes, je suis passée de 12 de moyenne à 17. Avant, chez moi, je ne travaillais pas le soir à cause du portable... Ici, il y a deux heures trente d'études obligatoires tous les soirs, donc je suis obligée de travailler. J'aime bien l'internat. Je me suis épanouie.

Avant, j'étais très renfermée. Ici, nous vivons en collectivité, nous sommes trois dans la même chambre, c'est super, il y a beaucoup d'entraide ! Et on apprend aussi à être autonome car nous sommes responsables du rangement et de la propreté de la chambre. »

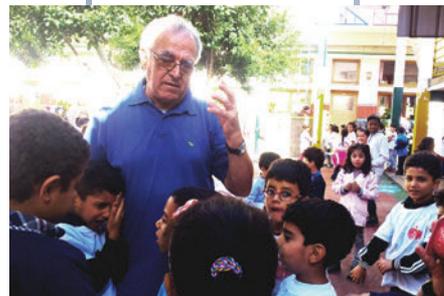
Propos recueillis par Éléonore Veillas



Kénitra, au nord de Rabat, est l'une des plus grandes villes marocaines.



La cour de l'école Don Bosco de Kénitra.



Le père Vega, d'origine espagnole, dirige l'établissement.

Maroc : une école salésien

Parmi les écoles du réseau salésien, l'une d'elles se trouve à Kénitra, au Maroc. Mais comment l'esprit de son fondateur, Don Bosco, rayonne-t-il dans un pays musulman ?

Hélène Boissière

Si vous êtes perdu à l'autre bout de la ville et que vous demandez : « Savez-vous où se trouve l'école Don Bosco ? », les passants vous répondront tout de suite. Pourtant, Kénitra est une grande ville, proche de Rabat, la capitale. Une ville moderne, en pleine expansion. Des immeubles se construisent sur des dizaines de kilomètres autour du centre.

Dans la rue Mohamed-Abdouh, le visage de Don Bosco apparaît sur le grand bâtiment blanc de l'établissement scolaire. Le logo rouge s'affiche, immense. Et dès le préau, sur les murs, des centaines de fiches d'inscription aux ateliers culturels et sportifs donnent le ton. Entouré par les enfants, le père José Antonio Vega, directeur de l'établissement d'origine espagnole, accueille les nouveaux venus. Il connaît par cœur son histoire : « L'école existe depuis 1937, explique-t-il. Elle scolarisait principalement des élèves français. Après l'indépendance, en 1956, les pères ont redéfini le projet de l'établissement. Des formations post-bac ont été créées pour répondre aux besoins du pays. Un collège a été construit en 2007



L'école Don Bosco de Kénitra scolarise 1 200 jeunes.

et, en 2012, nous avons inauguré un gymnase. Aujourd'hui, nous scolarisons plus de 1200 jeunes. »

L'établissement offre une scolarité en accord avec les programmes officiels : les cours sont dispensés en français et en arabe à égalité, les enseignants sont tous musulmans, les cours d'islam sont obligatoires. Nous sommes loin d'une école européenne catholique. Le charisme salésien se diffuse néanmoins grâce à la présence constante du directeur au milieu des jeunes. Il n'est pas une récréation sans qu'il ne soit avec eux dans la cour. « Parmi tous les mots de la pédagogie salésienne, celui de la présence est le plus marquant ici », confirme Nouâman Haddouch, le directeur adjoint chargé du collège.

Pour le père Vega, le moment le plus important est le mot du matin :

« Aujourd'hui, nous avons parlé de la non-violence en réponse à la violence. J'ai cité une phrase du Coran qui parle du pardon : "Tu dois te protéger de la violence. Tu dois pardonner." » Il ajoute : « Nous prenons parfois des phrases du Coran, mais nous ne citons jamais la Bible à proprement parler. Si nous reprenons des paraboles, nous choisissons des phrases de Jésus qui ont une portée universelle, nous ne disons jamais que c'est de lui car nous ne pouvons pas l'évoquer. En revanche, nous

parlons facilement de Don Bosco. » Cette année, le père s'est appuyé sur le thème proposé par l'Enseignement catholique du Maroc¹ pour développer un programme d'année intitulé « Non à la violence ». Ce thème nourrit toutes les actions éducatives de l'école : sensibilisation des parents, ateliers pour les enfants, conférences sur la gestion des conflits. Dans le guide de rentrée scolaire distribué à tous les parents, par exemple, de nombreux textes encouragent l'esprit de dialogue au sein des familles. « Le dialogue ne signifie pas faiblesse. Une juste fermeté doit éduquer les enfants à l'obéissance et au respect », est-il écrit. Ce livret est une mine d'idées, de rappels des points clés salésiens et de ressources pédagogiques : contes, chants... Chaque année, le père Antonio Vega



© H. Boissière

Le gymnase de l'école a été inauguré en 2012.



© H. Boissière

Initiation à la guitare.



© H. Boissière

À la Juk-CFF, les jeunes filles sont formées aux métiers de la petite enfance.

ne en terre d'islam

organise également une semaine d'ateliers appelée « La Semaine culturelle ». Pendant quelques jours, les parents comme les enfants peuvent découvrir la pédagogie et la vie de Don Bosco. Les cours sont supprimés. Tandis que les enfants font des jeux en lien avec l'enfance de Don Bosco, les adultes, parents et enseignants, vont à des conférences pédagogiques. L'an dernier, le père Jean-Marie Petitclerc a présenté son livre : *La pédagogie de Don Bosco en douze mots-clés*².

Une école ouverte sur le quartier

Pour souder l'équipe enseignante autour des repères de la pédagogie de Don Bosco, le père Vega n'hésite pas à s'appuyer sur les compétences et le charisme de professeurs qui sont imprégnés de ces valeurs. C'est le cas de Mohamed Habboud, professeur d'arabe, musulman, poète à ses heures et passionné par Don Bosco. « *L'esprit de Don Bosco peut se trouver chez les juifs, les chrétiens, les musulmans. Don Bosco, c'est l'ouverture* », explique-t-il. Mohamed travaille dans cinq écoles des environs, où il intervient comme formateur coordinateur. Son rayonnement surprend ses collègues. « *J'agis, je pense en salésien. Je suis salésien musulman !* », confie-t-il. Il est l'auteur d'un livre sur Don Bosco en langue arabe que le directeur a fait publier pour le distribuer à tous les parents l'année du bicentenaire de sa naissance. Pour donner une idée du travail réalisé par l'établissement, il faudrait citer encore les nombreux projets qui le relie au



© Don Bosco

Jean-Marie Petitclerc à la Journée pédagogique de Don Bosco, en mars 2016.

quartier : le centre culturel et sportif ouvert aux jeunes qui ne fréquentent pas l'école, la bibliothèque pour tous, le cours Passerelle ouvert gratuitement pour les enfants déshérités, etc. La multiplicité des projets donne un rayonnement évident à l'école Don Bosco. Entre le directeur et ses adjoints, chrétiens et musulmans, exerçant au collège et dans les centres de formation professionnelle, une vraie complicité existe.

Deux formations post-bac

En face de l'école et du collège de l'institution de Kénitra se trouve, en effet, la Juk-Spel, le centre de formation pour jeunes adultes dirigé par le père Isidore Mbokalo, prêtre salésien originaire de la République démocratique du Congo. L'établissement prépare à l'équivalent du BTS en électricité industrielle. On y encourage les étudiants à prendre des initiatives : journée d'accueil organisée par eux, formation à la médiation, pédagogie par projets... Dans la Juk-CFF, le centre de formation pour filles, également sous égide salésienne, situé à quelques

mètres, Fatima Amhaouch déploie elle aussi une énergie formidable pour que les étudiantes reçoivent une formation de qualité aux métiers de la petite enfance. À la sortie de leurs études, il n'est pas rare que les anciennes élèves prennent la responsabilité d'une classe de maternelle.

1. L'école Don Bosco fait partie de l'Enseignement catholique au Maroc (Ecam), un réseau de quinze écoles du Maroc Nord qui scolarise 11 000 élèves. Un projet éducatif commun les réunit. Thème de l'an dernier : « Non à la violence, dans nos familles, dans l'école, dans la rue, sur notre terre. »
2. Éditions Don Bosco, 2012, 12,90 €.

Les musulmans réceptifs à la pédagogie de Don Bosco

« La Province salésienne de France - Belgique comporte environ soixante-quinze établissements scolaires et sociaux et aussi une œuvre remarquable à Kénitra, au Maroc.

Tous les enseignants y sont musulmans, mais sont attachés à la pédagogie salésienne qu'ils mettent en œuvre auprès de leurs élèves.

Raison, religion, affection constituent les piliers du système préventif, mais dans ce contexte marocain la référence religieuse est celle de l'islam. La pratique de l'éducation à la manière de Don Bosco en monde musulman montre le caractère universel de sa pédagogie et apporte un éclairage intéressant sur la question de l'accueil de jeunes musulmans dans nos établissements scolaires français. La communauté salésienne, présente dans l'œuvre, et qui accompagne la petite minorité chrétienne constituée d'Africains subsahariens, est un formidable témoignage de la présence de l'Église en monde musulman. À l'heure où en France surgissent des tensions communautaires, il est important d'insister sur cette présence. La référence à Don Bosco peut être partagée par tous. »

Jean-Marie Petitclerc,
père salésien de Don Bosco.

Françoise Nyssen Plus que des mots



© A. Sobocinski

Auréli Sobocinski

Elle arrive dans un souffle léger, tout de blanc vêtu. Virevoltant des uns aux autres entre les murs du siège parisien d'Actes Sud, ici pour saluer, là pour embrasser, plus loin pour prendre des nouvelles... À l'énergie rayonnante de Françoise Nyssen, 65 ans, s'ajoute, en ce début septembre, une effervescence singulière dans « *sa petite maison d'édition de province* » qui n'en est plus tout à fait une : c'est aujourd'hui que débarque à Paris Salman Rushdie, l'auteur des *Versets sataniques*, dont elle publie le dernier roman¹.

Loin de se laisser entraîner par le tourbillon, la présidente d'Actes Sud sait recréer le calme autour d'elle. Elle s'installe dans le jardin inattendu de cet hôtel

Dans le parcours de la patronne d'Actes Sud, un moteur : s'occuper des autres. Et pas seulement des écrivains de sa maison d'édition au succès resplendissant.

Depuis un an, Françoise Nyssen a ouvert près d'Arles, une école pour enfants différents comme l'a été son fils, Antoine qui s'est suicidé à l'âge de 18 ans.

particulier au cœur de Saint-Germain-des-Prés, devenu l'annexe de la maison d'édition fondée à Arles par son père, Hubert Nyssen, voilà 38 ans. Les deux mains sur la table, le regard attentif derrière ses lunettes bleu azur, la voici disponible pour évoquer son parcours.

Dans la douceur de ce début d'après-midi, son premier sujet n'est pourtant pas l'éclatante santé d'Actes Sud, qui

vient d'aligner en 2015 pas moins d'un Goncourt (*Boussole* de Matthias Enard), d'un Nobel (Svtelana Alexievitch), et de deux très gros succès de librairie avec le tome IV de *Millénium* et *Le charme discret de l'intestin* d'une certaine Giulia Enders. C'est une autre histoire qu'elle offre en partage. Celle qui l'a conduite à créer avec son mari Jean-Paul Capitani, ingénieur agronome, le Domaine du Possible, une école destinée aux enfants « *différents* », « *à ceux auxquels l'école de la République ne parvient pas à apporter de réponses, trop obnubilée par l'évaluation et les programmes plutôt que par le souci de leur donner confiance* ».

Antoine, le dernier de leurs sept enfants, était de ces êtres précoces, hypersensibles, passionnés, en souffrance totale aussi. En 2012, il a préféré

« arrêter de vivre », à 18 ans. De cette blessure immense est née la nécessité de proposer une alternative aux élèves comme lui. « *Pourtant Dieu sait si je suis pour l'école de la République !* », glisse-t-elle, presque pour s'excuser. Ouverte en septembre 2015 et installée dans leur mas lumineux de la plaine de la Crau, près d'Arles, l'établissement² accueille en cette rentrée 100 enfants, de la maternelle à la seconde.

« *L'idée est d'explorer d'autres façons de faire, de poser des questions, d'apporter notre réflexion à l'édifice, dans le même esprit que la collection éponyme co-dirigée par Cyril Dion (le réalisateur du film Demain) qui s'interroge sur de nombreuses problématiques sociétales – de l'engagement citoyen à la transition énergétique. On souffre tellement en France de désamour de soi et de cette déresponsabilisation générale qui consiste à attendre de l'autre que vienne la solution, insiste l'éditrice, engagée pour sa part dès les années 70 en Belgique dans l'action sociale et éducative en faveur des enfants défavorisés. Ce qui nous importe c'est de porter sur les enfants un regard qui leur donne confiance pour qu'ils se réalisent pleinement.* »

Avec Isabelle Peloux, fondatrice de l'école du Colibri³, Sophie Rabhi de La ferme des enfants⁴, la chercheuse Antonella Verdiani⁵, Vandana Shiva, l'héroïne indienne du mouvement anti-OGM, et bien d'autres praticiens penseurs (y compris de l'éducation nationale), sans oublier l'ami Patrick Bouchain, architecte et scénographe, ils ont mis sur papier le projet d'une école ancrée dans le rapport au vivant, au réel, au corps, à l'art, à la terre, avec un jardin en permaculture, la présence de chevaux... Une sorte d'« école de demain », « sans sectarisme » résume-t-elle : « *Ce qui est important aujourd'hui, c'est de ne pas rester figé sur la méthode Freinet, Montessori ou Steiner. Toutes sont très intéressantes, porteuses d'idées et de réflexion, mais ça date ! Il est urgent aujourd'hui de remettre ces pédagogies en perspective, d'évoluer et d'avoir une vision pour demain !* »

Enthousiaste, elle dégaine sa tablette : « *Je vais vous montrer les photos de la*

rentrée ! ». En une année, les effectifs ont bondi de 30 à 100 enfants. « *C'est une école locale. On essaie qu'elle ne soit pas clivante au niveau social et très sincèrement elle ne l'est pas. À terme, on voudrait ouvrir un internat pour le lycée, sans trop augmenter les effectifs : l'important est de pouvoir bien accompagner chacun, comme dans une maison d'édition.* » Dans l'attente d'un contrat avec l'Éducation nationale (le délai est de cinq ans), le fonds Antoine Capitani, qu'elle a créé en hommage à son fils, aide l'école avec le soutien de nombreux mécènes, au premier rang desquels la Fondation

« Ce qui est important aujourd'hui, c'est de ne pas rester figé sur la méthode Freinet, Montessori ou Steiner. »

de France. Il permet une modulation des scolarités au prorata du revenu familial, de 42 à 620 € par mois.

L'école du Domaine du Possible ne sélectionne pas non plus des profils. « *Tous les enfants sont accueillis, même s'il est vrai que de très nombreuses demandes nous parviennent pour des jeunes qui ne trouvent pas leur place dans le système éducatif traditionnel, précise-t-elle. Le critère principal repose sur l'adhésion des parents au projet. Nous ne sommes pas une garderie mais un lieu où veut se vivre une cohésion, une envie de penser et d'œuvrer ensemble. Certaines familles ont été jusqu'à déménager à Arles pour l'école ! C'est une sacrée responsabilité.* »

Une joie « immense » aussi. Au quotidien de l'établissement qui devrait encore s'enrichir d'ici peu d'une formation post-bac en agroforesterie, Françoise Nyssen n'intervient pas directement. « *Jean-Paul et moi sommes parrain et marraine* ». Enseigner n'aurait pourtant pas déplu à cette ancienne élève du lycée français de Bruxelles, agrégée de chimie : « *C'est l'un des métiers les plus importants et difficiles, où il faut réussir à sortir de soi pour accompagner l'autre au plus près.* » De même qu'elle aurait aussi rêvé devenir médecin, si l'école n'avait pas ébranlé sa confiance en elle.

Scientifique, elle a donc commencé par opter pour la biologie moléculaire, où « *[elle] ne risquai[t] pas de mal [s]'occuper des autres !* » et où elle suit les traces de son beau-père, le grand généticien René Thomas. Mais le goût de son prochain, transmis tant par sa mère (kinésithérapeute très investie dans l'accompagnement des femmes enceintes pour un accouchement sans douleur) que par son père, venu de la pub et passionné d'échanges, a fini par la rattraper dans les années 70. Habitant un secteur populaire de Bruxelles menacé par les promoteurs immobiliers, la jeune chercheuse s'investit dans les comités de quartier.

« *Emportée* » par le militantisme, elle interrompt son doctorat pour s'inscrire en urbanisme et quitte Bruxelles pour travailler à Paris jusqu'à l'appel de son père en 1979 qui cherche « *quelqu'un* » pour gérer Actes Sud. « *Je pensais et je pense toujours que l'on peut changer les choses par la cité. Ma source, c'est les autres !* » L'art et la spiritualité aussi. « *Je suis agnostique, mais je crois en l'esprit. Les valeurs de compassion et de bienveillance sont fondamentales pour moi. En fait, je me sens proche d'une vision bouddhiste et je crois que pour avancer dans la vie, il faut reconnaître ses douleurs et trouver en soi la ressource pour les transcender.* » Et rêver un monde meilleur... Son fils en est à la fois son plus terrible et plus merveilleux exemple : « *C'est lui qui nous a donné l'énergie pour construire cette école. Il nous a transformés ce garçon.* »

1. Deux ans, huit mois et vingt-huit nuits, Actes Sud, 2016.

2. www.ecole-domaine-du-possible.fr

3. www.lesamanins.com/ecole

4. la-ferme-des-enfants.com

5. Ces écoles qui rendent nos enfants heureux, Actes Sud, 2012.

QUELQUES REPÈRES

- 📅 Juin 1951 : Naissance à Bruxelles.
- 📅 1979 : Rejoint Actes Sud.
- 📅 2012 : Disparition de son fils Antoine.
- 📅 2015 : Ouverture de l'école du Domaine du Possible, près d'Arles.
- 📅 2015 : Actes Sud remporte le Nobel de littérature et le Goncourt.

Pour nourrir la dynamique « Réenchanter l'École », lancée par l'enseignement catholique il y a un an, de grands témoins nous livrent leur vision d'un monde porteur d'espérance.

« Ne pas s'accommoder du partage inique des richesses »

© Religieuses de l'Assomption



**Propos recueillis par
Laurence Estival**

Dans nombre de vos ouvrages, vous dénoncez le caractère destructeur du système économique actuel. Est-il trop tard pour réenchanter le monde ?

Cécile Renouard : Pour réenchanter le monde, nous devons travailler à la transformation de la société. Regarder autour de nous permet de se rendre compte du foisonnement d'initiatives locales qui portent sur des sujets aussi importants que la justice sociale, la justice écologique, la montée des inégalités, la course au profit... Elles proposent des alternatives pour vivre autrement et nous indiquent que, finalement, il est possible de changer les choses.

Comment expliquer alors la morosité ambiante et le repli sur soi qui se généralise ?

C. R. : Il y a, notamment en France, une

Enseignante-chercheuse, formée à l'économie et à la philosophie, Cécile Renouard, est spécialiste de l'éthique.

Cette religieuse de l'Assomption plaide pour remettre la justice sociale et écologique au cœur de la société.

propension à voir le verre à moitié vide plutôt qu'à moitié plein. Et puis, toutes ces initiatives parties de la société civile peinent à faire système. On a besoin de voir les politiques se saisir de ces signes d'espoir et favoriser des transformations structurelles au lieu de se concentrer sur la réparation de ce qui ne fonctionne pas ! Comment se doter d'une vision collective à long terme qui va nous permettre de répondre aux enjeux du XXI^e siècle ? Cette interroga-

tion est tant un sujet pour la société dans son ensemble que pour l'École qui doit aussi chercher ce qui, aujourd'hui, fait sens pour favoriser la réussite de tous. À ce titre, le dernier rapport de l'Unicef¹, montrant que les inégalités scolaires ne cessent en France de se creuser, devrait nous inciter à modifier notre approche.

Pourtant, le « business as usual » qui consiste à agir comme si de rien n'était, se porte toujours aussi bien, et ce, malgré les critiques et les scandales de corruption d'entreprises, d'hommes politiques et de particuliers fortunés...

C. R. : Le « business as usual » nous fait aller droit dans le mur : il va finir par détruire la planète alors qu'il met déjà en danger la cohésion sociale. La richesse est de plus en plus concentrée sur un très petit nombre de personnes. Le discours gagnant-gagnant, selon

lequel l'enrichissement d'une poignée va créer de la croissance et donc le bien-être pour tous, est un leurre. Il y a des perdants : aujourd'hui un patron de fonds d'investissement spéculatif américain gagne 10 000 fois le salaire moyen d'un ouvrier et, loin de se réduire, les inégalités ne cessent de se creuser. Or, selon le calcul établi par Emmanuel Faber, directeur général de Danone, en diminuant de 30 % la rémunération des 1 % les mieux payés d'un groupe, on pourrait multiplier par deux le salaire des 20 % des collaborateurs les moins payés de ce même groupe. L'enjeu est de ne pas s'accommoder du partage inique des richesses.

Comment réenchanter également l'École en prenant en compte cette réalité ?

C. R. : Reconnaissons tout d'abord les contradictions portées par une éducation qui a une conception parfois étriquée de la réussite scolaire. Elle conduit à cultiver ce que j'appelle le syndrome du bon élève, incapable de penser hors du cadre. Les dirigeants, y compris ceux qui sortent des meilleures écoles catholiques, n'ont souvent qu'une vision techniciste à court terme. Les vrais enjeux sont aujourd'hui éthiques et spirituels. Ceux qui profitent du système économique, financier ou scolaire, sont toujours les premiers à le défendre. Mais il y a aussi souvent chez eux un double langage : d'un côté, on parle de dignité et de solidarité ; de l'autre, on accepte qu'une partie de la population soit laissée pour compte !

Votre constat est sévère...

C. R. : Force est de constater que les droits de l'homme ne sont défendus, de manière minimaliste, que dans la mesure où ils ne menacent pas la rentabilité ! Comment faire en sorte que l'éthique, mise en avant par certaines entreprises, ne se réduise pas à du « *greenwashing* »² ? L'éthique, ce n'est pas quelque chose que l'on développe aux marges. C'est une démarche qui doit s'inscrire au cœur de nos modèles. Le pape François nous le dit dans son encyclique *Laudato si'* : « *Il ne suffit pas de concilier, en un juste milieu, la protection de la nature et le*

profit financier, ou la préservation de l'environnement et le progrès. [...] il s'agit simplement de redéfinir le progrès. Un développement technologique et économique qui ne laisse pas un monde meilleur et une qualité de vie intégralement supérieure ne peut pas être considéré comme un progrès. »

Comment replacer l'éthique au centre du système ?

C. R. : Remettre l'éthique au cœur du système suppose de s'intéresser à la création et au partage de la valeur économique et financière. Lors des débats sur la transposition dans la législation française d'une directive européenne sur l'obligation pour les entreprises de publier des informations non financières (ce qui est un progrès), personne n'a émis l'idée de mettre en place des indicateurs sur la création et le partage de valeurs, concernant la répartition des salaires ou les pratiques d'optimisation fiscale... Tels qu'ils sont envisagés, les outils de *reporting*, ces tableaux de bord avec indicateurs de performance, sont insuffisants pour anticiper l'avenir, parce que les sujets les plus sensibles ne sont pas pris en compte. Par ailleurs, les critères en fonction desquels la prospérité est envisagée peuvent nous leurrer : le bonheur ne se résume pas à un taux de croissance et toute croissance n'est pas forcément bonne. Pour créer de la justice sociale et écologique, on a besoin par exemple de flécher les investissements en matière d'énergies renouvelables et de désinvestir dans des domaines particulièrement non respectueux de l'environnement dont la dégradation fragilise, en premier lieu, les plus vulnérables. Il y aura certes des destructions d'emplois mais il y aura aussi des créations d'emplois pour faciliter cette transition énergétique.

Pourquoi une telle cécité puisque vous dites par ailleurs que le système ne peut pas continuer sans se détruire ?

C. R. : La perspective du chaos ne fait pas pour autant un projet de société ! Il faut aussi reconnaître qu'il y a, chez bon nombre des victimes, une forme d'acceptation passive. Elle tient à la mise en

avant de la réussite individuelle qui tend à stigmatiser les perdants. Il y a aussi une tendance générale à se laisser aliéner par les habitudes consuméristes.

Ces attitudes résultent aussi des transformations profondes des programmes scolaires depuis quelques décennies, avec la montée en puissance des enseignements techniques. Jugés nécessaires pour affronter les nouveaux défis technologiques, ils ont toutefois pris le pas, voire remplacé les humanités. Or la littérature, la philosophie et les arts nous permettent de réfléchir sur le sens de nos vies, sur les principes et les fins qui orientent nos choix. Les professeurs d'économie, d'histoire-géographie et de SVT ont eux aussi la possibilité de sensibiliser les élèves aux dérives que fait courir une théorie économique fondée sur l'accaparement des ressources, l'enrichissement privé et prônant la dérégulation. L'enjeu est bien de coordonner les réflexions menées dans différentes disciplines, pour montrer l'ampleur et la cohérence des transformations nécessaires. Elles nécessitent aussi bien un esprit critique que l'expérience de l'intériorité et l'engagement social. Par exemple, quand l'École monte des projets humanitaires, on parle de solidarité. Mais comment passer de cette idée de solidarité à celle de justice sociale, beaucoup plus ambitieuse ? Ces démarches nous interrogent sur nos comportements, elles bousculent nos modes de vie. C'est finalement ce dont nous avons le plus besoin. Pour réenchanter le monde, il est urgent de recréer une capacité d'émerveillement et de discernement !

1. *Innocenti 13 – Enfants dans les pays développés*, avril 2016.
2. Ou « blanchiment écologique », en référence à ces entreprises qui polluent tout en utilisant l'argument écologique dans leur communication.

Retrouvez les interviews « Réenchanter l'École » sur le site www.enseignement-catholique.fr
Voir aussi pp. 6-7.

ESPOIR IRAK



AIDONS-LES À
ALLER À L'ÉCOLE

La construction d'une salle de classe coûte 10 000 €

MOBILISONS-NOUS !

Avec l'Enseignement catholique, faites un don^(*)

Don en ligne ou chèque à l'ordre de l'Œuvre des Apprentis
Secrétariat général de l'Enseignement catholique
ESPOIR IRAK

277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05

www.espoir-irak.enseignement-catholique.fr

apel



(*) Les dons versés à l'Œuvre des Apprentis ouvrent droit à une déduction fiscale.

Pokémon Go : la fin de l'emballement ?

Enfants, adolescents, adultes... Ils sont nombreux à avoir été conquis par l'application Pokémon Go. À la rentrée, toutes les craintes étaient permises. Des joueurs n'allaient-ils pas s'introduire dans les établissements pour trouver des Pokémon rares ? Mais finalement, la folie est retombée.

Mireille Broussous



Photos : D. R.

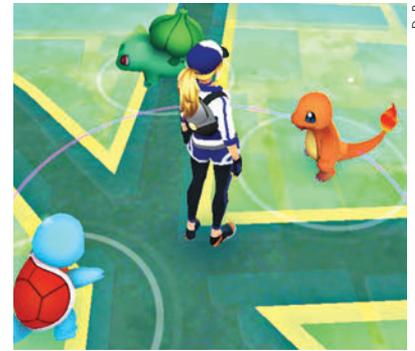


Bulbizarre, Salamèche, Carapuce... Paul, 9 ans, en classe de CM1 dans une école privée du XIX^e arrondissement à Paris, connaît tous les noms des Pokémon (un mot japonais pour dire « monstre de poche »). Normal, cet été, grâce au téléphone portable de sa mère, il en a capturé plus d'une centaine (sur 150) et il est intarissable sur le sujet. « Il y en a quelques-uns devant l'école », s'enthousiasme-t-il. Avec 500 millions de téléchargements dans le monde, revendiqués en septembre par le développeur Niantic, ancienne filiale de Google, Pokémon Go est devenu un phénomène planétaire. Le principe ?

Muni d'un smartphone, le joueur parcourt son environnement réel pour tenter d'attraper des Pokémon grâce aux signaux que lui envoie son portable. Le virtuel se mélange au réel. Cet été, impossible de circuler sans croiser des chasseurs de Pokémon. Et une fois n'est pas coutume, les parents ont donné leur aval à leurs enfants, l'application obligeant les joueurs à parcourir des kilomètres à pied et à communiquer entre eux. « Pendant les vacances, grâce à ce jeu, mon fils a rencontré beaucoup d'enfants. C'était très convivial », affirme la mère de Paul.

À la rentrée, l'extraordinaire succès de Pokémon Go a inquiété la ministre de l'Éducation nationale, Najat Vallaud-Belkacem. Elle a exigé du développeur qu'il n'y ait pas de Pokémon rares dans les établissements afin d'éviter tout risque d'intrusion. Les chefs d'établissement avaient, quant à eux, la possibilité de remplir un formulaire accessible sur le site de la société Niantic afin de demander que leur établissement soit exclu de la cartographie du jeu.

« À ma connaissance, aucune demande émanant des établissements catholiques n'a été transmise », indique Jérôme Gaillard, chargé de mission pour le numérique à la direction diocésaine du Béarn et du Pays Basque. À l'Institut d'Alzon, de Nîmes, Philippe Cabrol, enseignant



D. R.

de SES, constatant que 10 de ses élèves de 2^{de} chassaient les Pokémon, s'est servi du phénomène comme support pédagogique. « Je voulais leur montrer ce qu'il y avait derrière : la notion de profit, les problèmes d'ordre politique, comme en Arabie Saoudite où ce jeu est assimilé à un jeu d'argent. »

Le phénomène est-il retombé dès la rentrée scolaire ? Il a en tout cas fortement faibli. D'ailleurs, dès le mois d'août, une étude du cabinet américain Axiom Capital Management montrait que le nombre de dresseurs de Pokémon actifs, c'est-à-dire capturant quotidiennement les petites créatures, était passé de 45 millions en juillet à 30 millions mi-août. Les jeunes utilisateurs se lassent donc progressivement... Mais le développeur veille au grain. De nouvelles versions du jeu sont dans les cartons dans lesquelles les Pokémon seraient amenés à se combattre. Tout un programme...

« L'effet de mode est passé. Mais nous ne sommes qu'au début des jeux en réalité augmentée. Ces jeux très attractifs exigent que s'instaure plus que jamais une vraie communication entre les établissements, les jeunes et les familles », conclut Jérôme Gaillard.



UN OUTIL PÉDAGOGIQUE ? Le phénomène Pokémon a suscité de nombreuses questions chez les enseignants. « Sur Twitter, beaucoup s'interrogent sur la façon dont on pourrait utiliser le jeu dans le cadre des apprentissages », indique Jérôme Gaillard, chargé de mission pour le numérique à la direction diocésaine du Béarn et du Pays Basque. Mais il y a un risque. « Qu'un enseignant use de subterfuges pour faire travailler les enfants pose problème. Sur un temps court, pourquoi pas mais, si le jeu devient un pilier de sa pédagogie, il y a malentendu », explique Sylvain Connac, responsable de formation à l'Isfec de Montpellier. Les élèves en phase avec l'École vont faire la part des choses. Mais les plus démunis face au système scolaire voudront tout simplement gagner des points sans décoder l'intention pédagogique. MB

Relever, soigner, guérir : autant d'actes illustrés par Jésus de Nazareth. Bravant les interdits du contact, il osa toucher et se laisser toucher. Ses miracles ont inspiré quantité de tableaux dans l'histoire de la peinture. Loin d'être épuisé, ce filon se prolonge jusqu'à nos jours. François Boespflug, professeur émérite de l'université de Strasbourg, théologien et historien de l'art, se propose d'approfondir la portée humaine et religieuse de cette thématique, à la lumière de six œuvres d'art d'après 1945.

La condition de l'homme captif

Les bandelettes ont été remplacées par une combinaison de cosmonaute et le tombeau par une bulle transparente. Le tableau énigmatique de Romano Parmeggiani réinterprète la scène de l'évangile où Jésus ressuscite Lazare. Avec une constante : le Christ, lui, se dresse toujours face à l'homme entravé pour l'appeler à la liberté.

François Boespflug

Romano Parmeggiani est né en 1930 à Venise et mort à Vicenza en 2002. Son frère aîné, Tancredi Parmeggiani (1927-1964), était peintre lui aussi. Dès l'âge de 13 ans, Romano dessine. Après le lycée artistique et l'Académie des Beaux-Arts à Venise, il s'engage dans une peinture figurative dont l'objectif n'est plus la reproduction virtuose de ce qui est visible mais la présentation de la réalité en tant qu'elle est un lieu de signification et un signe signifiant. Son objectif est servi par une technique toujours impeccable. Il multiplie les expositions personnelles dès 1956. Son étude intitulée *Christ libérateur*¹, reproduite ci-contre, est assurément très inventive et sans équivalent aucun, bien que l'impérieuse figure de droite réapparaisse, sous cet angle précisément, dans une résurrection de Lazare du même artiste². Il s'agirait donc du Christ, enveloppé d'un immense drap qui doit sans doute être interprété comme un linceul. L'étendard traditionnel du Ressuscité, avec le drapeau blanc à croix

rouge, a été remplacé par un long bâton de berger ou de perchiste, sans drapeau ; quant à sa tête, loin d'être entourée de rayons ou dotée d'un nimbe crucifère, elle est coiffée d'une sorte de turban oriental quelque peu insolite. N'était le titre de l'œuvre, on pourrait donc hésiter sur l'identité de ce personnage. D'autant plus qu'il est représenté non de face, ni de profil, mais de dos, ce qui est exceptionnel quand il s'agit du Christ. On ne connaît guère de précédents, hormis une peinture de Mantegna (imitée sur ce point par Bellini) avec le Ressuscité vu de dos, tirant Adam et Ève de leur trou, à savoir les enfers (*ta inferna*, en grec : « les lieux en-dessous »).

L'homme se croit maître de son destin

Ce rapprochement est peut-être deux fois pertinent : le Christ entend opérer ici la libération d'un homme subissant une captivité qui n'est pas celle de la mort où ont été emprisonnés à leur corps défendant les justes de l'Ancien Testament ; ce n'est pas non plus celle qui a frappé son ami Lazare, à qui Jésus a donné l'ordre souverain et impérieux, à voix haute et publiquement, d'en sortir (« *Lazare, sors !* », Jn 11,43). L'enfermement à vaincre est d'une nature plus subtile, c'est celui que subit, peut-être à son insu, l'homme moderne qui est équipé pour aller marcher sur la Lune et en conçoit une vraie fierté.

Quel lien avec Lazare, se demandera-t-on ? Aucun, hormis peut-être celui, fragile, concédons-le, que constitue

justement l'idée de captivité. L'homme de la conquête spatiale n'est assurément pas ficelé dans des bandelettes. C'est même tout l'inverse, les progrès de la science le persuaderaient plutôt qu'il est maître de son destin et désormais libre d'aller partout où cela lui chante. Les premiers pas sur la Lune, réalisés par Neil Armstrong le lundi 21 juillet 1969 à 2 h 56 dans le cadre de la mission Apollo 11 de la NASA, ont suscité l'enthousiasme planétaire, non sans raison. Romano Parmeggiani lui-même saluera le dixième anniversaire de cette première mondiale par une lithographie, *L'uomo e la Luna*. Mais tout n'est pas dit pour autant.

Le peintre, dans cette œuvre de 1976, ne s'est certainement pas donné pour mission de faire déchanter ses contemporains, mais de les faire réfléchir, dirait-on. Sa création présente le cosmonaute, parangon de l'humanité sûre d'elle-même, comme replié sur soi et emmuré dans sa bulle, en l'occurrence dans les limites présentées comme très étroites de sa « mission » et de son savoir technique, qui lui tiennent lieu au fond de cellule carcérale, ou de sépulcre, s'il faut filer la métaphore de Lazare. Que cette œuvre échappe à la narration au premier degré et réclame une interprétation, cela ne fait évidemment aucun doute. Une toile de l'année précédente, *Maternità, un paesaggio per me* ?³ (*Maternité, un paysage pour moi ?*), tout aussi visionnaire et métaphysique, dans le même climat de silence immobile, met sur la voie de la bonne hypothèse interprétative, dans la mesure où elle



Romano Parmeggiani, *Cristo liberatore*, crayon et tempera sur carton, 70 x 100 cm, 1976 ;
Collezione Paolo VI - arte contemporanea, Concesio (Italia), Inv. 167.

présente, dans un espace sphérique en forme de graine cette fois, et en passe d'exploser (ou de « délivrer » son contenu) la même inclusion, non plus d'un cosmonaute mais d'une Vierge à l'Enfant, celui-ci étant endormi, et la graine-habitacle projetant son ombre elliptique sur le sol. Le parallèle ne porte évidemment pas sur l'idée de captivité, sauf si l'on tient à penser que la Vierge fut captive de sa mission de mère du Sauveur, mais sur le genre pictural *new look* que partagent sans doute les deux œuvres : à savoir celui de la vision méditative. Le Christ apparaît au total comme celui qui libère de l'enfermement sous toutes ses formes, des plus cruelles aux plus insidieuses, celle d'Adam et Ève, de Lazare, et de tous les défunts, l'enfermement dans la mort, mais aussi d'autres formes d'enfermement, plus récentes, et moins conscientes, jusqu'à celle du smartphone. On peut être dupe, semble nous dire l'artiste, de l'impression

de puissance que procurent le savoir, la technique, l'argent, le pouvoir, surtout si l'on est aux manettes... Certes, Parmeggiani n'est pas assimilable à un prédicateur, à un prophète ni à un moraliste. Mais il avertit. Et sa peinture donne à penser, grâce à ce rapprochement inattendu et parfaitement anachronique entre le personnage « historique » du Ressuscité pieds nus, et celui du cosmonaute.

On observera pour finir que le message de cette œuvre, si message il y a, est loin d'être simpliste ou manichéen. Là où certains peintres contemporains n'ont pas craint de présenter un Christ violent, le Ressuscité de Parmeggiani ordonne sans menacer, il ne casse rien. On ne saurait lui faire dire que la technique serait le mal absolu : il ne brise pas le module lunaire comme il a fracassé les verrous des portes des enfers. Il se contente de donner avec autorité le signal d'une sortie, ce qui implique, selon nous,

et c'est la sagesse de cette peinture, que le travail d'extraction revient à l'homme, qui aurait bien tort de se reposer entièrement sur Dieu pour recouvrer la liberté. À lui de sortir, qu'il s'agisse de marcher sur la Lune, ou de quitter son équipement, ou ses bandelettes de toutes sortes... À chacun d'identifier sa bulle, et de la crever avec les moyens du bord.

1. Nous remercions P. Bolpagni, le directeur de la Collection Paul VI – Arte contemporanea, pour son aimable autorisation à reproduire cette œuvre.

2. Datée de 1976, elle est aussi conservée dans la Collection Paul VI de l'association « Arte e Spiritualità » de Concesio, à Brescia (cat. inv. 2327).

3. 80 x 100 cm, Fondation Paul VI pour le Sacro Monte de Varèse.

BIBLIOGRAPHIE

- Mario Praz, *R. Parmeggiani. Opere dal 1967 al 1977*, Rome, Carte Segrete, 1978.
- Cecilia De Carli, *Collezione arte e spiritualità Brescia, Catalogo generale. La pittura*, Rome, Edizioni Studium, 2006, n° 829 p. 331 (notice rédigée par Grazia Massone).

Dans la peau de Manolo

Exposition-spectacle en forme de jeu de rôle, Nés quelque part invite les élèves à se glisser dans la peau d'habitants de pays en voie de développement. L'occasion de découvrir leurs conditions de vie, mais aussi les possibilités d'agir pour les améliorer.

À La Condition publique, un lieu culturel de Roubaix, une cinquantaine d'élèves de 5^e se pressent autour de l'animatrice. Ils vont découvrir l'exposition participative, *Nés quelque part*, proposée par l'Agence française de développement. Chacun d'entre eux reçoit un livret qui retrace l'histoire de l'un des vingt-et-un personnages qu'ils vont incarner, issus de sept pays en voie de développement. Certains endossent l'identité de Nalin, 19 ans, Cambodgienne et fille d'agriculteur, qui doit quitter son village pour travailler à l'usine. D'autres celle de Manolo, 11 ans, habitant de Medellín en Colombie où règnent insécurité et corruption. D'autres encore celle de Nana, 18 ans, co-épouse nigérienne. Nigeria, Polynésie, Colombie, Niger, Cambodge, Maroc, Cameroun... Chacun de ces pays est représenté par une pièce où se rendent les élèves selon la nationalité de leur personnage. Là, le décor et le jeu d'un acteur les plongent dans l'ambiance locale. « *Nous sommes au bord du désert. Je pile le mil pour nourrir mes enfants ! J'en ai eu quatorze, mais seuls quatre ont survécu. Savez-vous qu'ici un enfant sur six meurt de faim ?* », lance, dans l'espace Niger, une femme vêtue d'un boubou. Les élèves sont confrontés aux difficultés vécues par leur personnage, mais ils sont aussi invités à remplir des missions, en se rendant à la banque, au centre administratif, à l'école (matérialisés par des décors à l'extérieur des espaces pays) pour trouver eux-mêmes des solutions à leur problématique. « *Je dois emmener à pied mon bébé à l'hôpital, à 35 km de mon*



l'acteur qui joue le médecin de l'hôpital. Une heure et demie durant, les élèves se passionnent pour la vie de leur personnage. « *J'ai adoré cette expérience !* », s'exclame Riad, qui n'en revient pas d'avoir négocié un prêt à la banque pour irriguer les cultures de son alter-ego nigérien.

Agir à l'échelle individuelle

Santé, éducation, égalité hommes-femmes, accès à l'eau potable, risques liés au dérèglement climatique... « *À travers ce jeu de rôle, nos élèves de CM1 et CM2 ont découvert de façon très concrète les problématiques des pays en développement* », témoignent Dorine Soufflet enseignante en CM1, et Caroline Mockelyn, enseignante en CM2, de l'école Sainte-Thérèse de Dunkerque. Elles y ont emmené soixante-trois élèves dans le cadre du projet européen *Global Schools*, auquel participe la Ville de Dunkerque, pour promouvoir l'éducation à la citoyenneté et à la solidarité internationale. « *C'est une expérience dont on sort optimiste : à travers les missions qu'elle propose, l'exposition nous fait comprendre que nous pouvons tous agir à l'échelle individuelle !* », se réjouit quant à elle une enseignante de 5^e. Après Paris, Lyon et Roubaix, le spectacle poursuit sa tournée en 2017, en passant notamment par Bordeaux et Marseille, à des dates non encore définies. Une information à surveiller sur le site de l'exposition, pour ne pas manquer cette expérience, unique en son genre. **Coline Léger**
 ⇒ *Nés quelque part*, parcours spectacle de 1 h 30, tout public, dès 9 ans. Gratuit pour les scolaires. Renseignements sur la tournée en France : nesquelquepart.fr



L'exposition est totalement immersive. Chaque visiteur y a un rôle.

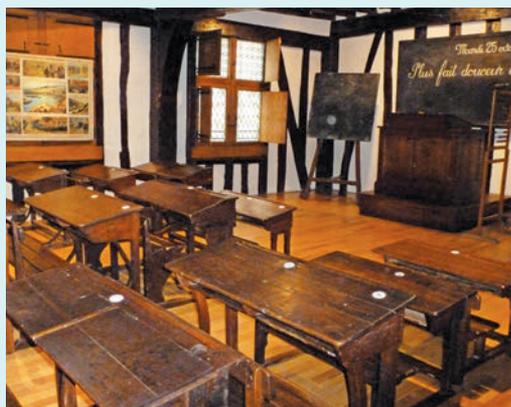
village », explique un garçon qui interprète Nana, avec une poupée emmaillottée dans les bras. « *Il a le paludisme, un fléau qui tue 500 000 personnes par an dans le monde. Pour l'éviter, il faut utiliser une moustiquaire* », lui explique

DES JEUX POUR LA CLASSE. Le site Internet de l'exposition offre aux enseignants un kit pédagogique pour trois tranches d'âges (9-11 ans, 12-14 ans, 15-18 ans). Outre des fiches thématiques, le kit propose des séquences pour que les élèves partagent leurs expériences, en décrivant le personnage qu'ils ont incarné, à partir d'un planisphère vierge à remplir, de questions ciblées, ou encore des ateliers dessins. Le jeu *Un pas en avant*, pour les 12-14 ans, met en évidence les inégalités d'un pays à l'autre. Des sujets de débats sont proposés. Les élèves peuvent enfin poursuivre l'expérience chez eux, à travers le jeu en ligne qui figure sur le site de l'exposition. **CL**

Une École à remonter le temps

Le Musée national de l'Éducation, à Rouen, nous plonge dans l'histoire de l'École, du XVI^e siècle à nos jours, grâce à sa collection permanente, ses expositions temporaires et son fonds documentaire.

Bienvenue aux scolaires et aux chercheurs !



Photos : V. Leray

Côté musée, une salle de classe reconstituée ; côté centre de ressources, 900 000 archives de tout type.

Passer le certificat d'études dans une salle de classe du XIX^e siècle, feuilleter une édition de *Bécassine s'en va en guerre* datée de 1915, découvrir la vie « rythmée au son du tambour » d'un pensionnaire nommé Baudelaire, à travers ses échanges épistolaires avec sa famille... Autant d'approches sensibles que propose le Musée national de l'Éducation de Rouen (Munaé), fondé en 1879 par Jules Ferry. Devenu en 2011 un service du Centre national de documentation pédagogique (CNDP), aujourd'hui Canopé, il retrace l'histoire de l'éducation en France depuis le XVI^e siècle.

« Nos expositions et animations permettent aux jeunes de mesurer l'évolution des conditions d'enseignement et du regard porté sur l'enfance. Ils perçoivent aussi l'intérêt des archives... », détaille Isabelle Arnoux, responsable du département documentation-communication.

La collection permanente, optimisée sur les trois étages d'une maison de maître du centre-ville rouennais, illustre, par exemple, la thématique « Les écoliers sous la Troisième République », au programme du cycle 3. Les enseignants du secondaire viennent de plus en plus y travailler avec leurs élèves sur les valeurs de la République. Le Munaé leur a d'ailleurs

dédié une exposition itinérante (à demander au musée) et a revisité son animation pédagogique sur la « leçon de morale ».

La scénographie, montrant par exemple comment les Marianne se substituent aux crucifix dans l'École de 1882, met en perspective quelques paradoxes. La maxime inscrite au tableau, « Plus fait douceur que violence », dissone avec les fusils accrochés au mur qui rappellent que des cours de maniement d'armes avaient été instaurés, après la défaite de 1870 contre la Prusse. Le visiteur comprend aussi comment l'École laïque et gratuite pour tous réservait en fait les poursuites d'études à l'élite sociale, et ce quasiment jusqu'à la démocratisation du collège de 1975...

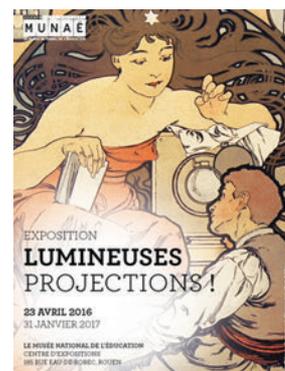
Pour Laurent Trémel, chargé de médiation scientifique, « mettre en perspective les intentions éditoriales des manuels en fonction des époques, recontextualiser les choix pédagogiques, permet aux élèves de confronter les points de vue et de les initier à l'histoire des idées ». Un travail utile pour préparer et alimenter le débat sur l'École de demain... **Virginie Leray**

⇒ Musée national de l'Éducation, Maison des Quatre Fils Aymon, 185 rue Eau-de-Robec, 76 000 Rouen, 02 35 07 66 61. Entrée gratuite.

DES ARCHIVES À DÉCOUVRIR. À dix minutes du musée, un bâtiment de verre au toit végétalisé, perché sur les hauteurs de Rouen... C'est le Centre de ressources et de recherche. Il abrite quelque 900 000 documents d'archives : manuels, cahiers, mobilier, matériel pédagogique, photographies et ouvrages de littérature jeunesse... Une partie de ces ressources est disponible en ligne, d'autres peuvent être empruntées ou consultées dans la belle salle de lecture. Avis aux doctorants en sociologie et sciences de l'éducation : l'équipe du Munaé leur réserve un accompagnement sur mesure ! www.reseau-canope.fr/musee/

EXPOSITIONS TEMPORAIRES

● Le Munaé présente, jusqu'au 31 janvier 2017, **Lumineuses Projections** : une exposition sur les premiers supports pédagogiques projetés, utilisés dans les classes. Son parcours, jalonné de nombreux dispositifs à manipuler, permet aussi d'aborder les lois de l'optique et le fonctionnement technique des premières machines à images. En guise de point d'orgue, le théâtre Charles-Dullin de Grand-Quevilly (proche de Rouen), programme une soirée spéciale, le 5 janvier 2017. La performance théâtrale fera revivre la tradition des « lanternistes », ces colporteurs de contes populaires qui utilisaient aussi ces boîtes à rêve de village en village.



D.R.

● **Le sport : histoire(s) d'être(s) ensemble (1936-2016)** : une immersion visuelle et sonore dans l'histoire du sport en France, et de son rôle éducatif, à l'école comme en club. Jusqu'au 21 mai 2017.

● **L'École en Algérie, l'Algérie à l'École. De 1830 à nos jours** : sur la vie quotidienne comparée d'écoliers français et algériens. À partir d'avril 2017.

REPENSER LE CONTRAT SOCIAL

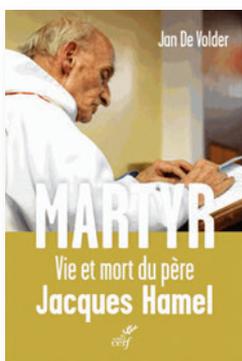


Les évêques de France publient un ouvrage dédié à la question du politique. Ils y invitent à refonder un nouveau contrat social, plus fédérateur, et promeuvent « une manière d'être ensemble qui fasse sens ». Dans un contexte pré-électoral empreint « d'insécurité sociétale », d'un « rejet désabusé du politique » et « d'enfermements identitaires », ils appellent à substituer une culture du dialogue et du compromis à celle de l'affrontement. Éloge de la diversité et de la cohésion, ce livre appelle à redéfinir

une identité nationale qui intègre la pluralité des cultures et des opinions. Il plaide aussi pour une laïcité d'ouverture qui n'élimine pas les religions de la sphère publique où elles jouent le rôle d'« indispensables régulateurs sociaux et sociétaux ».

Virginie Leray

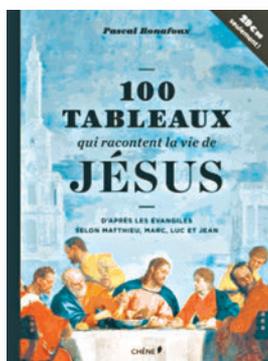
Conseil permanent de la CEF, *Dans un monde qui change, retrouver le sens du politique*, Bayard, Cerf, Mame, 71 p., 4 €.



HYMNE À LA PAIX

Ce livre sur l'assassinat du père Jacques Hamel, écrit quelques semaines après qu'il se soit produit dans l'église de Saint-Étienne du Rouvray (76), est d'une grande force. Jan De Volder nous livre l'incroyable témoignage de foi donné par le père Hamel et par les paroissiens présents le 26 juillet dernier lors de l'attaque. Il relate aussi les réactions de l'Église et de la communauté musulmane, solidaires dans l'épreuve. Enfin, le récit de la vie de ce prêtre humble qui exerça toute sa vie dans la banlieue de Rouen, est un hommage à une génération d'hommes de Dieu au service des plus pauvres. Un livre écrit pour que « sa mort ne soit pas vaine, mais porte des fruits pour la paix, l'amitié, la collaboration entre musulmans et chrétiens ». Sylvie Horguelin

Jan De Volder
Martyr - Vie et mort du père Jacques Hamel
Cerf, 128 p., 9 €.

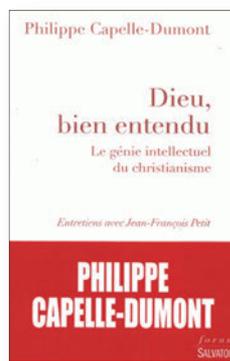


LE CHRIST DANS L'ART

Tout commence avec l'Annonciation de Fra Angelico. Chaque étape de la vie de Jésus est présentée dans ce livre d'art par le tableau d'un grand maître (Raphaël, Poussin ou encore Rembrandt...), une enluminure, une mosaïque...

En vis-à-vis, figure un texte descriptif de l'œuvre, utile pour mieux la comprendre, ainsi que les extraits des Évangiles qui décrivent l'événement représenté. On peut ainsi mesurer l'écart entre les textes et l'image et saisir la part d'interprétation de l'artiste. Ce très beau voyage, proposé par l'historien de l'art Pascal Bonafoux, se termine avec une Ascension du Christ parmi les apôtres du Corrège, peintre italien du début du XVI^e siècle, qui nous transporte dans les cieux. SH

Pascal Bonafoux
100 tableaux qui racontent la vie de Jésus
Chêne, 259 p., 29,90 €.

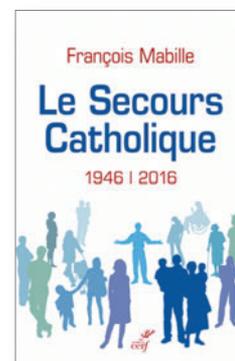


CROIRE AUJOURD'HUI

Philippe Capelle-Dumont, philosophe et théologien, propose une magistrale présentation du patrimoine chrétien, dans un livre d'entretiens avec son confrère Jean-François Petit. L'ouvrage ouvre à l'intelligence de la foi dans le monde contemporain, quand le christianisme est si souvent défiguré. De nombreuses questions sont abordées : la laïcité, la figure de Dieu aujourd'hui, le dialogue foi et raison, philosophie et théologie, les relations avec l'islam ou le judaïsme. Le propos très argumenté conduit aussi à des prises de position fortes sur des questions d'actualité difficiles. Voici un livre exigeant mais néanmoins accessible, qui invite au courage intellectuel et spirituel.

Claude Berruer

Philippe Capelle-Dumont
Dieu, bien entendu - Le génie intellectuel du christianisme
Salvator, 240 p., 21 €.

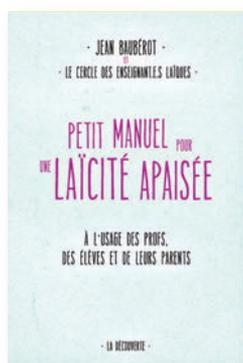


70 ANS D'ENGAGEMENT

À l'occasion des 70 ans du Secours catholique, le sociologue François Mabillet décrit l'originalité de cet organisme. L'Action catholique forme des militants, aptes à agir dans leurs différents milieux. Le Secours catholique appelle des bénévoles à répondre concrètement à des situations d'urgence. C'est là l'intuition première du fondateur, Jean Rodhain : préférer l'action concrète au débat idéologique. Très vite, cette dynamique va inspirer l'action internationale de l'Église catholique universelle. À travers l'histoire du Secours catholique, un pan entier de l'histoire de l'Église est analysé, notamment dans ses relations avec la société. Un ouvrage stimulant pour les débats français sur la laïcité. CB

François Mabillet
Le Secours catholique 1946/2016
Cerf, 240 p., 19 €.

LA LAÏCITÉ AU QUOTIDIEN



↳ Alors que la laïcité, passion française, revient sur le devant de la scène, non sans polémiques ou simplismes, il s'agit de revenir à des analyses objectives. L'ouvrage de Jean Baubérot évoque la naissance de la laïcité et précise diverses notions juridiques. Il suggère ensuite les attitudes à tenir dans des situations concrètes telles que le port du voile, la demande de repas de substitution... La collaboration entre cet universitaire et des enseignants du second degré permet cet utile va-et-vient entre théorie et

pratique. Les auteurs privilégient, face à des conceptions radicales de la laïcité, une conception libérale, plus conforme, selon eux, à l'histoire. On peut ne pas être d'accord, mais cet ouvrage est une invitation à ouvrir un débat argumenté. **Claude Berruer**

Jean Baubérot et le Cercle des enseignant.e.s laïques
Petit manuel pour une laïcité apaisée

La Découverte
235 p., 12 €.

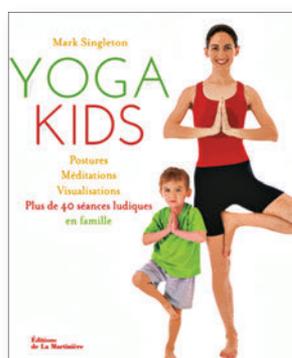


HALTE À LA VIOLENCE

▶ Face à la barbarie des attentats, Pascal Tozzi, chercheur en sciences politiques et formateur de travailleurs sociaux, propose un guide d'éthique relationnelle pour entrer en résistance quotidienne contre la violence. Avec pour seules armes : le partage, la bienveillance, l'écoute, le rire ou encore le pardon. Nourri des principes de non-violence, cet ouvrage salutaire fournit des clefs pour que la rencontre des altérités soit source d'enrichissement mutuel, pour que les controverses conduisent à des débats stimulants ou que les différences amènent à la reconnaissance. Lutter contre les germes de haine, intérieurs ou extérieurs, c'est emprunter une voie joyeuse, empathique et altruiste de réalisation de soi.

Virginie Leray

Pascal Tozzi
Plaidoyer pour la non-violence
Le Pommier, 134 p., 13 €.



VOYAGE INTÉRIEUR

▶ Écrit par un spécialiste du yoga pour enfants, ce guide présente 40 postures pour les 3-14 ans, à l'aide de photos qui détaillent chaque mouvement. On y trouve des séances complètes avec les techniques de respiration. Mark Singleton invite à s'y exercer à la maison et à l'école pour réconcilier corps, cœur et esprit. Convaincu qu'une pratique régulière permet de développer la concentration, il expose aussi comment le yoga renforce la confiance en soi et permet de gérer les examens en réduisant le stress. Pour l'auteur, « l'éducation, selon le yoga, signifie [...] surmonter les obstacles que la vie met en travers de notre chemin, avec brio et bienveillance ». Si l'enfant y parvient, « il aura véritablement réussi, bien au-delà des notes et des diplômes ». **SH**

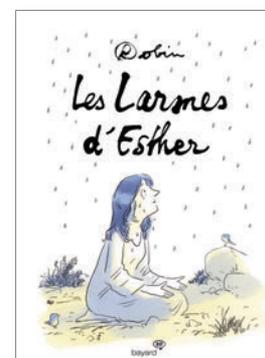
Mark Singleton
Yoga Kids
La Martinière, 144 p., 19,90 €.



POLAR COUPABLE IDÉAL

▶ Une jeune fille est enlevée dans un paisible village des Alpes, et le coupable est introuvable. Le commissaire Vogel, véritable star, est dépêché sur place. Incapable de résoudre l'énigme, il ne peut décevoir ses admirateurs et fabrique alors un coupable idéal, amenant à l'incarcération d'un des villageois les plus aimés. Mais celui-ci, de sa cellule, prépare sa défense. Dans ce thriller, la noirceur est cette fois du côté de la police. La relation entre Vogel et son adjoint, hésitant entre le doute et la fascination, est bien décrite. Dans un style dépouillé, l'intrigue conduit à un final surprenant. Un roman qui sort des sentiers battus et nous tient en haleine. Grand succès en Italie, il sera prochainement sur les écrans. **CB**

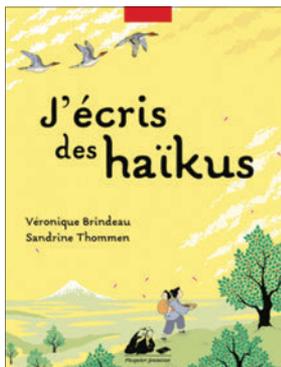
Donato Carrisi
La fille dans le brouillard
Calmann-Lévy,
316 p., 20,50 €.



BD ESTHER ET LE PROPHÈTE

▶ Jetée à la rue pour avoir refusé les avances de son maître, Esther, une jeune servante, se retrouve contrainte de se prostituer. Enfermée dans sa haine, elle fait la connaissance, lors d'une soirée, d'un prophète, prénommé Yeshoua, qui la convainc de pardonner. Elle retrouve alors son ancien maître qui, après avoir été banni de la ville, a trouvé refuge auprès de Tsour, un jeune lépreux. Tous trois prennent alors la direction de Jérusalem pour retrouver le prophète. À travers ces trois destins, Robin, auteur de *Poverello* sur la vie de saint François d'Assise, raconte Jésus et la manière dont son message de paix et d'amour s'est répandu parmi ses contemporains. Une bande dessinée qui croise la fiction et les Évangiles. **Joséphine Casso**

Robin
Les larmes d'Esther
Bayard Jeunesse
208 p., 19,90 €.



TROIS VERS POUR CÉLÉBRER LA VIE

Z Le haïku n'est pas rare dans les écoles. Écriture brève, règles simples, évocation d'univers familiers : de quoi rassurer élèves et enseignants. Mais le haïku, ce poème japonais composé de trois vers, est d'abord l'expression subtile d'une culture peu connue pour la majorité d'entre nous. D'où le grand intérêt de ce livre qui propose, au fil

d'un texte plein de délicatesse, un entraînement progressif à l'écriture, fondé sur des exercices et des jeux, en même temps qu'une introduction sensible au quotidien japonais, à ses chansons, fêtes et rituels, et un aperçu de l'œuvre de grands poètes. Une lecture pleine de charme, comme une promenade sous des cerisiers en fleurs. À partir de 10 ans. **Maria Meria**

Véronique Brindeau (texte) et Sandrine Thommen (ill.)
J'écris des haïkus
Picquier jeunesse, 92 p., 17 €.



ROUGE COLÈRE

▶ Furieux et écarlate : tel est ce livre !

Heureusement, il est confié à une petite souris rose qui sait s'y prendre avec la colère. Suivant la voix d'un auteur de très bon conseil, elle essaie patiemment toutes les manières de l'apaiser : laisser le livre seul dans son coin pour un moment ; compter jusqu'à dix ; lui demander à l'oreille la raison de cette grosse fâcherie ; lui faire un petit bisou et un gros câlin. De quoi donner des idées aux enfants pas sages et aux adultes, qui liront et reliront cet album avec délectation pour apprivoiser peu à peu une émotion envahissante et, au fil des pages, tout comme le livre, changer de couleur et d'expression, de tomate devenir citron. De 2 à 4 ans. **MM**

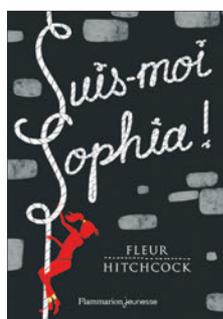
Ramadier & Bourgeau
Le livre en colère
L'école des loisirs
 20 p., 10,50 €.



MARCHÉ DE DUPES

▶ C'est l'histoire de Bob, un drôle de lapin rose qui aurait bien besoin de sa clé à molette pour réparer son vélo. Ladite clé étant introuvable, il part en racheter une au Mégamarché où Monsieur Méga, roi du superflu, lui vend un « chapeau-frigo », un « pyjama musical » et une « machine à crier », dignes équivalents du « ratatine-ordures » ou du « canon à patates » inventés jadis par Boris Vian. Bob dépense tout son argent, sans rapporter de clé à molette. Jusqu'à ce qu'il ouvre un placard débordant d'objets presque oubliés... Avec l'efficacité graphique et l'humour qui font sa patte, Élise Gravel pointe les séductions absurdes du consumérisme, à hauteur d'enfant. À partir de 4 ans. **MM**

Élise Gravel
La clé à molette
Nathan, 32 p., 10 €.



FILLES EN CAVALE

▶ Deux adolescentes en rupture se retrouvent dans un camp de vacances. Lottie, la narratrice, se nourrit de romans d'aventures pour échapper à ses complexes et à une famille trop marginale à son goût. Sophia semble une princesse pleine de mystère. Elle entraîne Lottie dans une fugue rocambolesque, à la recherche de sa mère et sous la menace d'un inquiétant beau-père... Les rebondissements ne manquent pas, parfois au prix de l'invraisemblance, mais on ne boude pas son plaisir, tant la narratrice est attachante dans sa volonté contradictoire d'être une héroïne et une fille comme les autres, et tant l'auteur est habile à conjuguer humour, suspense et préoccupations adolescentes. À partir de 11 ans. **MM**

Fleur Hitchcock
Suis-moi Sophia !
Flammarion jeunesse
 288 p., 13 €.

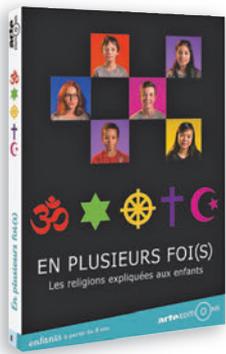


LES ADOS AMÉRICAINS

▶ Que pensent les jeunes Américains des grands sujets de société qui agitent leur pays ? *Phosphore*, le magazine des lycéens, est allé à la rencontre des *American teens*. Ils ont entre 15 et 20 ans et leur vie est bien différente de celle des ados français. Que pensent-ils de la violence armée, des relations garçons-filles, du racisme et du coût des études ? Quels sont leurs combats, leurs inquiétudes ? Quelle vision ont-ils réellement de la politique ? S'ils sont nombreux à confier qu'ils regretteront Obama et à qualifier Donald Trump de cinglé, beaucoup avouent aussi détester Hillary Clinton. Une enquête exclusive à retrouver dans le magazine de novembre.

Corine Vorms

Phosphore, mensuel en vente dès le 19 octobre 2016. 6,50 €. Abonnement sur : www.bayard-jeunesse.com



DVD À LA DÉCOUVERTE DE CINQ RELIGIONS

➤ Pourquoi tout le monde n'a pas la même religion ? Pourquoi certaines personnes n'en ont pas ? Ces questions constituent le fil rouge de la série documentaire *En plusieurs foi(s)*. Cinq grandes religions, l'hindouisme, le judaïsme, le bouddhisme, le christianisme et l'islam, sont expliquées avec simplicité aux enfants. La série traite de l'origine et de l'histoire de ces religions mais aussi, plus concrètement, de la façon dont les croyants les vivent au quotidien à travers

célébrations, rites de passage et coutumes. Une série pédagogique qui fait intervenir des représentants des diverses religions ainsi que des historiens. À partir de 8 ans.

Mireille Broussous

Cécile Déroutille
En plusieurs foi(s) : les religions expliquées aux enfants
Arte éditions
 1 DVD, 20 €.

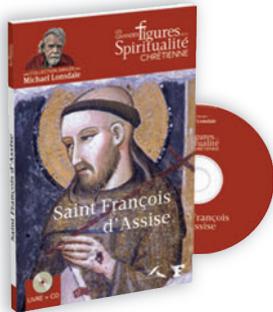


LIVRE CD

SUR UN AIR DE SHENG

➤ Un empereur chinois à la recherche d'une épouse est ensorcelé par la musique d'une jeune paysanne qui joue du sheng, un instrument chinois traditionnel. Déjà promise à un autre, il l'emmène malgré elle dans la Cité interdite et lance les préparatifs du mariage. Mais rien ne se passe comme l'empereur le souhaite : le sheng aux vertus magiques en décide autrement. C'est un maître de sheng, Wu Wei, qui a composé la musique de ce conte. Les sons mélodieux de l'instrument se mêlent au joli récit inventé par Claude Clément et raconté par Karin Viard. Un univers sonore qui invite au voyage. À partir de 7 ans. **MB**

Claude Clément (texte), Wu Wei (musique), Amélie Callot (ill.)
Le sheng amoureux
Little Village
 1 livre CD, 22 €.



LIVRE CD

SAINT FRANÇOIS ET LES AUTRES

➤ Sous la plume de Ludovic Viallet, spécialiste d'histoire médiévale, le récit de la vie de saint François d'Assise se lit comme un roman. L'auteur évoque sa jeunesse festive, sa rupture avec sa famille et, plus tard, les relations entre les Frères mineurs et la papauté. Il s'agit là du premier ouvrage d'une ambitieuse série consacrée à quarante figures chrétiennes. Le fervent Michael Lonsdale ne se contente pas de diriger cette collection, chaque livre contient un CD dans lequel il lit de sa voix profonde les textes emblématiques de ces grands personnages. **MB**

Saint François d'Assise - Les grandes figures de la spiritualité chrétienne
Le Figaro collections
 1 livre CD,
 3,95 €.



RADIO



EN PODCAST

➤ C'est la diversité de l'enseignement catholique dont il a été question en septembre sur RCF au micro de Stéphanie Gallet, dans sa chronique « Vive ensemble » (les mercredis matins à 6 h 55). Yves Ruellan, président de Renasup, y a présenté les atouts de son réseau qui compte plus de 500 lycées avec un pôle post-bac. Le handicap et l'École inclusive ont aussi fait l'objet d'une chronique. Pendant les Jeux paralympiques de Rio, dix-huit jeunes de l'enseignement catholique se sont rendus sur place. Enfin, une émission dédiée au dialogue interculturel et interreligieux a mis en évidence l'importance de la fraternité comme levier pour penser autrement les différences. **Ophélie Rota**
enseignement-catholique.fr
 (taper RCF dans la barre de recherche).



TV



L'HOSPITALITÉ BÉNÉDICTINE

➤ Le 11 décembre, à 11 h 30, sur France 2, *Le Jour du Seigneur* diffuse un documentaire de Pierre Lane, « *Frappez et on vous ouvrira* ». L'occasion d'une plongée dans l'abbaye de Jouarre, en Seine-et-Marne. Créée au VII^e siècle au milieu de la campagne, l'abbaye se retrouve aujourd'hui en plein centre-ville de Jouarre. Trente-huit sœurs de Jouarre y vivent en clôture et au rythme des offices. Le lieu est toutefois ouvert au monde par la règle de l'hospitalité bénédictine. Pour les sœurs, il ne s'agit pas seulement de fournir un gîte et un couvert à prix modique. Il s'agit de donner quelque chose de soi... À travers ces femmes, c'est notre propre définition de l'hospitalité et nos limites intimes que Pierre Lane a explorées. **Émilie Dupont**

www.lejourduseigneur.com

▶▶▶ www.salon-education.com

le salon européen de l'éducation
un événement de la Ligue de l'enseignement



Entrée gratuite à télécharger sur le site du salon

L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE VOUS ATTEND AU SALON DE L'ÉTUDIANT

hall 7.2 / Stand U 1

DU 18 AU 20 NOVEMBRE 2016 INCLUS ,
À PARIS-EXPO - PORTE DE VERSAILLES,
DE 9 H 30 À 18 H 00.

SALON des classes prépas

Enseignement catholique d'Île-de-France



SAMEDI 21 JANVIER 2017

9H : ouverture pour les enseignants, les BDI...
10H : ouverture au grand public
18H30 : fin du salon

MAISON DE LA CHIMIE
28 rue Saint-Dominique
75007 Paris

 Invalides
  Assemblée nationale
  Invalides

Un événement organisé par




REJOIGNEZ NOS ÉQUIPES POUR AGIR AUPRÈS DES PERSONNES SEULES OU DÉMUNTES PRÈS DE CHEZ VOUS.

ILS ONT BESOIN DE VOUS !




 SOCIÉTÉ DE SAINT-VINCENT-DE-PAUL
FONDÉE PAR FREDÉRIC OZANAM
www.ssvp.fr

Des outils pour aborder la laïcité et les faits religieux avec vos élèves



L'Arbre à défis, un jeu à destination des enseignants pour faire découvrir aux enfants la laïcité et les faits religieux, en cohérence avec les programmes.

Un livret de 39 fiches pédagogiques de connaissance pour partir de contenus solides et validés.

Et bientôt...

- Le documentaire « Jours fériés et calendrier » accompagné de fiches pédagogiques pour le collège.
- Un pack numérique éducatif « Vinz et Lou » à utiliser en classe.

ENQUÊTE développe des outils de découverte de la laïcité et des faits religieux, sous un angle laïque et non confessionnel, à destination des enfants (7-11 ans).

Rendez-vous sur www.enquete.asso.fr

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Jérôme Brunet

« On passait du rire au travail »

À dix ans, Jérôme Brunet est un petit garçon sensible et curieux. Dans le CM2 de Monsieur Masson, à l'école Saint-Joseph de Cherbourg, dans la Manche, l'actuel adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique s'épanouit grâce à cet instituteur très attachant.

En début d'année, Monsieur Masson, notre instituteur, consacrait beaucoup de temps à poser un cadre et à expliquer les règles. Après, cela allait tout seul. Il avait une sanction qui s'appelait « les trois mots ». Quand un élève commettait une transgression sans gravité, il s'écriait : « Trois mots ! ». On savait qu'on aurait à chercher le soir trois mots dans le dictionnaire et à les expliquer le lendemain aux autres. Il n'accompagnait jamais cela d'un discours moralisateur. Je ne connais rien de plus insupportable ! Tous les élèves savent qu'il ne faut pas bavarder. Ce n'est pas la peine de perdre du temps à le rappeler.

On était dans un système sécurisant et efficace. Avec lui, on passait du rire au travail en deux secondes. Il appliquait à la lettre la phrase du livre de l'Ecclésiaste : « Il y a un moment pour tout. » Nous travaillions en trois groupes de niveaux : bleu, blanc et rouge, ce qui lui permettait d'adapter sa pédagogie à chaque groupe, sans aucune stigmatisation entre nous. Nous avions une bibliothèque de classe dont je devorais les livres. Quand nous avions fini notre travail, nous savions que nous pouvions « faire un BTJ ». Les Bibliothèques de travail junior étaient des livrets portant sur des sujets très divers (le charbon, les astres, les plantes...) que nous lisions pour faire ensuite un exposé. J'adorais cela. J'étais curieux de tout. Il nous faisait aussi confiance et nous en étions fiers. Il y avait dans la classe, par exemple, un porte-clés sur un clou avec une face verte et une face rouge. Si nous voulions aller aux toilettes, il suffisait de le tourner du côté rouge sans rien lui demander. Pour nous, c'était une délicieuse liberté dont nous n'abusions pas ! J'aimais Monsieur Masson comme tous mes camarades.



Jérôme Brunet, en poste au Sgéc depuis la rentrée...

« Ses paroles
étaient toujours
accordées
à ses actes »

À la fin de l'année, nous avions d'ailleurs organisé une fête avec des sketches et des cadeaux pour lui. Il avait la bonne distance dans la relation : il était bienveillant mais pas très chaleureux et même parfois un peu rugueux. Et comme j'étais sensible, j'en souffrais parfois. Je me souviens qu'il y avait dans la classe une

boîte dans laquelle nous pouvions glisser un petit papier pour dire ce qui nous dérangeait. Une fois par semaine, il nous lisait ces billets. Une chose me heurtait : il nous appelait par notre nom de famille. Quand j'entendais « Brunet », cela me hérissait le poil. À plusieurs reprises, j'ai écrit pour lui demander de nous



... était un enfant curieux de tout.

appeler par notre prénom. Il a essayé mais c'était au-dessus de ses forces.

À mes yeux, il réunissait toutes les qualités de l'instituteur : le savoir-faire pédagogique et l'enthousiasme pour tout ce qu'il enseignait. Mais je retiens surtout sa cohérence d'adulte. Ses paroles étaient toujours accordées à ses actes. Il a touché quelque chose de très profond en moi et n'est pas pour rien dans ma vocation d'instituteur. Comme lui, j'essaie de garder la bonne distance avec ceux qui m'entourent. Cela nous renvoie tout simplement à la question de l'amour. Il ne faut être ni trop près, pour ne pas envahir l'autre, ni trop loin, pour ne pas être indifférent.

Propos recueillis par
Sylvie Horguelin

MINI-BIO

- ▶ Août 1963 : naissance à Bayeux.
- ▶ 1981-1984 : École normale d'instituteurs à Chartres.
- ▶ 1984-1989 : instituteur dans le public, dont trois ans en classe unique.
- ▶ 1990-1997 : expérience de vie dans une communauté du renouveau charismatique et participation à la création d'une société d'édition et de communication.
- ▶ 1997-2007 : directeur d'écoles catholiques à Tours et enseignant à mi-temps.
- ▶ 2006-2016 : directeur diocésain à Blois.
- ▶ Depuis sept. 2016 : adjoint au secrétaire général de l'enseignement catholique.

AGENDA

SESSION NATIONALE DE FORMATION DU CERAS

Du 30 janvier au 2 février 2017

PARIS

Le Ceras, Centre de recherche et d'action sociales, organise, rue de Sèvres à Paris, une session de formation sur le thème : « Vivre ensemble un sacré défi ! » du 30 janvier au 2 février 2017. Chaque jour sera dédié à l'exploration d'un thème particulier : « Un monde pluriel », « La violence qui nous guette », « Ce qui se construit et ce qui se cherche » et enfin, « Assumer la pluralité ? » Tables rondes, ateliers, visites... Michel Wieviorka et Elena Lasida compteront parmi les intervenants.

Renseignements : 01 48 22 40 18 ;

www.ceras-projet.com

FORMATION

ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL : UN DIPLÔME

Février à mai 2017

SAINT-ANTOINE L'ABBAYE (38)

AASPIR, association pour l'accompagnement spirituel, lance pour la première fois, une formation à l'accompagnement spirituel, coordonnée par Lytta Basset. Objectifs : poser les bases, fournir des outils, articuler textes bibliques et questionnements contemporains... La formation s'adresse aux professionnels de la santé, de lieux d'écoute (accompagnants de personne en fin de vie...) mais aussi aux éducateurs, enseignants, médiateurs scolaires, prêtres, diacres... Huit modules de 3 jours chacun sont proposés entre février et mai 2017.

Rens. : secretariat@aspir.ch ; www.aspir.ch

PUBLICATIONS

PROJET INTERROGE LA TENTATION DES EXTRÊMES

Le dernier numéro du bimestriel jésuite *Projet*, interface entre la recherche universitaire et des acteurs associatifs catholiques, décrypte la montée de l'extrême



Extrême droite : écouter, comprendre, agir

droite en France, notamment parmi les chrétiens.

Cet outil de réflexion a été élaboré à la demande d'une dizaine de mouvements catholiques (CCFD-Terre Solidaire, Secours catholique, Scouts

et Guides de France...), alertés par les crispations identitaires qui compliquent leur mission d'œuvrer pour une société plus fraternelle. La revue propose donc d'écouter ce que la colère, voire la détresse de sympathisants, révèle de la France d'aujourd'hui. Dans le numéro, une lettre ouverte aux chrétiens tentés par le FN s'interroge sur la compatibilité de ce parti avec les valeurs évangéliques. Parmi les alternatives proposées : mettre fin à la spirale de l'humiliation, refonder la protection sociale ou développer le dialogue interreligieux... Car, si la revue explore la part d'ombre de la société française, c'est pour postuler avec Elena Lasida que « les nuits enceintes recèlent la promesse d'un jour nouveau ».

www.revue-projet.com

DOCUMENTS KAIROS

« La joie de l'amour », c'est le titre du numéro de *Documents Kairos* réalisé en partenariat avec l'enseignement catholique et paru en septembre dernier. On y trouve des clés de lecture pour approfondir l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, des témoignages, reportages et analyses autour du texte du pape sur la famille et des outils pédagogiques pour susciter des initiatives. Introduit par un long dialogue entre M^{gr} de Kérimel et le théologien Bertrand Dumas, le document se décline en trois parties « Apprendre à aimer », « Accompagner les familles » et « Intégrer les fragilités ». Une lecture stimulante destinée à tous les éducateurs car, comme le dit le pape François : « Éduquer est un acte d'amour ». 5 € ; www.documents-kairos.fr



L'ART DÈS LA MATERNELLE

Olalar, c'est le nom du nouveau magazine édité par Faton à destination des 4-7 ans... qui aiment l'art. Chaque mois : une grande histoire dans laquelle un artiste ou une œuvre raconte son histoire de manière simple et ludique, la visite d'un monument ou d'un musée sous forme de BD, des comptines, et des activités créatives pour éveiller la curiosité des petits lecteurs. Le dernier numéro,

sorti en octobre, décrypte avec brio les tableaux rigolos d'Arcimboldo et visite pour nous le Palais idéal du Facteur Cheval ! Un bon support pour les enseignants de primaire : certaines images, indiquées par un logo, peuvent même être projetées en classe.

Rens. : www.olalar.fr ; 4,80 €.



CINEMA

DES PROJECTIONS EN CLASSE

Saje distribution est une société spécialisée dans la diffusion de films d'inspiration chrétienne. Ses DVD (*La Résurrection du Christ*, *Don Bosco*, *Mère Teresa*...) s'achètent avec une licence de projection grand public, permettant à un enseignant de diffuser en classe le film. Ces projections peuvent être suivies d'un débat entre élèves que l'enseignant peut accompagner via un dossier d'animation pastorale, également proposé par Saje distribution. La société organise également, à la demande, des projections dans un cinéma proche de votre établissement.

www.sajedistribution.com

SPECTACLE

THÉÂTRE ITINÉRANT PARTOUT EN FRANCE

La compagnie L'Embellie Turquoise joue dans les collèges et les lycées *Le dernier jour d'un condamné*, après s'être produite au Théâtre de l'Essaion à Paris. Adaptée du roman de Victor Hugo, la pièce est portée par la comédienne Lucilla Sebastiani à l'interprétation poignante.

Ce spectacle qui a le soutien de l'ACAT et de Pax Christi, permet d'ouvrir un débat sur la peine de mort. D'autres pistes pédagogiques sont proposées sur le site de la compagnie. Durée du spectacle : 1h15 + 30 mn de débat (facultatif). 790 € TTC jusqu'à 100 élèves + frais de déplacement hors Ile-de-France.

www.embellieturquoise.fr

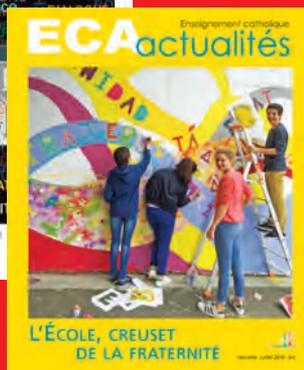




LE JOURNAL DE RÉFÉRENCE
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Abonnez-vous!

**ECA, l'information indispensable
à tous les membres
des communautés éducatives**



Des
hors-séries

Des dossiers détachables

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries par an

Je souhaite m'abonner à ECA
 abonnement(s) x 45 € =

TARIFS DÉGRESSIFS

de 3 à 9 abonnements : 38 €

abonnements x 38 € =

de 10 à 24 abonnements : 33 €

abonnements x 33 € =

à partir de 25 abonnements : 28 €

abonnements x 28 € =

Les abonnements se font de date à date pour un an

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier,
accompagné de votre règlement par chèque bancaire.

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Ci-joint la somme de : €,

par chèque bancaire à l'ordre de Sgec, Service publications,
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 (58) - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

SELFAIR

La serrure
électronique
par TURBOSELF



ADOPTEZ LA SERRURE ÉLECTRONIQUE

Gérez sur une **carte unique** tous les accès de votre établissement

Découvrez les avantages d'une solution globale

- **sécurisation** des accès
- **carte unique**
- gestion des **droits d'accès**
- absence de **câblage**
- expérience **intendance numérique TURBOSELF**
- **compatible tout type d'accès** (portail, ascenseur, ...)

www.goodby.fr



**CONTACTEZ-NOUS
& RENCONTRONS-NOUS**



7, rue Émile Leconte
45140 INGRÉ
02 38 76 39 91
contact@selfair.fr
www.selfair.fr


SELFAIR
Serrures électroniques